

MEMOIRES

ET

AVANTURES

SECRETES ET CURIEUSES
D'UN VOYAGE

DU

LEVANT.

Par Mr. DE MIRONE.

TOME QUATRIEME.



A LIEGE,

Chez EVERARD KINTS, Libraire
& Imprimeur à la Nouvelle
Imprimerie en Souverain Pont.

M. DCC. XXXII.

PAID

PAID

PAID

PAID

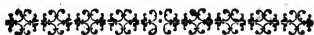
PAID

PAID

PAID

PAID

PAID



MEMOIRES

ET

AVANTURES

Secretes & curieuses d'un Voyage de Constantinople en Italie.

CHAPITRE I.

Départ de l'Auteur , sa Route jusqu'à Smirne , Description de l'Isle de Tenedos. Avanture arrivée à un Renegat François. Ruines de l'ancienne Ville de Troye , danger que courut l'Auteur : ce qui arriva au Paladin Caldéen , départ de cette Isle , rencontre d'un Corsaire Maltois , on fait échoüer le Bâtiment crainte d'être pris. Son arrivée à Smirne

LE desir de revoir l'Europe Chrétienne n'étant pas moins
Tome IV. A

violent que celui que j'avois eu d'aller en Turquie, j'attendois avec beaucoup d'impatience le moment heureux de mon départ ! mais les vents contraires ne voulant pas seconder mes desseins, il fallut s'armer de patience & attendre qu'il plût à Monsieur Eole de me favoriser. Ce ne fut que le vingt d'Octobre 1723. que je partis de Constantinople après trois ans sept mois & vingt jours de séjour dans cette Capitale de l'Empire Ottoman. Comme il n'y avoit aucun vaisseau Chrétien qui fut prêt à faire voile, je fus obligé de m'embarquer dans un petit bâtiment Turc, appelé Volique qui étoit très-peu propre à tenir la Mer, tant à cause de sa foiblesse qu'à cause de sa grande charge, à peine cette Volique avoit-elle un pied de bord hors de l'eau, & par surcroit de bonne fortune; nous étions soixante passagers dont il n'y avoit que moi de Chrétien. Le Reis ou Capitaine de

de Constantinople.

notre Bâtiment étoit un Janissaire plus timide qu'un Lapin, & si peu expérimenté dans la navigation qu'à peine connoissoit-il les vents. Ayant reconnu sa manœuvre, je me repentis mais trop tard d'avoir pris parti avec un tel homme. Ce qui me consola ce fut de voir qu'il avoit peur de la mort, & qu'il étoit si attentif à la conservation de son petit vaisseau qui étoit tout son trésor, qu'il ne voguoit que par un tems où il n'y avoit rien à craindre, aussi fûmes nous plus de trois semaines à faire un trajet que l'on fait ordinairement en quatre ou cinq jours. Nous voilà à la voile le vingt d'Octobre à trois heures après midi, calme plat, point de vent, mais les courans nous emportent avec rapidité; en quatre heures nous sommes à San-Stephano à quatre lieues de Constantinople où nous couchâmes. Le lendemain 21, nous continuons notre route, mais un vent de Sud

s'étant levé sans notre permission & soufflant un peu trop pour nous, il fallut relâcher à midi à un petit village à quatre lieues de San-Stephano ; nous en partons le vingt-deux sans pouvoir avancer : ce fut un grand bonheur pour nous de trouver l'isle de Marmara pour nous servir d'asile, car la Mer étant extrêmement grosse, les ondes enflées nous auroient bien-tôt engloutis ; un coup de Mer eut même l'impolitesse d'emporter le Turban à un Turc sans aucun respect pour Mahomet. Le pauvre Mahometan extrêmement surpris, demeura pendant une demi heure immobile & muet, mais se consolant tout à coup comme s'il eût eu quelque revelation ; voyant encore son Turban floter, il se mit à crier, miracle ! mon Turban, dit-il, viendra me joindre quand nous serons à bord, car il est impossible qu'une chose si sacrée puisse être dévorée par les poissons : cependant

sa Prophetie ne s'accomplit point ,
il fut obligé d'acheter un autre
Turban. Nous voilà heureusement
ancré proche un village qui jadis
étoit une belle Ville ; la quantité
de belles masures & d'antiquités
qui y étoient m'amusa agréable-
ment pendant 4. jours que nous y
restâmes , le 26. nous faisons voile ,
mais le vent quoique favorable est
trop impetueux , point de sûreté
pour nous de tenir la Mer : Il faut
moüiller à Rodosto, lieu de la Resi-
dence du Prince Ragotski ; la peste
faisoit trop de ravage dans cette
petite Ville pour m'exposer d'y
entrer : ainsi il me fut impossible
d'aller faire mes adieux au Prince ,
heureusement nous mîmes à la voi-
le le soir , & le 28. nous arrivâ-
mes à Gallipoli environ les trois
heures du matin. A peine fûmes
nous dans le Port que j'apperçois
le Paladin Caldéen qui accourt à
moi , il s'étoit malgré son flegme
terriblement impatienté depuis

douze jours qu'il étoit dans cette Ville à nous attendre , jamais , dit-il , je n'ai fait tant de bile , je n'ai pas abandonné le Port depuis mon arrivée ; je me persuadois qu'il vous étoit survenu quelque defastre. Enfin il faut partir le vingt-neuf , nous levons l'ancre , nous sommes le soir aux Dardanelles. Monsieur Vantur , Consul François , averti que nous devions arriver , vint nous offrir très-civilement sa maison que nous acceptâmes avec bien du plaisir ; nous y fûmes regalés comme des Princes. Cet homme de riche Marchand avoit accepté cet emploi à cause de trois banqueroutes qu'il avoit été obligé d'essuier presque coup sur coup. Sa probité & sa bonne foi étant reconnue de tout le monde , le Marquis de Bonnac sollicita la Cour de France de lui donner cette charge qui étoit très-lucrative , aussi vivoit-il comme un petit Seigneur ; ce fut par son moien,

que nous eûmes la liberté de voir & d'entrer dans les deux Châteaux qui sont les Boulevards, & comme la Clef de Constantinople ; mais si peu forts qu'une Flotte de cinq ou six bons vaisseaux les auroient bien-tôt pris. Toutes leurs forces consistent dans cinquante canons d'une grosseur extraordinaire posés à fleur d'eau ; vingt-cinq d'un côté & vingt-cinq de l'autre , les calibres de ces canons ont pour le moins quatre pieds & demi de diamètre, un homme peut aisement y entrer assis, les boulets qui sont de pierres pesent au moins quatre cent livres , c'est quelque chose de terrible d'entendre le bruit qu'ils font quand on fait quelque décharge. Le matin & le soir on en tire un pour signal , dont le boulet va de l'autre côté : le Canal n'ayant dans cet endroit que deux mille italiques de large : le bruit de ce coup est si violent qu'il n'y a point de vitres qui puissent tenir contre,

aussi tous les bâtimens des environs de ces Châteaux n'en ont point, les maisons en sont ébranlées comme à un violent tremblement de terre ; l'Aga du Château d'Europe nous fit servir une très-belle collation de fruit, aussi Monsieur Vantur lui envoya-t'il par reconnoissance une caisse d'excellent vin dont il étoit fort friand, car Messieurs les Turcs ne donnent jamais rien pour rien. Cet Aga non content de nous avoir ainsi regalés, voulut encore nous recommander fortement au Reis de notre bâtiment, ce qui nous servit beaucoup, car il étoit fantasque comme une mule, & n'aimoit pas les Chrétiens. Cette recommandation eut son effet ; il nous fit toujours manger avec lui depuis ce jour, mais il vivoit si mesquinement & avec tant de mal-propreté qu'il me fut impossible de profiter de ses honnêtetés. Nous partons des Dardanelles le premier de Novembre, bon tems, mais gros-

se mer : ce qui nous obligea de donner fond à l'Isle de Tenedos où nous arrivâmes le soir.

Tenedos est une Isle petite, mais extrêmement fertile en bons vins, sur-tout en muscat excellent, en gibiers, en toutes sortes de vivres & en grands coquins, parce qu'elle est le refuge de tous les Renegats : le Bourg ou la Ville qui est l'unique de cette Isle est bâtie en croissant, & forme un amphiteatre, étant placée sur la pente d'une montagne : elle peut contenir environ dix mille ames, tant Turcs que Grecs : au-devant de cette Ville est une grande place parfaitement belle, qui va aboutir au Château situé sur un isthme qui fait la pointe de l'Isle. Ce Château n'est qu'une Tour avec un Boulevard garni d'environ quinze canons, le port qui est entre la Ville & le Château n'est qu'une petite anse où il ne peut aborder que de legers bâtimens, les gros donnent fond dans

la Rade qui est sûre, c'est une es-
pece de Canal formé par cette Isle
& la terre ferme, on l'appelle le
Canal de Troye, parce qu'il est
vis-à-vis de cette ancienne Ville.
De l'autre côté de l'Isle il y a en-
core une très-belle Rade à couvert
de tous les vents, excepté du Nord-
Est : c'est l'endroit, à ce que l'on
prétend, où se cacha la Flotte des
Grecs, qui brûlerent la celebre
Ville de Troye. Il n'y a rien de
remarquable dans cette Isle ; les
Mosquées y sont mediocrement
belles, pour les Eglises Grecques
elles sont très-délabrées & fort
mal propres. On vit à si grand mar-
ché dans cette Isle que nous ne dé-
pensions par jour qu'environ qua-
tre sols, quoique nous eussions du
gibier en abondance, le plus excel-
lent vin muscat n'y vaut que trois
sols l'ocque ou les deux bouteilles ;
voilà sans doute un bon Pays, il
est vray, mais il faut aussi dire que
les habitans sont très-mechans, &

qu'un étranger court risque d'être assassiné à chaque instant. Un jour nous voulûmes aller voir la Ville le Paladin & moi , mais nous fûmes bientôt obligés de nous retirer, nos habits à la Francque aiant fait attrouper les enfans autour de nous, ils nous auroient lapidés si nos jambes n'avoient pas été bonnes; il faut sur-tout bien se garder d'entrer dans un endroit où il y a des femmes , à moins de vouloir s'exposer à être fort maltraité, & peut-être égorgé. Nous logions chez un Grec qui étoit revêtu de la qualité de Vice-Consul de France : à côté de sa maison il arriva une aventure très-tragique , dont voici le détail.

Un Renegat François aiant amené de l'Isle de Naxos deux jeunes filles d'une grande beauté voulut les cacher pour assouvir sa brutalité sans risque, c'étoit deux sœurs, ce qui est très-severement défendu dans la secte Mahometanne.

Les aiant fait travestir en hommes il les logea chez ce Grec qui ne se défiant de rien , crut que c'étoit effectivement deux jeunes garçons: mon Renegat trop amoureux pour ne pas être imprudent , les menoit de tems en tems au caffè avec lui: les Turcs pénétrants se doutèrent du mystere , voyant d'ailleurs qu'il étoit extrêmement attaché à ces jeunes personnes à qui il outroit les caresses , ils en avertirent l'Aga ou le Gouverneur de la forteresse , l'Aga ordonne à huit Janissaires d'aller le soir dans cette maison , & de lui amener ces jeunes gens ; à peine furent-ils devant lui , qu'il ne douta point que ce ne fut des filles travesties , les aiant fait deshabiller il reconnut aisement qu'il ne s'étoit point trompé ; mon Renegat fut aussi-tôt saisi & envoyé aux galeres après une rude bastonnade , les jeunes filles en furent quittes pour être esclaves de l'Aga , mais il n'en fut pas ainsi du pauvre Grec , quoi-

que très-innocent , toute sa famille subit l'esclavage , pour lui il fut condamné à cinq cent coups de bâton qu'il ne put supporter , il mourut au milieu du supplice , sa maison fut pillée & rasée. Cet exemple fait assez connoître que le crime est severement puni en Turquie, & qu'on n'y souffre aucun libertinage.

Comme le mauvais tems continuoit , & que notre Reis n'étoit pas homme à affronter les perils , nous prîmes la resolution le Caldéen & moi d'aller contempler les masures de la fameuse ville de Troye. Aiant pour cet effet freté une Felouque, nous fûmes bien-tôt de l'autre côté du Canal ; arrivés à terre nous ne voulûmes point de compagnons de voiage , grande imprudence , parce que les Arabes courent sans cesse sur cette côte , nous n'avions pour toutes armes que nos fusils & nos baïonnettes. Aiant vû une quantité prodigieuse de beaux mar-

bres & de très-magnifiques colonnes, nous crûmes trouver quelque autre chose digne de notre curiosité ; nous cherchions sur-tout un lion qu'on disoit être parfaitement beau ; en effet , à force de marcher nous l'apperçûmes , il est posé sur un très-beau piedestal à deux bonnes lieuës du rivage de la Mer : il est de marbre granite d'Égypte, le lion & sa base sont d'une même pierre. Nous étions à admirer avec beaucoup d'attention cette belle antiquité , lorsque nous vîmes une vingtaine d'Arabes qui nous aiant apperçûs descendoient avec vitesse d'une montagne environ à une demi lieuë de nous, nous prîmes aussitôt la fuite , mais ils couroient beaucoup plus vite que nous, voyant le danger évident je quitte le Caldéen , & comme j'étois plus lesté que lui je gagnai le bord de la Mer , & notre Felouque plus d'une demi heure avant lui , je fis aussitôt armer nos six matelots &

me mis en marche pour donner du secours à mon pauvre Prince de Caldée , mais il n'avoit plus besoin de nous : nous le vîmes de loin qui accouroit comme un lièvre , aussi étoit-il moins chargé que lorsque je l'avois quitté ; les Arabes l'avoient attrapé & dépouillé jusqu'à la chemise. Grand merci lui dis-je , cher Caldéen , si Messieurs les Arabes ne s'étoient pas arrêté à vous dépouiller , ils m'auroient sans doute attrapé. J'en fus quitte pour la peur , le Caldéen pour ses habits , pour une bague d'environ cent écus , & pour 18. ducats qu'il avoit dans ses poches ; il fut bien-tôt consolé de ce petit accident , car c'étoit un homme à prendre son parti sur le champ. Pourquoi , disoit-il , se chagriner d'une chose où il n'y a point de remède ; je crois qu'il avoit raison. De retour à Tenedos il fut dans un instant rabillé , grace à ses coffres que les Arabes n'avoient pas ,

& dont certainement ils se feroient mieux accommodés que de ce qu'ils lui volerent : la peur de cet accident me fit presque oublier tout ce que j'avois vû dans les masures de Troye , c'est pourquoi je prie le Lecteur de m'excuser & de chercher chez d'autres Voyageurs ce qu'ils en ont dit.

Comme le gros tems continuoit toujours & qu'il y avoit trop de risque de mettre en Mer avec un si fragile vaisseau , nous resolûmes de changer de bâtiment & de Capitaine : heureusement une Saïque Turcque se trouva prête à faire voile pour Smirne : c'est une espece de vaisseau très-fort & assés commode , dans lequel il y a ordinairement 8. ou 10. petites chambres où les Passagers peuvent être très-à leur aise : ayant fait marché avec le Capitaine de la Saïque , nous fûmes prendre congé de notre Reis & de tous les Passagers , entre lesquels il y avoit un Emir
ou

ou Aga de la Mecque d'une grande probité & de beaucoup d'esprit, j'eus par le moïen du Caldéen plusieurs conversations avec lui, qui me persuaderent que c'étoit un homme très-sçavant & fort expérimenté dans les affaires, il avoit été mandé à Constantinople pour quelques accusations qu'on avoit formées contre lui, & dont il s'étoit pleinement justifié : cet Emir ne voulant point nous quitter, suivit le parti que nous avions embrassé, d'autant plus volontiers que nous avions appris un moment après notre marché conclu, qu'il y avoit un Corsaire de Bandis dans le Golfe de Saimos qui rodoit ces Mers, & qui ne faisoit quartier à personne, depuis deux ou trois jours il avoit pris un bâtiment Turc, dont il avoit impitoyablement massacré tout l'équipage, ce fut un Capitaine d'un vaisseau François qui venoit de Jaffa & de l'Isle de Chypre, qui nous raconta ce fait,

& qui nous conseilla de quitter absolument la Volique.

Nous voici donc à la voile le dix, après neuf jours de séjour dans l'Isle de Tenedos, bon vent, grosse mer, mais point de risque pour nous, à moins que de rencontrer quelques Corsaires Maltois qui ne nous auroient point épargnés étant dans un vaisseau Turc; déjà nous doublons le Cap de Sigée, le 11. au matin nous sommes dans le Canal de Metelin, le 12. à peine l'aube du jour commençoit-elle à paroître que nous apperçûmes un Brigantin qui venoit sur nous à toutes voiles, nous ne doutâmes point que ce ne fut un Corsaire Maltois. Le Capitaine de la Saïque aiant fait assembler son petit Conseil, il fut résolu d'aller échouer aux Isles d'Ourlac; pour cet effet on met toutes les voiles, quoique le vent fut très-violent; comme nous faisions vent arrière dans deux heures, nous échouâmes, fûmes hors de

danger & échapés du Corfaire , la Saïque s'étant ouverte par le furieux coup qu'elle donna contre le fond , il fallut travailler avec diligence à en ôter toutes les marchandises : ce qui nous occupa toute la journée , & le lendemain jusqu'à onze heures ; ayant freté un Brigantin pour nous porter à Smirne , nous partîmes à midi & arrivâmes le quatorze dans cette Ville , plus de trois semaines après mon départ de Constantinople. On compte trois cent lieuës de trajet qui se fait ordinairement dans quatre ou cinq jours, comme je l'ai déjà dit , ainsi on doit supposer que nous eûmes bien à souffrir.





CHAPITRE II.

Description abrégée de la Ville de Smirne. Voiage d'Ephese avec quelques remarques sur cette Ville. Portrait des Arabes de ce Païs. Avanture qui arriva à l'Auteur avec ces voleurs, leur hardiesse & leur temerité. Assassin qu'ils firent dans un caffè de Smirne en plein jour. Portrait & caractere de Madame de Collier, femme de Monsieur d'Hochepied, Consul des Hollandois. Avanture arrivée à un Gentilhomme Napolitain. Celle d'un jeune François qui fut empalé dans cette Ville : sa vie scelerate & la raison pourquoi il fut traité si cruellement & avec tant d'inhumanité.

LA Ville de Smirne est sans contredit la plus celebre eschelle

de tout le Levant , tant par ses richesses , que par son grand commerce , soit par terre , soit par mer , étant un abord continuel de toutes les marchandises qui se trouvent en Europe , en Perse , aux Indes & à la Chine : celles de l'Europe viennent par mer , d'où elles passent en Perse & jusqu'aux Indes par de belles & nombreuses Caravannes qui apportent celles de ces differens Royaumes , pour être embarquées & transportées dans toutes les parties de la Chrétienté. La situation de cette Ville est très-avantageuse , étant bâtie dans le fond d'un Golfe , qui a près de quatre lieues de profondeur , qui sert de Rade , & qui peut contenir plus de mille vaisseaux de toute espèce , aussi y en arrive-t'il un concours prodigieux tous les jours. Cette grande Rade est fermée par une langue de terre à trois lieues & demie de la Ville , sur la pointe de laquelle il y a une Forteresse.

garnie de bons canons , pour empêcher le passage aux Corsaires & aux ennemis de l'Empire. Quand on a doublé cette pointe , on voit le plus bel Amphitheatre qui soit au monde , sans en excepter Constantinople , un nombre infini de belles maisons , de grandes Mosquées , d'Eglises , & d'autres superbes bâtimens s'élevant les uns sur les autres font un coup d'œil enchanté , le nombre des vaisseaux , le murmure & les cris des matelots , les coups de canons à tout moment réitérés forment une espece de cahos si agréable , que les yeux & les oreilles n'ont rien à désirer pour être entierement satisfaits ; voilà le plaisir qu'on goûte en arrivant à Smirne ; comme plusieurs voyageurs ont donné des descriptions exactes de cette Ville , je ne circonscrirai point toutes les particularités qu'on y remarque , je m'attacherai uniquement à ce qui m'a le plus frappé.

Cette grande Ville qui est bâtie sur le penchant d'une montagne ; est posée au cinquantième degré de longitude , & au trente-huitième degré , & quarante & une minute de latitude dans cette partie de l'Asie mineure que les Grecs ont appelée autrefois , Iconie ; le Lecteur pourra comprendre par là , que les chaleurs y sont grandes & même souvent excessives ; cependant l'air y est très-pur & fort sain , la peste n'y fait pas à beaucoup près de si grands ravages qu'à Constantinople , elle n'y regne pour l'ordinaire que de quatre en quatre ans , mais aussi les tremblemens de terre y sont fort frequens & y causent de si cruels desordres qu'il seroit difficile de l'exprimer : deux mois avant mon arrivée il en avoit fait un qui avoit renversé soixante maisons , & écrasé pour le moins quatre ou cinq cent habitans ; ce qui étoit compté pour rien : on doit juger par cet échantillon du

fracas & du desordre de ce fleau , quand il arrive souvent & qu'il est de longue durée. Cette Ville est proche de la riviere de Meles fameuse par la naissance d'Homere ; à une demi lieuë de l'ancienne Smirne , elle n'est pas maintenant si grande , ni si belle qu'elle l'étoit autrefois ; comme on le remarque aisement par les Edifices ruinés qui sont aux environs : on voit entre autres choses parmi ces masures, les ruines d'un grand Château & les débris d'un Amphitheatre où l'on prétend que Saint Policarpe son premier Evêque fut exposé aux Lions. Tout proche cet Amphitheatre sont les débris d'une Eglise dont les deux côtés paroissent comme deux Chapelles : quelques uns assurent que c'étoit l'Eglise de cet illustre Prélat , d'autres que c'étoit un Temple de Janus. Sur le haut de la montagne, il y a un bon Château assez bien fortifié & entretenu ; il comman-

de la Ville, les Turcs y tiennent ordinairement cinq cent hommes de garnison. Il y a dans Smirne quinze Mosquées, sept Sinagogues, deux Eglises Grecques, une d'Armeniens, un très-beau Couvent de Capucins François, dont l'Eglise sert de paroisse pour les Franks, un Couvent de Jesuites François, un autre d'Observantins Italiens, deux Eglises Reformées, il y a plusieurs Bezeftins voutés de pierres de taille. Un entre autres long de quatre cent pas qui prend jour par de petits Dômes couverts de plomb & fermé par quatre Portes; à la Porte de la vieille Forteresse, on voit un Cerisier sauvage que les Grecs disent être le bâton de Saint Policarpe qui un moment après qu'il fut planté poussa des branches en abondance, il est en grande veneration parmi tous les Chrétiens du Levant.

Smirne est donc bâtie, comme je l'ai déjà dit, sur la pente d'une

montagne ou d'une haute colline ; depuis le rivage de la mer jusqu'à la forteresse il faut toujours monter environ deux mille italiques, c'est ce que l'on peut appeller sa largeur ; pour sa longueur elle est au moins de quatre mille d'Italie : ce qui fait un circuit d'environ de douze mille. On peut assûrer qu'elle contient au moins trois cent mille ames, tant Turcs, Grecs, Juifs, Armeniens, que d'autres étrangers. Le plus bel endroit de la Ville & le plus agreable est sans contredit la ruë des Francs, appellée ainsi, parce que tous les Marchands François, Anglois, Hollandois, & Italiens y font seuls leur residence ; cette ruë est ornée de très-belles & riches maisons accompagnées de grandes galeries qui avancent dans la Mer & particulièrement sur la Darce qui est un Port separé où l'on renferme les Gale-res du Grand Seigneur, au bout de toutes ces galeries il y a de su-

perbes Kiosques, ou Cabinets peints d'une grande propreté, dont on peut voir non seulement toute la Rade & tous les Vaisseaux; mais encore toute la pleine Mer autant que la vûë peut s'étendre, c'est un coup d'œil merveilleux. Ces Cabinets sont d'un grand secours contre les chaleurs excessives; on y goûte une fraîcheur charmante étant ouverts de tous côtés. Presque au bout de cette rue au Nord Nord Est, on voit la maison de Monsieur d'Hofchepied Consul des Hollandois, qui fait une très-belle façade, c'est une espece de Palais qui n'est que de bois à la verité, mais superbement bâti & orné de tout ce que la Perse, la Chine, les Indes, & l'Europe ont de plus beau; ce Consul a encore un jardin hors de la Ville planté d'orangers, de citronniers, de cedres, & de grenadiers qui forment comme une petite forêt d'un mille d'Italie de circuit, &

qui donnent un ombrage d'autant plus agréable que ces arbres sont toujours chargés de fleurs & de fruits : on voit au bout de ce jardin comme en perspective trois belles pierres en relief fort antiques. Paul Lucas grand voyageur, & encore plus grand menteur, les a copiées, elles sont gravées dans la relation de ses voyages. Peu de jours avant mon arrivée on trouva une belle tête de marbre blanc, en fouillant dans les masures de la vieille Forteresse, qui fut achetée par le Consul d'Hollande ; ceux qui se picquent de connoître les antiquités, assuroient que c'étoit la tête de Diane d'Ephese ; c'est grand dommage qu'elle ait le nez cassé. Voilà toutes les remarques que j'ai faites à Smirne. Si-tôt que je fus abordé dans cette Ville, je portai les lettres de recommandation que j'avois pour le Consul d'Hollande, qui m'offrit sa maison avec tant d'empressement & de si

Paul Lucas
Menteur

bonne grace qu'il me fut impossible de ne point l'accepter ; j'y ai resté jusqu'à mon départ qui ne fut que le quinze de Decembre. On peut dire que Smirne est un País de bonne chere, & de divertissement ; il est difficile de s'y ennuyer , les Franks qui y sont fort affables, semblent se disputer les uns aux autres, le plaisir & l'honneur de bien traiter & recevoir les étrangers, d'ailleurs tout ce qui est nécessaire à la vie y abonde & se donne presque pour rien : le gibier ; le poisson , le vin le plus délicat s'y trouvent , aussi y fait-on une chere Angelique : le jeu , la chasse , les bals , les promenades se succedent continuellement les uns aux autres, enfin on n'oublie rien pour se desennuyer dans ce País barbare ; il est vrai qu'il n'y a que les Franks qui ayent le privilege & la liberté d'aller à la chasse & à la promenade , sur-tout hors de la Ville, à cause des Arabes qui cou-

rent sans cesse la campagne, & qui ne font aucun quartier aux naturels du Pais ; si-tôt qu'ils voient un Franc bien loin de lui faire aucun mal, ils l'accablent d'honnêtetés & de caresses, & en voici la raison. Quand le chef de ces voleurs qui font environ dix mille, a besoin de quelque argent pour subvenir à l'entretien de ses gens, il vient la nuit à Smirne escorté de quatre ou cinq des plus hardis, s'adresse à quelque Marchand Franc pour lui demander à emprunter une telle somme, il n'est jamais refusé, alors un chacun se cotise pour rembourser celui qui a fait cette avance quand il manque de rendre la somme, ce qui arrive rarement, car si-tôt que ces voleurs ont fait quelque capture considerable, le Chef rapporte l'argent de la même maniere qu'il est venu le chercher ; comme ils sont très-reconnoissans, ils favorisent les Francs, & les laissent librement al-

ler à la chasse & dans tous les endroits où ils desirent , il faut aussi toujours porter une perruque & un chapeau afin d'être plutôt reconnu. La chasse est si abondante aux environs de cette Ville , surtout en francolins & perdrix rouges qu'on en mange avec profusion, parce qu'il ne se passe aucun jour sans que quelque Franc ne fasse une partie de chasse, ou qu'on n'y envoie des domestiques qui sont ordinairement aidés par ces voleurs. Quoique ces bandis soient fort civils pour les Francs , ils sont cependant très à craindre pour les autres , qui les évitent le plus qu'il est possible , ils volent & dépouillent tous les passans , sans même épargner les Caravannes qui appartiennent au Grand Seigneur, duquel cependant ils dépendent. C'est en vain que ce Grand Sultan tient toujours vingt mille hommes pour leur donner la chasse , il n'a pû jusqu'ici les détruire ni les disperser , parce que

se refugiant dans des rochers inaccessible & étant très-legers à la course, les Turcs ne peuvent jamais les joindre, il est dangereux de leur faire quelque affront, car ils en tirent vengeance tôt ou tard : ce qui arriva pendant mon séjour doit assés en convaincre. Un jeune homme Turc parfaitement bienfait & de bonne mine résidoit à Smirne, où il avoit un emploi assés considerable, il alloit souvent se divertir dans un caffè selon la coûtume des Ottomans, il étoit fils du Baillif d'un village des environs. Le pere de ce jeune homme avoit arrêté deux de ces voleurs Arabes & les avoit livrés entre les mains du Pacha qui commandoit les Troupes destinées à leur donner la fuite : les Arabes ayant appris cette action, furent brûler la maison du Baillif, où il fut consumé par les flammes avec tous ses domestiques : non contents d'une vengeance si cruelle, ils resolurent encore

re d'assassiner son fils unique qui demeuroid à Smirne: aiant formé ce beau projet, quatre des plus déterminés de ces coquins entrent dans la Ville, & vont au café en plein jour, y trouvent ce jeune Turc qui s'appelloit Mahemou Aga le massacrent, lui coupent la tête sans que personne ose lui donner du secours. Après cette execution ils s'en retournent tranquillement, emportent cette tête à la vûe de tout le monde, & l'attachent sur une des portes de la Ville; jugez de la hardiesse & de la temerité de ces sortes de gens. Mais au contraire avec ceux qui leur font plaisir, il n'y a point de caresses ni d'honnêtetés dont ils ne vous accablent, témoins ce qui m'arriva. Un jour nous prîmes la resolution d'aller voir Ephese, une des sept Eglises de l'Apocalipse: le fils du Consul Hollandois & plusieurs Marchands voulant être de la partie, nous nous trouvâmes une petite caravanne de

vingt chevaux , fans compter dix chameaux qui portoient les domestiques & les provisions : arrivés à trois lieuës de Smirne dans un petit village Arabe, situé dans un rocher , nous y trouvâmes le chef des voleurs, qui aiant reconnu nos compagnons , nous pria avec tant de civilité d'entrer chez lui qu'il ne fut pas possible de le refuser , après nous avoir regalés parfaitement bien pour des gens de sa trempe , il fir armer cinquante Cavaliers dont il se mit à la tête pour nous escorter par tout où nous voudrions aller. Après huit jours de marche ils nous ramenerent à Smirne sains & sauves ; nous étant cotisés pour lui faire une somme de soixante ducats , il ne voulut jamais la prendre , nous eûmes même toutes les peines du monde à lui faire accepter une montre d'argent de très-peu de valeur. Je crois qu'il est impossible de tuer plus de gibier que nous fîmes dans ce petit voiage,

ces voleurs en prirent une si grande quantité que nous fûmes obligés d'en jeter la plus considérable partie. Comme une infinité de gens ont parlé d'Ephese, & qu'on en trouve par-tout des descriptions, j'en dirai peu de chose. Ephese n'est aujourd'hui qu'un amas confus d'un nombre infini de pierres de toutes especes, je ne crois pas qu'il y ait Ville au monde où l'on remarque de si grands & de si tristes restes de son ancienne splendeur; monceaux de marbres, murailles renversées, colonnes, chapiteaux, morceaux de statues, fragmens d'inscriptions entassés les uns sur les autres, voilà Ephese une miserable Eglise Grecque avec une vingtaine de maisons delabrées & très-mal-propres composent maintenant toute cette belle Ville, aussi m'y ennui-ai-je extrêmement pendant un jour & une nuit que nous y restâmes, d'autant plus que je ne me connois point en

antiquités ni en inscriptions.

Etant de retour à Smirne j'appris avec bien du plaisir qu'un vaisseau François venant d'Alexandrie d'Egypte & chargé pour Livourne qui appartenoit à Monsieur Formose Marchand Hollandois, un de mes plus intimes amis, devoit partir dans peu : il fallut travailler avec vigilance à faire mes provisions, mais les vents contraires nous retinrent encore huit jours. Avant de quitter cette Ville, il faut parler de Madame d'Hochepied, femme du Consul d'Hollande, l'heroïne de son siecle; d'un Gentilhomme Napolitain, ou soi-disant tel; & de la funeste mort d'un François qui fut empalé vif.

Madame d'Hochepied étoit fille du défunt Comte de Collier, Ambassadeur d'Hollande à Constantinople, & sœur de celui qui y résidoit alors en cette qualité. Cette Dame née en Turquie & élevée auprès d'un pere qui étoit fort ex-

perimenté , tant dans les affaires , que dans toutes sortes de négociations , & sur-tout dans la manière de s'attirer la bienveillance des Turcs , on doit supposer qu'elle suça pour ainsi dire avec le lait toute la politique qui lui étoit nécessaire pour être en état un jour de se faire une grosse fortune , & de s'acquérir une grande réputation ; la vivacité & l'étendue de son esprit , les charmes de sa personne donnerent comme un pronostic certain qu'elle seroit un jour la gloire & l'honneur de son illustre famille , en effet , son pere étant mort laissa une famille assez nombreuse avec très-peu de bien , il fallut donc prendre le parti de chercher un établissement , Mr. d'Hochepied Consul des Hollandois à Smirne l'épousa : heureux pour lui d'avoir acquis une telle compagne , il pouvoit aisément lui laisser en main toutes ses affaires , aussi ne fit-il aucune difficulté de

le faire. Quand j'arrivai dans cette Ville , elle pouvoit être âgée de cinquante ans, sa figure & les traits de son visage prouvoient encore assez qu'elle avoit été très-aimable ; elle parloit huit sortes de langues & toutes parfaitement , sçavoir la Turque , l'Arabe, la Grecque, la Latine , l'Italienne , la Françoisise , l'Angloise & la Hollandoise ; elle s'énonçoit avec tant de graces & avoit des faillies si vives & si agréables, qu'il étoit impossible de s'ennuyer dans sa compagnie , elle parloit de tout d'une manière à faire comprendre qu'elle avoit beaucoup de lecture & une grande éducation ; mais son fort étoit la politique & le commerce ; les affaires les plus épineuses n'étoient pour elle que de pures bagatelles , aussi la consultoit-on tous les jours & rien ne se faisoit que par ses ordres & sa volonté ; aucune grace ne s'accordoit que par son canal & son credit ;

il est vrai que pour parvenir à ce degré de despotisme , il a fallu qu'elle ait fait jouer bien des efforts , & qu'elle ait un peu mis à l'écart la Religion & sa conscience , mais sa famille étoit pauvre , elle vouloit s'enrichir ; combien d'autres n'en font-ils pas tous les jours autant ? Combien de fraudes & de mauvaise foi dans le commerce ? Combien de brigues pour supplanter un concurrent au dépens de la probité & de l'honneur ? elle ne faisoit que suivre l'usage du monde. Pour donc parvenir heureusement aux desseins qu'elle s'étoit proposés , se voyant femme du Consul d'Hollande , elle crût pouvoir aisément se rendre non seulement maîtresse absolue de toutes les Nations ; mais encore des Turcs , & voici comment elle s'y prit : elle commence d'abord à amandoyer les Turcs ; les Mahometans quoique intéressés , se captivent aisément pour peu qu'on les

caresse, qu'on leur fasse quelques présens, & sur-tout qu'on sçache leur langue; il ne faut pas se figurer que ces présens fussent d'une grande valeur, elle n'avoit garde de le faire, ils consistoient dans quelques épiceries qu'elle recevoit d'Hollande. Messieurs les Turcs très-contens de ces présens & des grandes caresses de cette Dame, eurent peu à peu pour elle beaucoup de déference, ce qui a toujours augmenté depuis ce tems. Mais c'étoit peu de s'être acquis les Turcs, il est vrai que par ce moien elle faisoit entrer un nombre infini de marchandises sans payer la Doüane, parce qu'on avoit ordonné de ne point visiter les balots qui étoient à son adresse. Quoiqu'elle gagnât par là des sommes considerables, elle comptoit cela pour rien. Les Francs plus difficiles à captiver que les Turcs lui donnoient de l'embarras, elle sçavoit qu'étant une fois sous sa do-

mination elle pourroit en tirer de grands services. Sans doute après bien des meditations & des réflexions, elle s'y prit de cette maniere : elle avoit deux filles fort spirituelles & assez belles ; elle en maria une à Monsieur Fontenu Consul de France, qui étant bon Catholique ne voulut point l'épouser qu'elle n'abjurât le Calvinisme : cette Demoiselle ne pouvant se résoudre à faire une telle démarche, sa mere la mena elle même à l'Autel & lui fit franchir ce pas : ce qui fit une brèche à sa reputation ; si ç'eût été par conviction & par pieté, & non pas par intérêt, il est certain que bien loin de la blâmer, tout le monde l'auroit louée d'une action si genereuse, mais par malheur pour elle on sçavoit le contraire. Elle maria peu après son autre fille au Consul Anglois. Voici donc déjà la plus grande partie de Mrs. les Consuls bridés, il n'y avoit plus que celui de Venise : que

faire avec lui ? Elle n'avoit plus de fille pour le ranger sous sa domination : mais comme rien n'est difficile à une femme d'esprit , elle fit en sorte qu'il eut bientôt besoin d'argent , personne ne voulut lui en prêter parce qu'il y avoit des défenses secrètes , il fallut bien de nécessité absolüe avoir recours à Madame , qui ravie d'avoir une occasion si favorable de le captiver & d'acquérir son amitié , lui prêta avec un plaisir infini une somme considérable à douze pour cent d'interêt , sur de bonnes hypotèques : & afin de ne pas sortir si tôt d'esclavage ; on ajouta au contract qu'il ne pourroit rembourser cet argent que dans vingt ans , & qu'au contraire Madame pourroit le faire payer quand elle le trouveroit à propos : voilà ce qui s'appelle bien entendre les affaires & connoître ses interêts. C'est ainsi que cette Dame est parvenue à ce degré d'autorité qui la fait respo-

Être comme une Reine, il est vrai qu'elle gouverne cette Ville avec douceur, mais ce n'est pas sans raison, parce que les présens abondent chez elle avec une telle profusion qu'on assuroit de mon tems que son bien montoit à plus de 10. millions; elle est aussi, il faut l'avouer, l'unique de sa famille qui ait trouvé le secret de s'enrichir, les autres étant assez pauvres; mais comme elle a des enfans, il est juste, dit-elle, d'accumuler du bien pour eux. Il est encore vrai que cette espece de Royauté n'est pas sans desagrémens; car il faut qu'elle entende sans murmurer bien des bagatelles, des mediances, & des historiettes peu favorables à l'honneur que des ennemis jaloux de sa fortune font continuellement sur son compte; mais qu'est-ce que cela lui fait, elle n'en est pas moins riche, pas moins absolue, ni moins maîtresse du commerce; elle ne fait pas semblant de rien enten-

dre, je trouve qu'elle a beaucoup de raison : il est cependant certain que souvent elle fait payer à ces raisonneurs le prix de leur indiscretion quand ils ont besoin d'elle, ce qui arrive presque toujours. Voilà tout ce que je veux dire de Madame d'Hochepied : un jour étant en conversation avec elle, je vis entrer dans la première Cour un soi disant Gentilhomme Napolitain, bien lié & bien garotté, accompagné de six Turcs qui chassoient les mouches de dessus son habit, d'une manière très-grossière & fort mal-honnête ; l'Aga ou le Gouverneur de la Ville lui envoioit pour le faire punir de ce qu'il avoit très-mal parlé d'elle, parce qu'elle ne lui avoit pas voulu avancer une somme d'argent sur une lettre de change qui sans doute étoit fausse ; Madame lui ayant fait des sanglants reproches, de ce qu'il avoit attaqué son honneur dans la partie la plus délica-

te ; car c'est un crime que les femmes ne pardonnent jamais , elle le fit enfermer dans une étroite prison d'où il n'est sorti que pour essuier une rude bastonnade , & que pour être embarqué & transporté dans son País les fers aux pieds & aux mains avec de très-fortes recommandations pour le faire punir selon ses merites. Il y a beaucoup d'apparence que ce Gentilhomme de retour chez lui aura parfaitement bienfait l'éloge de Madame d'Hochepied , pour peu qu'il eût étudié la Rhétorique. Voici une autre Histoire très-tragique arrivée à un François que Madame ne put ou ne voulut pas sauver , c'étoit un jeune homme de vingt-quatre ans qui fut cruellement empalé : sans doute que Dieu le punit de ses crimes , car aiant été un de ses consolateurs afin de le preparer au supplice , il avoüa des crimes horribles ; c'est quelque chose d'étonnant qu'à un âge si ten-

dre il eut commis tant de desordres. Je vais en peu de mots vous raconter son Histoire & la raison pour laquelle il fut empalé vif.

Ce jeune homme étoit né à Montpellier de parens Protestans, son pere & sa mere attentifs à conserver ce fils unique, firent des efforts incroyables pour le soustraire à la recherche des Officiers destinés à faire bâtiser & catechiser ceux de cette secte qui étoient restés en France après la revocation de l'Edit de Nantes; pour cet effet, ils le firent nourrir secretement dans les Sevennes, & quand il eut atteint l'âge de sept à huit ans ils le firent passer à Geneve où il demeura jusques environ seize ou dix-sept ans: aiant appris que ses parens étoient morts, & que son bien qui étoit assés considerable avoit été confisqué & mis en sequestre, il forma le dessein de retourner à Montpellier où s'étant fait connoître à ses plus proches, & voyant

qu'il ne pouvoit rentrer dans la possession de ses biens sans se faire Catholique, il prit aussi-tôt ce parti, heureux pour lui s'il eut embrassé de bonne foi notre sainte Religion, mais non, soit par corruption ou libertinage il ne persévera point constamment. A peine eut-il la possession de ses biens qu'il se maria avec une jeune Demoiselle aussi riche que lui : dans l'espace de deux ans, il s'abandonna à de tels excès qu'il absorba son bien & celui de son épouse, n'ayant plus le moyen de faire une figure conforme à son rang, il resolut d'aller chercher fortune, il quitte son épouse sans rien dire, vient à Marseille où il s'embarque pour l'Isle de Malte : arrivé dans cette Isle sans un sol, il fallut manger ses nipes & jusqu'à ses habits, ne sçachant où donner de la tête, il apprit qu'on envoioit à Constantinople un homme pour épier le mouvement que faisoient les Turcs, il s'engagea avec lui pour

être son domestique. Arrivé à Constantinople presque tout nud & dans un équipage à faire compassion, il fut habillé par charité aux dépens de la bourse commune destinée pour les pauvres ; l'emploi de domestique n'étant point de son goût , il résolut d'abandonner son maître ; il vint un jour me trouver m'ayant fait un très-abregé détail de ses égaremens , desirant avec passion , disoit-il , rentrer dans la Religion prétendûe Reformée , je ne pus lui refuser sa demande , il fit donc en face d'Eglise une autre Abjuration , après quoi on lui donna une mediocre pension pour subsister jusqu'au départ de quelque vaisseau pour le faire transporter en France ou en Italie ; ce départ ne lui plaisoit point ; pour l'éviter , que fit ce maître coquin , il fut trouver secretement Galliot , eut quelques conferences avec lui dont le resultat fut qu'il embrassa la secte Musulmanne : Galliot voyant
un

un jeune homme d'esprit & très-bienfait de sa personne fut ravi d'avoir fait cette acquisition. Deux ou trois mois après il lui fit épouser sa fille , mais l'ayant maltraitée huit ou dix jours après son mariage, Galliot qui avoit du credit le fit condamner aux galeres : ce jeune homme au desespoir trouva le moien de s'évader & de se réfugier chez le Resident d'Allemagne , qui après bien des peines le fit échaper & passer à Smirne *incognito* ; là il quitta la secte de Mahomet , & rentra dans le Catholicisme par la mediation des Jesuites , qui ignoroient ses différentes métamorphoses : un jour étant dans un café Turc il prit querelle avec un autre Renegat François à peu près de son caractère & de sa trempe , des paroles ils en vinrent aux mains , ce jeune homme plus robuste que son antagoniste après l'avoir très-maltraité , lui prit son turban qu'il foula aux pieds ; il fut

aussi-tôt arrêté & conduit dans une étroite prison. Les Jesuites aiant fait mille efforts pour le delivrer des mains des Ottomans avoient enfin obtenu sa grace pour une somme assés considerable qu'ils donnerent genereusement & qu'ils ont perdu, parce que l'Aga malheureusement pour lui apprit de Constantinople qu'il avoit été Turc aiant renié cette Foi; son procès fut bientôt fait & parfait & sa sentence prononcée; deux jours après il fut conduit sur la place publique où il fut empalé vif. Aiant appris qu'on avoit condamné à un si rude supplice un jeune François, je me transportai dans les prisons avec cinq ou six Marchands pour le voir & lui donner quelques consolations; mais quelle fut ma surprise quand j'apperçûs cet homme qui fut pour le moins aussi étonné que moi: comme ce n'étoit pas un tems favorable pour lui faire des reproches, je fis mes efforts pour l'ex-

horter à la patience & pour lui faire envisager le moment fatal qui alloit décider de son bonheur ou de son malheur éternel : touché de mon exhortation ou plutôt du supplice horrible qu'il ne pouvoit éviter, il fit publiquement un aveu sincere de sa mauvaise conduite, qui donna de l'horreur à ceux qui m'avoient accompagné ; je dirai cependant à sa louange qu'il me parut très-contrit & très-resigné à la volonté Divine qui vouloit le punir d'une si étrange maniere, voici enfin le moment fatal qui arrive, il marche avec fermeté & constance, & mourut avec de grands sentimens de regret & de componction. Il ne vécut pas sur le pal, on obtint par grace qu'il fut étranglé. Le pal lui sortit par le col. Les Francs l'enleverent aussitôt, & le porterent dans le Couvent des Capucins François où il fut enterré : je fus si saisi de ce tragique spectacle qu'il me

52 *Mémoires secrets*
fut impossible de prendre au-
cune nourriture pendant près de
deux jours.





CHAPITRE III.

Voyage de Smirne à Malte. Départ de l'Auteur, description du vaisseau où il s'embarque. Portraits du Capitaine & des Passagers. Avanture de deux Allemands Esclaves qui s'étoient échapés; le vaisseau touche à Psara petite Isle de l'Archipele, remarques sur cette Isle. Phenomene extraordinaire arrivé proche l'Isle de Santorini; vent impetueux qui casse un des mâts du vaisseau & emporte la voile. Combat contre un Corsaire Algerien, les bousols varient à cause du gros tems, ce qui met le vaisseau hors de route. Rencontre d'un Corsaire Maltois, le vaisseau touche à l'Isle de la Lampedouse, description abrégée de cette Isle. Arrivée dans l'Isle de Malte.

LE quatorze de Decembre les vents s'étant mis à l'Est Sud-

Est, le vaisseau dans lequel je devois m'embarquer appareilla pour se metre en Rade, il s'appelloit le Roi David, commandé par un jeune homme nommé le Capitaine Daniel, fils de ce fameux Capitaine Daniel qui s'étoit rendu redoutable aux Algeriens par les prises qu'il avoit faites sur eux; comme il avoit long-tems servi sous son pere, il entendoit parfaitement bien la navigation; étoit très-brave, mais déjà trop connu des Corfaires Barbares pour être en grande sureté avec lui, s'il nous arrivoit de faire rencontre de quelqu'un de ces Pirates; ce vaisseau qu'il commandoit, étoit fort grand, bon voillié, monté de 26. canons de 12. perrieres & de 40. hommes d'équipage. Monsieur Daniel beaucoup plus civile que ne sont pour l'ordinaire les gens de Mer, vint m'avertir de faire transporter mes hardes, mes balots, & mes provisions à bord,

parce qu'il avoit relolu de mettre à la voile le lendemain à deux heures après minuit , comme j'avois extrêmement souffert de la faim dans mon voyage de Marseille à Constantinople par la mesquinerie de notre Capitaine qui n'avoit fait que très-peu de provisions : on doit croire que je m'en étois fourni abondamment, quoique j'eusse encore la table du Capitaine : d'ailleurs ces provisions ne me coûtoient rien chacun s'empressoit de m'en donner , j'en acceptai & pris autant que la bienfaisance le pût permettre ; elles consistoient en huit sacs de très-excellent biscuit ; six moutons en vie , la moitié d'un bœuf salé , huit douzaines de langues fumées , quatre gros jambons , un bon paté de perdrix , soixante pigeons , trente poules , six caisses de bon vin , quatre caisses de liqueurs , une grande barrique d'orange , de citrons & de grenades , du thé & du café en abondance.

Monfieur Formofe à qui appartenoit la plus grande partie des marchandifes du bâtiment , voulut abfolument me donner à fouper avec le Capitaine à qui il m'avoit déjà fortement recommandé ; on doit croire qu'il nous fit une chere Angelique en chair & en poiffon , le vin le plus exquis , les liqueurs les plus délicates , rien ne fut épargné dans ce repas qui fut fumptueux ; je mangeai & je bus un peu trop pour une perfonne qui va fe mettre en Mer , car rien n'eft plus contraire que l'excès lorsqu'on veut s'expofer fur cet élément , mais quand on fe divertit on fonge peu à la fuite , à minuit nous étions encore à table lors qu'un coup de canon nous avertit qu'il falloit fe préparer à partir , demi heure après nous nous embarquons dans la chaloupe pour aller rejoindre le vaiiffeau qui étoit à deux bonnes lieues du Port ; la Mer étant extrêmement groffe , nous fûmes

moüillés jusqu'à la peau & tourmentés comme des possédés: mon estomac trop plein pour supporter un si étrange mouvement, ne pût résister, il fallut rendre mon sou-pé & souffrir un mal de tête violent pendant plus de vingt-quatre heures: arrivé au vaisseau, je changeai d'habit & me plantai sur mon estrapontin d'où il me fut impossible de sortir qu'à midi; à peine fûmes nous à bord qu'on mit à la voile, c'étoit le quinze de Decembre environ à deux heures & demie du matin, le vent d'Est Nord Est soufflant assez fort, nous nous trouvâmes à midi dans le Canal de Metelin: alors vent d'Ouest Nord Ouest, mauvais tems, il faut louer jusqu'au lendemain: à huit heures nous fûmes vis-à-vis l'Isle de Chio, alors les vents contraires & violents nous obligèrent de relâcher le dix-huit dans la petite Isle de Psara ou Ipsara; quand je fus un peu rétabli de ma migrai-

ne , il fallut saluer mes compagnons de voyage qui étoient au nombre de six , sçavoir , deux Allemands qui avoient été esclaves , deux marchands Venitiens très-riches & encore plus honnêtes gens , & une espece de marchand Marseillois avec sa femme. Cette jeune Dame âgée d'environ douze ans étoit une beauté parfaite , du moins passoit-elle pour telle à Constantinople où je l'ai connue & conversée pendant tout mon séjour ; son mari au contraire étoit un homme aussi mal-fait & dégoûtant qu'il avoit peu d'honneur & de probité & le plus grand libertin qui fut sous la calote des Cieux ; cet homme né à Marseille de parens très-riches , après avoir dépensé tout son bien en débauches , avoit passé à Constantinople où il avoit trouvé le moien de tromper un Turc par une fausse lettre de change de mille ducats d'or , plusieurs marchands François con-

noissant sa famille & ne sçachant rien de ses aventures le croioient très-opulent , ce qui engagea les parens de cette jeune Demoiselle à consentir qu'il l'épousât , & comme ce mariage s'étoit fait quelques jours après mon départ de Constantinople, je l'avois ignoré jusques là , je fus donc extrêmement surpris de la voir dans ma compagnie, ne sçachant que penser sur son compte , mais mon étonnement s'évanoüit aussi-tôt , lorsqu'elle m'eût appris son mariage. Les deux marchands Venitiens étoient des gens très-affables , aimant la bonne chere & le jeu , notre Capitaine étoit fort dans ce goût , il avoit une table parfaitement bien servie , bon nous sommes bien ! en effet , pendant tout le voyage la bonne chere a succédé au jeu & le jeu à la bonne chere sans perdre un seul moment , excepté pendant le sommeil & le gros tems.

Pour nos deux Allemands nos

Messieurs ne voulurent point faire de société avec eux , sans doute , parce qu'ils étoient pauvres & affés mal-habillés ; en effet , ces infortunés jeunes hommes de bonne mine & très-bienfaits étoient sans argent & presque sans aucune provision , comme ils m'avoient été recommandés , je fis société quelquefois avec eux , & comme mes provisions étoient abondantes , ils ne manquerent de rien non seulement pendant le voyage , mais encore pendant la quarantaine que nous fûmes obligés de faire à Livourne : l'un d'eux n'avoit aucune profession , mais l'autre étoit fort bon Chirurgien , lui ayant demandé la raison pour laquelle il se trouvoit dans ce Pais si dépourvû de fortune : voici le détail qu'il me fit de ses aventures & de celles de son compagnon, nous sommes, me dit-il, du Tirol, nés d'honnêtes bourgeois affés riches pour vivre à notre aise, la demangeaison de voia-

ger s'étant emparée de notre esprit nous fortîmes du lieu de notre naissance sans dire adieu à personne ; passant par le Milanois , c'étoit justement au commencement des dernières guerres de Hongrie , nous fûmes arrêtés par des Officiers qui nous engagèrent presque malgré nous , mon compagnon fut Fils dans la compagnie & moi Chirurgien , on nous envoya presque aussitôt à Vienne d'où nous passâmes en Hongrie avec un corps de troupes assez considérable , ayant ensuite été envoyés en parti nous eûmes le malheur de tomber entre les mains des Turcs qui nous firent esclaves & nous vendirent à un Marchand de Constantinople ; après la paix de Passarowitz il arriva que Mustapha Aga Pacha à trois Queuës qui demouroit proche la maison de notre Patron ayant reçu une blessure à la bataille de Belgrade n'en étoit pas guéri , parce qu'il avoit été mal pansé , ayant

appris que j'étois Chirurgien , il pria mon maître de m'envoier chez lui, l'ayant parfaitement gueri dans l'espace de trois semaines , il voulut m'avoir à quelque prix que ce fut , lui ayant dit que j'avois un compagnon de mon País, il nous marchanda tous deux & nous acheta pour la somme de trois cent écus, pendant un an il fit des efforts incroyables pour nous engager à nous faire Mahometans, nous succombâmes à la fin. Nous ayant fait circoncir avec beaucoup de pompe il nous fit de grands présens & nous a traités depuis ce tems non pas en esclaves , mais en amis. En 1721. il fut nommé Aga des troupes qui étoient aux environs de Smirne , pour donner la chasse aux Arabes, nous avons toujours resté avec lui jusqu'en Octobre 1723. que nous primes la resolution de nous échaper ; notre Aga ayant reçu un ordre de la Porte pour passer à la Mecque avec

une partie des troupes qu'il commandoit, il fallut se preparer à ce grand voiage, son detachment étant défilé nous devions suivre le bagage, ce fut alors que nous trouvâmes un moment favorable pour décamper : montés sur de bons & beaux chevaux Arabes nous gagnâmes Smirne en moins de deux heures, arrivés dans cette Ville nous fûmes droit au Couvent des Jesuites, qui nous ont cachés soigneusement jusqu'à notre départ, ils vendirent nos chevaux & nous firent rentrer dans le sein de l'Eglise Romaine que nous avions lâchement abandonnée : jusqu'au jour de notre départ ces bons Peres nous ont nourris & entretenus avec une grande charité : nous voici enfin échapés & au comble de nos desirs, nous sommes à la verité sans argent & avec très-peu de provisions ; mais la providence de Dieu est si grande que j'espere que nous ne mour-

rons pas de faim ; non , lui dis-je , je ferai en sorte que vous ne souffrirez pas , en effet , la sincérité de ce jeune homme m'ayant touché , je fis en sorte qu'ils ne manquent de rien ; je les pris avec moi lorsque nous fûmes arrivés à Livourne & pendant toute la quarantaine qui fut de cinquante un jours , ils furent traités comme moi. La quarantaine finie , je leur donnai à chacun un ducat d'or pour continuer leur voyage , mais j'appris avec chagrin qu'ils s'étoient engagés dans la garnison de cette Ville. Nous voici donc mouillés dans le petit Port de Psara proche un écueil qui fermoit cette anse où il y avoit une Chapelle de Saint Nicolas très-délabrée , ce qui nous fit prendre la résolution d'y transporter nos lits afin d'y dormir plus tranquillement que dans le vaisseau qui rouloit d'une maniere terrible à caule du gros tems : voici la description de cette Ile , qui est
une

une des moindres de l'Archipel
& presque deserte.

Cette Islette qui est située vis-à-vis de l'Isle de Chio est assez fertile , mais peu cultivée à cause du petit nombre de ses habitans , qui ne pouvant se mettre à couvert des Corsaires , l'abandonnent tous les jours : le Port est bon & sûr pour des bâtimens mediocres , n'ayant dans sa plus grande profondeur que six brasses d'eau ; quoique notre vaisseau fut assez gros , il y étoit cependant en sûreté parce qu'il étoit legerement chargé. Le Village qui est l'unique de cette Isle est composé d'une centaine de maisons très-mal bâties & encore plus mal propres , qui contiennent environ quatre cent habitans ; quatre jours après notre arrivée , la Mer étant un peu plus calme , nous résolûmes d'aller nous divertir au Village qui est à deux mille Italiques du Port , ayant mis la chaloupe en Mer , nous nous dispo-

fâmes à faire ce petit Voyage avec notre Demoiselle, qui étant enceinte marchoit difficilement, nous y sommes après deux heures de marche, ces bonnes gens nous accablèrent d'honnêtetés, nous y séjourâmes deux jours pendant lesquels nous dévorâmes toutes les poules, poulets & cochons de lait qui s'y trouverent, en payant comme de raison, mais ils étoient à si bon marché que nous en fûmes quittes pour chacun vingt sols. A peines fûmes nous dans ce petit Bourg que toutes ces pauvres femmes Grecques surprises de la grande beauté de notre Demoiselle, s'attrouperent autour d'elle en faisant des hélas & des exclamations si extraordinaires que nous ne sçavions que penser; enfin après leur extase, elles nous dirent qu'elles étoient dans une admiration sans pareille de voir tant de charmes dans une seule personne; toutes s'empressoient à la servir comme si

elle eut été une Reine : à notre départ elles ne voulurent pas permettre qu'elle s'en retournât à pied, elles prirent le plus beau de leurs ânes, le couvrirent de leurs habillemens, la monterent dessus & l'escorterent jusqu'au vaisseau : quoique cette Isle soit peu habitée nous ne nous y ennuyâmes point : ces bonnes gens nous divertissoient, d'ailleurs la bonne chere succedoit au jeu & le jeu à la bonne chere ; nos Matelots alloient à la chasse d'où ils rapportoient plus de gibier que nous n'en pouvions manger, sur-tout, des perdrix rouges qui sont d'un goût exquis dans ce lieu. Le vent & la Mer étant calmés, nous nous préparâmes à mettre en Mer, nous y sommes le 22. au matin, un foible vent de Sud nous favorise, le soir il cesse tout à coup, calme plat, Mer unie comme une glace, ah ! s'écrient les Matelots, tremblons Messieurs, Bonnasse

d'hyver & promesse de Gentilhomme sont deux choses sur lesquelles il ne faut pas se fier, nous aurons une tempête avant qu'il soit peu; en effet, le 23. il s'éleva sur le midi un si terrible vent de Sud Sud Est. qu'il fallut frêler toutes les voiles, & pouser à mâts & à cordes, sur le soir il se tourne à l'Oüest contraire à notre route & devient encore plus violent & comme un malheur n'arrive jamais seul, il s'éleva un broüillard si épais qu'à peine pouvoit-on se voir sur le Pont: nous voilà en grande détresse, car rien n'est plus à craindre que les broüillards dans l'Archipel, parce que la Mer étant remplie d'Isles & de Rochers, on court risque à tout moment de faire naufrage & d'aller se briser contre les écueils & les Rochers. Le 24. il commence heureusement à se dissiper vers les huit heures du matin, nos Matelots reprenent courage; à midi nous reconnûmes que

nous étions hors de route & par le travers de l'Isle de Schiros : le soir à sept heures le vent s'étant tourné au Sud, Sud-Est, nous doublâmes le Canal de Tine & de Miconne, le 26. la pointe du Négrepont, le soir le vent se renforce, il tourne à l'Est & souffle d'une si grande impetuosité qu'il nous fait deriver en vingt-quatre heures jusques sur les Côtes de l'Isle de Santorini, quoiqu'enous n'eussions que la voile du Peroquet du grand mât pour nous soutenir ; la Mer étoit si furieuse & les roulis si violents qu'il étoit impossible non seulement de se tenir sur le Pont, mais encore dans les chambres ; il fallut nous coucher & se lier aux tables & aux bancs pour ne pas se casier la tête : on peut croire que notre pauvre Demoiselle étoit aux abois. Le 25. le vent & la Mer diminuent, enfin le 27. nous eûmes calme plat, il fallut demeurer jusqu'au 30. sans quitter de vue

Santorini. Puis que je suis sur cette Côte, il faut que je parle d'un Phenomene surprenant qui arriva proche de cette Isle en 1707. quoy que ce ne soit que sur des relations & des ouïs dire que je raconterai ce fait ; il est cependant si certain qu'il n'est pas possible de le revoquer en doute, voici de quoi il est question. Au commencement de l'année 1707. , il fit des tremblemens de terre terribles dans l'Isle de Santorini accompagnés de tonnerre & d'éclairs affreux qui durèrent plusieurs mois, par des recidives fort frequents ; les habitans effrayés crurent que la fin du monde arrivoit & que l'Univers alloit changer de face ; la Mer étoit tellement en courroux qu'il sembloit qu'elle vouloit engloutir toute l'Isle, cette terrible tempête s'étant peu à peu apaisée, les Concitoyens commencerent à respirer, étant allés sur le rivage de la Mer, ils apperçurent environ

à deux mille de la Côte une grosse masse informe, ne pouvant concevoir ce que ce pouvoit être, ils crurent que c'étoit quelque vaisseau renversé qui avoit fait naufrage, quelques pêcheurs des plus hardis formèrent la résolution d'aller voir ce que c'étoit, étant arrivés dans cet endroit, ils connurent que c'étoit un rocher qui s'étoit élevé du fond de la Mer; surpris d'une pareille vision, ils s'en retournent tous effrayés, aucun des habitans ne voulut ajoûter foi à leur recit : quelques jours après le tems étant devenu tout à fait serain & la Mer fort calme, ils retournerent dérechef, virent qu'ils ne s'étoient point trompés & que le même rocher étoit beaucoup plus gros qu'il ne leur avoit paru la première fois; quelques-uns étant montés dessus, ils connurent qu'il avoit de la solidité, enfin pour abreger, il s'est élevé peu à peu hors de la Mer, &

forme maintenant une petite Isle habitée par des pêcheurs ; il y avoit déjà en 1723. quand j'y passai, plus de deux cent cabanes de ces gens qui y faisoient leur demeure : sans doute que le tremblement de terre avoit détaché du fond de la Mer cette masse de rocher que la force de l'eau avoit élevé & qu'ayant trouvé un fond propre à s'arrêter, il demeura dans cet endroit pour en former une Isle qui sera habitée & cultivée avec le tems ; cela ne paroîtra pas surprenant si l'on considere que la Sicile a été détachée de la Calabre de cette maniere. La curiosité nous ayant fait prendre le parti de voir ce Phenomene, nous y allâmes & fûmes surpris de la grandeur de cet écueil qui a déjà pour le moins deux mille italiques de circuit ; c'est à la verité un rocher aride & inculte qui sert de refuge aux pêcheurs, nous en trouvâmes beaucoup qui nous racon-

terent ce que je viens de rapporter , nous y fîmes bonne chere en poisson ; de retour au vaisseau , nous mîmes à la voile par un bon vent de Sud Sud Est, mais le deux de Janvier 1724, il soufla si violement que nous fûmes obligés de voguer avec la seule misaine : le trois il augmente encore, nous marchons avec vitesse , nous voici au Cap de Modon , ayant doublé le Cap à huit heures du soir , nous primes la haute Mer : le lendemain à midi , un furieux coup de vent coupe notre mât de misaine & emporte la voile avec une telle rapidité qu'à peine pûmes nous la voir l'espace d'un moment : la nuit du quatre au cinq , il fit un des plus furieux ouragans qu'on ait vû : le vent & la Mer nous étant favorables , nous fîmes beaucoup de chemin , puisque nous jugeâmes le 7. par notre suputation être vis-à-vis l'embouchure du golfe de Venise, mais nous nous trompions lourde-

ment , nos boussoles ayant varié ; il fallut bien décompter ; le huit à la pointe du jour , nous apperçûmes un bâtiment qui venoit sur nous & s'efforçoit à nous gagner le vent , bien loin de l'éviter nous fûmes à sa rencontre , parce qu'ayant pavillon François nous croions être à l'abri de toute insulte de la part des Corsaires Barbares , nous nous trompâmes cependant , notre vaisseau étant de fabrique Maltoise & ayant servi de Corsaire , ils crurent que nous voulions les tromper : quand nous fûmes à la portée du canon , ils nous tirèrent trois coups à balles , dont un boulet éfleura notre grand mât , & renversa un matelot sans lui faire aucun mal , le tems étoit trop gros pour mettre la chaloupe en mer , ce fut en vain que nous leur criâmes avec un porte-voix que nous étions François , ils n'en voulurent rien croire , le murmure impetueux des flots , le bruit

des vents , les cris des matelots empêchoient de s'entendre & de pouvoir raisonner ; ils vouloient vérifier nos Patentes & faire une descente dans notre bord , notre Capitaine ne voulut point se rendre , voyant que le Corsaire se préparoit au combat , nous prîmes le large & nous nous préparâmes à nous défendre , heureusement le bâtiment Corsaire n'étoit pas à beaucoup près si fort que notre vaisseau , mais aussi il avoit plus de monde , ce qui nous fit craindre l'abordage que nous évitâmes par notre manœuvre aidés du gros tems : ce Corsaire étoit un brigantin monté de soixante hommes , armé de dix canons & de huit pierrières , pendant qu'on se préparoit au combat nous essuyâmes trois décharges du Corsaire qui tuèrent deux de nos matelots : étant entré dans la Salle d'armes , crainte que ces mouches ne me piquassent un peu trop grossièrement , je

trouvai nos passagers occupés à préparer leurs armes , il fallut en faire autant afin de ne pas passer pour un poltron , nous voici donc vigoureusement aux prises , le feu continuel que nous faisions , le bruit , la fumée , le tintamarre de la mer , les cris des matelots étoient une espece de cahos qui representoit assez bien le lieu où resident les démons , nous ne pouvions distinguer l'ennemi qu'à la faveur du feu , comme la mer étoit extraordinairement grosse il étoit fort difficile de tirer juste , parce que tantôt le vaisseau Corsaire paroissoit au-dessus de nos mâts , & tantôt le nôtre au-dessus des siens , il n'y avoit que nos fusils & nos mousquets qui pussent nous être utiles , ce beau manège aiant duré environ une heure , un de nos canons porta par bonheur dans le grand mât du Corsaire , le demâta , & ne put continuer sa manœuvre : alors notre Capitaine voyant son

ennemi hors d'état de le poursuivre pris le large, & fit si bien servir ses voiles que nous eûmes bientôt perdu de vûe le Corsaire. Comme nous craignions d'être pris, on avoit enfermé notre Demoiselle dans un grand coffre afin de la dérober à la vûe de ces misérables qui l'auroient sans doute insultée, nous courûmes pour lui donner du secours, mais la crainte & l'effroi si naturel au sexe l'ayant fait évanouir, nous la trouvâmes presque sans aucun signe de vie, cependant notre Chirurgien à force de remèdes la fit revenir de sa pamoison, elle étoit dans un état à faire pitié, mais elle se remit peu à peu. Nous n'avons jamais sçû si le Barbare avoit eu beaucoup de monde de tué; pour nous, nous perdîmes deux matelots, il y en eut six de blessés assez légèrement, & un passager Italien qui perdit deux doigts de la main droite qu'une balle lui avoit emportés, pour moi

j'en fus quitte pour avoir mon matelas percé de six balles, que j'avois mis pour me servir de parapet dont tout le monde me loia, & j'en fus fort content aussi, d'autant plus que cela ne m'empêcha pas de faire fort bien mon devoir, j'avois mis mes deux Allemands à mes côtés pour me soutenir, ils firent merveille & se battirent comme des heros. Le neuf le vent & la mer bien loin de diminuer augmentèrent de plus d'un quart, impossibilité de prendre hauteur, nous faisons toujours vent arriere croiant qu'il fut Est, mais il étoit Sud-Est. Le dix à la pointe du jour un matelot crie, terre, un vaisseau; deux heures après nous reconnûmes le cap Bon en Barbarie, aiant porté sur le vaisseau & lui sur nous, nous fûmes bientôt assez proche pour raisonner: c'étoit un gros bâtiment Maltois monté de trois cent hommes & parfaitement bien armé, bon nous voici en Pais de

connoissance , notre Capitaine étoit connu de ces gens comme Barrabas dans la passion ; n'ayant pû arborer pavillon François à cause du gros tems il nous prit pour un ennemi , c'est pourquoi il nous tira un coup de canon à balle pour nous faire venir à l'obéissance ; s'étant mis en panne & nous aussi , on arbora pavillon & nous fûmes reconnus ; ils nous apprirent que nous étions sur les côtes de Barbarie , nous le sçavions déjà ; nous étions donc dérivés de plus de quarante lieuës , il fallut alors changer de route , mais le vent contraire nous obligea de relâcher à la Lampedouse , Isle deserte , où il y a un très-bon port , nous y ancrâmes le dix vers le soir.

Cette Isle , comme je viens de dire est deserte , à l'exception d'un Hermite avec un joli Hermitage : cet homme âgé au moins de soixante ans étoit François , il s'appelloit le Pere Jacques : ce bon

Hermite avoit embrassé ce genre de vie pour se dérober au monde & à ses convoitises; cependant rien ne lui manquoit, parce que les vaisseaux qui sont obligés de relâcher souvent dans cette Isle lui donnent ordinairement tout ce qu'il a besoin, les Turcs, les Barbares, comme les autres, ne s'en dispensent jamais; il est estimé de tout le monde, & sur-tout des matelots qui le regardent comme un Saint: il a une petite Chapelle proche le port qui est dédiée à la Sainte Vierge, où il dit presque tous les jours la Messe: cette Chapelle est en grande veneration, tous les matelots y font des offrandes; il y a tout proche un magasin où tous les vaisseaux peuvent prendre ce qui leur est nécessaire en laissant l'équivalent dans ledit magasin. Le poisson & le gibier abondent dans cette Isle, sur-tout les Rougets qui est le plus excellent poisson de la Méditerranée, les lievres & les lapins y four-

fourmillent. Nous tuâmes en moins d'une heure soixante lapins; nous fîmes bonne chère avec le Pere Jacques pendant deux jours que nous restâmes dans ce Port; la Mer & les vents lassés de nous tourmenter, s'appaisèrent; nous mîmes à la voile le treize par un foible vent de Sud; nous eûmes toutes les peines du monde à gagner Malte, cependant nous y arrivâmes le quinze à six heures du matin comme il étoit déjà grand jour, nous appercûmes la Ville de la Valette d'assez loin, étant environ à deux mille de cette Capitale: on envoya un Brigantin pour venir nous reconnoître & prendre nos Patentes: il fallut avant d'avoir l'entrée dans le Port de la Ville, aller mouiller derrière les fortifications, où il y a un Canal formé par une petite Isle habitée qui est jointe à Malte par un Pont: il y a un beau magasin vis-à-vis duquel nous ancrâmes: cet endroit

s'appelle Malte Mouffai : nous restâmes dans ce Port jusqu'au dix-septième au matin que nous fûmes dans celui de la Valette. Nous eûmes la liberté de mettre pied à terre & de pouvoir nous promener sur le Port , mais défense à nous d'avoir aucune communication avec personne , ni d'entrer dans la Ville parce que venant du Levant il faut observer une quarantaine avant d'avoir pratique. Quoi que nous n'eussions aucune entrée dans la Ville nous eûmes cependant commerce avec les habitans mais de loin ; il étoit permis de se voir , de se parler , de converser ensemble éloignés les uns des autres de dix ou douze pas , ainsi nous passâmes le tems assez agréablement ; car ce peuple curieux court en foule sur le Port comme un essain d'Abeilles dès qu'il arrive quelque vaisseau étranger ; femmes , filles , tout le monde s'empresse de venir ap-

prendre des nouvelles ; ces habitans sont fort civiles & très-affables, ils ont sans doute sucé cette politesse des Chevaliers qui poussent les belles manieres au suprême degré ; en effet , ces Messieurs vous font mille demonstrations d'amitié & des offres de service les plus obligeantes , il ne faut pas se figurer qu'ils se bornent aux paroles , ils effectuent ce qu'ils vous promettent d'une maniere très-galante. Les femmes de cette Isle sont fort brunes & sans beaucoup d'attraits , elles s'habillent d'une maniere très-moderne presque toujours de noir ou de brun ; elles portent sur la tête un grand voile noir à peu près comme à Liege ; avec cette difference que quand elles marchent par les rues , elles abbattent ce voile qui leur couvre le visage & qui descend jusqu'à la ceinture ; si leur habillement est moderne , leur vie ou leur conduite ne l'est pas beaucoup ; mais le climat

y contribué, il faut en attribuer la faute aux excessives chaleurs qu'il fait dans cette Isle, surtout quand le vent de Sud souffle : ce vent venant de Barbarie échauffe tellement l'air qu'il est presque impossible de respirer, il faut être naturel du Pais pour pouvoir le supporter sans mourir, ou du moins sans être exposé à gagner des fièvres si aiguës qu'il faut être très-robuste pour y résister. A peine eûmes-nous ancré dans le port de la Vallette que nous mîmes pied à terre pour nous promener, notre Demoiselle étant avec nous, sa beauté attira dans un instant un tel concours de peuple qu'il auroit été difficile de le compter, il n'y eut aucun Chevalier qui ne lui fit des caresses surprenantes, sans excepter le Grand-Maître qui vint exprès sur le port pour la voir & converser avec elle, mais comme elle n'étoit encore, pour ainsi dire, qu'un enfant, son esprit n'étant

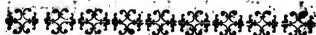
pas fort cultivé , d'ailleurs étant d'une timidité extrême , il y a beaucoup d'apparence qu'il ne fut content que des yeux ; dès ce moment les présens , qui consistoient en liqueurs rafraîchissantes ; vin exquis ; excellent gibier , abondoient dans notre vaisseau , nous fîmes grande chere , grace au beau visage de notre compagne de voyage. Enfin le Grand-Maître & les Chevaliers après mille civilités , mille caresses & des offres de service sans égales firent tant auprès de son mari qu'ils l'engagerent à quitter notre vaisseau & à rester à Malte pour y faire sa quarantaine qu'ils abregerent de la moitié par rapport à sa belle femme. Ce seroit ici le lieu de faire le portrait & de peindre le caractère de ces Chevaliers ; mais je garderai un profond silence , ne voulant pas decouvrir certains défauts qu'on leur attribue , les honnêtetés dont ils nous ont honorés valent bien la peine de

fermer les yeux sur leurs peccadilles ; ce Monsieur Marfeillois & sa femme nous abandonnerent donc au grand contentement de Messieurs les Chevaliers & à notre grande satisfaction , parce que nous étions fort embarrassés de cette femme dans le vaisseau ; en effet , rien n'est plus gênant sur mer que le sexe , il faut avoir mille déférences que la bienléance exige , outre qu'étant toujours malades , leurs vomissemens continuels vous infectent & vous empêchent d'être à votre aise dans la grande chambre qu'on leur donne ordinairement par honneur : si nous fûmes ravis d'être séparés de cette Demoiselle , nous le fûmes encore plus d'être quitte de son époux qui étoit un vrai fanfaron & un véritable filoux , sur-tout au jeu ; il nous emporta quelque argent dont nous fûmes bientôt consolés. Quoique je ne sois point entré dans la ville de la Vallette , ni

de Constantinople. 87

dans l'Isle de Malte, j'en donnerai cependant une idée assez exacte conforme au recit que m'en fit un jeune Chevalier François qui connoissoit parfaitement cette Isle, y ayant séjourné plus de quatre ans: en voici la Description.





CHAPITRE IV.

Description abrégée de l'Isle de Malte & de la Ville de la Valette ; remarques sur les habitans , aventure d'un Chevalier de cette Ville & celle d'un Moine qui s'étoit échappé de l'Inquisition. Départ de Malte pour Messine , portrait d'un Florentin qui s'étoit embarqué dans le vaisseau , le dessein de son voyage & quelle fut sa destinée à son entrée à Livourne.

MAlte présentement le Siege des Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem , & dont le Grand-Maitre est Souverain ; est une Isle d'environ vingt lieues de circuit , située dans la Mer d'Afrique , éloignée de Tripoli d'environ cinquante lieues & de soixan-

te miles de la Sicile ; au trente-quatrième degré de latitude , & au trente-huitième de longitude : cette Isle est très-basse cachée par les flots de la Mer pour peu qu'elle soit enflée , ce qui empêche les vaisseaux de l'appercevoir quoi qu'ils passent assez proche , ce qui la rend d'un difficile accès ; elle a comme la figure d'un scorpion quand on la regarde du côté du Levant , du côté de Tripoli , elle n'a ni Rade , ni Port , étant environnée de rochers , d'écueils & de précipices inaccessibles ; ce qui la rend très-forte & d'un difficile abord par cet endroit ; du côté du Levant , elle a deux bons Ports , sçavoir , Marfa Scala , & Marfa Scirot , & un autre vers le midi qui s'appelle Pierre noire ; ces Ports sont bien gardés : à l'Oüest sur l'extrémité de l'Isle , il y a une descente assez commode , nommée Melecca , proche laquelle est l'Isle de Goze , à main droite où étoit

autrefois le Lilybée de Sicile : on trouve la Grotte de Saint Paul , c'est dans cet endroit où les naturels du Pais prétendent que cet Apôtre fit naufrage ; on y a bâti une très-belle Chapelle qui est en grande veneration ; la Grotte où l'on assure qu'il a demeuré , est si venerée que tout le monde en emporte de la terre qui est selon la commune opinion un remede souverain contre les fievres & les morsures des bêtes venimeuses ; on en transporte dans toutes les parties de l'Europe ; pour dans cette Isle , il n'y a aucune insecte qui puisse faire du mal : ce miracle est attribué à cet Apôtre qui étant mordu d'une vipere maudit tous les serpens de cette Isle , où il ne s'en trouve plus que de petri- fiés ; on en voit de très-beaux, & de si naturels qu'il est difficile de ne pas croire qu'ils ne soient pleins de vie, tous les étrangers en achètent des têtes , des yeux qu'ils

emportent dans leurs Pais comme une curiosité rare , & comme un signe certain de la verité de ce miracle. Au Nord, Nord-Oüest de l'Isle , on trouve la cale de Saint George , ce sont deux Ports divisés par une langue de terre très-élevée, sur la pointe de laquelle on a bâti le Château Saint Elme ; l'ancienne Cité est située au milieu de l'Isle sur une belle colline: cette Ville est ornée de beaux édifices qui forment un très-beau coup d'œil, il y a aux environs de magnifiques jardins avec de beaux lieux de plaisance , entre autres , le Bosquet qui est la maison de plaisance du Grand-Maitre ; c'est un lieu enchanté tant par les jardins , le bâtiment , que par le point de vûe.

Cette Isle quoique sterile produit cependant tout ce qui est nécessaire à la vie : grains , fruits , vins excellens , sur-tout des cytrons , des cedres , des grenades & des oranges douces qui surpas-

sont de beaucoup celles de Portugal , mais le plus lucratif de l'Isle & dont les habitans tirent un gros revenu : c'est la grande quantité de coton qui y croit & qui est parfaitement beau & fin. L'Isle de Malte est fort peuplée , elle contient plus de trente-six tant Bourgs que Villages , qui renferment plus de dix-mille habitans sans compter ceux de la Ville de la Valette qui montent à presque vingt-mille sans y comprendre les Chevaliers. Cette Ville qui est la Capitale de l'Isle est grande , belle , & une des plus fortes qui soit dans le monde ; elle est séparée en trois parties , situées sur trois rochers qui sont presque imprenables ; ces trois quartiers sont forts non seulement par leur situation naturelle , mais encore par les grands ouvrages qu'on y a faits & que l'on continue tous les jours ; outre cela , ils sont encore défendus par le Château Saint Elme , celui de Saint

Ange & celui de Torre della Baccà qui sont des boulevards inaccessibles ; le Port de cette Ville est un des plus beaux du monde, il forme plusieurs belles anses séparées par des langues de terre, où les vaisseaux, les Galeres tant de la Religion qu'autres, sont en sûreté ; il y a un autre bon Port tout proche les murailles de la Ville, formé par l'Isle de Saint Michel, autrement appelé de la Sengle : ce Port est une espece de canal qu'on nomme le Friou ; il y a dans la Ville de la Valette sept Auberges magnifiques, ce sont les logemens des Chevaliers ; ces Auberges partagent les sept langues, sçavoir, celles de Provence, d'Auvergne, de France, d'Arragon, de Castille, d'Italie, & d'Allemagne ; il y a encore deux superbes Arsenaux, un Tribunal de l'Inquisition, & un Siege Episcopal Suffragant de Palerme. On doit supposer que cette Isle étant située

aux degrés que j'ai marqués, il y fait des chaleurs excessives surtout quand le vent de Sud donne, parce que venant des montagnes d'Afrique Pais extrêmement chaud, il brûle comme un feu, il faut être né dans le Pais, comme je l'ai déjà dit pour pouvoir le supporter, parce qu'il engendre des fievres chaudes qui précipitent presque tous les étrangers dans le tombeau; il faut être très-robuste pour y résister; on ne doit pas être surpris si les habitans de cette Isle sont adonnés à l'intemperance & à la volupté, & s'il y arrive tous les jours quelques histoires de galanterie qui divertissent les uns aux dépens des autres. L'avanture suivante arrivée peu de jours avant mon arrivée dans cette Isle, en est une preuve.

Un jeune Chevalier très-poli, touché du mérite d'une Demoiselle mariée depuis quatre ou cinq ans, fit tout ce qu'il put pour la cap-

tiver , ayant eu avec cette femme un commerce de galanterie pendant plus d'un an , il en étoit fort amoureux , mais la Demoiselle soit inconstance , soit pour plaire à ses parens & à son mari qui l'accabloient de reproches à chaque instant , rompit avec le Chevalier , & lui écrivit qu'absolument elle ne vouloit plus le voir ni lui parler : pour mieux conten-ter sa passion , elle changea le Chevalier contre un N. N. , par-
ce qu'elle se persuada que son intrigue seroit plus cachée. Cette femme donna plusieurs ren-
dez-vous à son nouvel amant , le Chevalier au desespoir d'avoir per-
du sa maîtresse & d'être supplanté par un tel personnage , résolut de
s'en venger , ayant espié leur con-
duite , il les trouva enfin tous deux dans un rendez-vous , il épargna la
femme , toute sa rage tomba sur
l'infortuné Rival , l'ayant fait met-
tre tout nud avec l'aide de deux

valets , il le foüeta jusqu'au sang & le mit dans la rue sans chemise, ce pauvre infortuné gagna sa maison escorté de tous les enfans qui crioient comme des enragés sur lui , cette affaire ayant été divulguée , les Inquisiteurs firent saisir le pauvre N. N. & le renfermer dans les prisons de l'Inquisition où il fut condamné de demeurer un an, le mari de la femme plus indulgent lui pardonna après l'avoir un peu maltraitée. Les vivres abondent dans l'Isle de Malte , on y vit presque pour rien , parce que toutes les denrées se consomment dans le Pais étant défendu sous de grièves peines d'en transporter ailleurs ; on assure que les magasins & les arsenaux sont toujours munis de tout ce qui est nécessaire pour sept ans crainte d'un siege, la bonne eau y est rare , il n'y a point dans cette Isle de sources ni de fontaines, on ramasse & on conserve l'eau dans de grandes

des & belles citernes. Voilà tout ce que je puis dire de Malte, il nous arriva une aventure qui pensa nous coûter cher : la voici. Un Religieux desobéissant à ses Supérieurs & soupçonné d'herésie, aiant été livré à l'Inquisition qui est assez severe dans cette Isle, trouva le moien de rompre ses fers & de s'échaper, chose qui arrive rarement, parce que ce Tribunal est fort attentif à bien garder ses prisonniers, aiant sçu qu'il y avoit un vaisseau dans le port prêt à faire voile, il vint la nuit se réfugier dans notre bord, notre Capitaine trop indulgent le reçût & le fit cacher le mieux qu'il lui fut possible entre des balles de coton, nous voulûmes aussi-tôt mettre à la voile, mais il nous fut impossible à cause du calme ; les Inquisiteurs aiant appris la fuite de leur prisonnier se douterent d'abord qu'il étoit dans notre vaisseau, mais comment le visiter, nous venions

du Levant , nous étions suspects de contagion ; les Visiteurs ne pouvoient entrer sans être obligés de faire la quarantaine , cependant tous ces obstacles n'empêcherent point les Inquisiteurs de nous envoyer quatre Sbires ; après avoir sommé notre Capitaine par plusieurs recidives de rendre cet homme , aiant nié fortement qu'il n'étoit point dans son bord , les Sbi-res entrèrent , il fallut les recevoir malgré nous , ils eurent bientôt trouvé leur proie , alors ce fut un vacarme enragé ; le pauvre Moine paya d'abord une partie des peines que les Sbi-res s'étoient données ; ils le maltraitèrent avec la dernière cruauté , ils l'enchaînerent de nouveau & le menerent au Lazaret pour y faire quarantaine , après quoi il aura sans doute essuié un rude châtiment. Messieurs les Inquisiteurs non contents d'avoir rattrapé leur oiseau , voulurent encore faire confisquer le bâtiment &

les marchandises & faire arrêter prisonniers le Capitaine, les passagers & tout l'équipage, j'avoüerai ici bonnement qu'une telle nouvelle me donna de vilains frissons, je tremblois déjà comme une feuille agitée par un vent violent, car étant Heretique je craignois que ce Tribunal n'eut exercé toute sa vengeance sur moi & d'être un second Saint Laurent, parce qu'ils ne menagent pas beaucoup les Calvinistes : j'en fus cependant quitte pour une cruelle peur, déjà je chantois à rebours les loüanges du pauvre Moyne lorsqu'on vint avertir notre Capitaine qu'à cause de ses grands amis, on lui faisoit grace & à nous, à condition qu'il donneroit cinquante ducats d'or pour les frais que devoient faire les Sbirres pendant la quarantaine; allons, allons, dis-je alors, Capitaine, vite à la voile, nous l'avons échapé belle, il faut sortir d'ici crainte de quelqu'autre ac-

cident ; aussi-tôt dit , aussi-tôt fait , nous sommes à la voile le 25. à huit heures du soir. Quand nous fûmes en pleine Mer & que j'eus perdu la Ville & l'Isle de vûë , je me trouvai gai comme un pinson. Il n'en étoit pas ainsi de notre Capitaine, quoiqu'il ne fut rien moins qu'avare ; ses ducats lui tenoient au cœur , il chantoit à merveille les loüanges des Inquisiteurs ; jamais Monsieur Flechier ne fit un si beau panegirique que Monsieur Daniel fit celui de l'Inquisition : mais lui dis-je , à quoi bon tant d'invectives , vos ducats reviendront-ils ? Point du tout , il faut souffrir avec patience ce que l'on ne peut éviter , tous mes discours bien loin de l'appaiser l'irritoient davantage , le tems beau & calme nous invita à jouer , il ne fut pas plus heureux au jeu qu'il l'avoit été avec Messieurs les Inquisiteurs , cependant il se consola à la fin de ces contretems , il fallut songer à autre chose , nous

étions prêts à entrer dans une mer très-difficile, le vent devient fort & contraire, nous fûmes obligés de travailler avec force pour braver le mauvais tems ; le vingt-six aiant doublé le cap Passero sur les côtes de Sicile, nous apperçûmes une petite Flotte de dix ou douze barques qui faisoient la même route que nous : nous aiant pris pour un Corsaire Barbare, elles firent force de voiles & entrèrent dans le port de Siraguse d'où sans doute elles ne sortirent pas sitôt ; la malice de notre Capitaine les obligea à agir de la sorte, parce qu'il fit manœuvrer comme s'il en vouloit à eux ; le vingt-sept nous sommes dans le golfe de Catania ; mauvaise mer, & par surcroît d'infortune, vent contraire très-impetueux ; il faut louvoier pendant vingt-quatre heures & essuier de terribles coups de mer ; jusques ici la terreur & la mauvaise humeur de notre Capitaine m'avoient tellement

préoccupé que je ne m'étois point apperçû d'un nouveau passager qui s'étoit embarqué dans notre vaisseau à Malte, le voyant sur le pont je m'approche de lui, c'étoit un gros bouffe-la-bal d'environ trente ans aussi gros & aussi gras qu'un cochon de deux ans qu'on nourrit pour avoir du lard; après une profonde reverence & l'avoir interrogé, j'appris qu'il se nommoit Langelli, qu'il étoit Florentin; homme de qualité, assûroit-il; & le plus spirituel de son siècle; il fallut le croire quoi qu'il fut facile de voir le contraire, mais à quoi bon lui contester une chose qu'il vouloit absolument s'attribuer: il auroit fallut se disputer, peut-être en venir aux mains; ce n'est pas ce que je cherchois, je desirois me delennier & sçavoir ses aventures: je fus donc obligé d'acquiescer à tout ce qu'il voulut, après m'avoir fait son éloge, celle de sa famille, m'avoir peint son grand cœur &

son courage heroïque pendant une bonne heure, tems très-ennuyeux qu'il me fallut cependant souffrir sans proferer une seule parole, parce qu'il auroit été difficile de mettre un iota entre ses périodes; il me raconta son histoire que voici, mais avec un million de gestes ridicules accompagnés de contorsions si outrées qu'il auroit fallu le flegme d'une Statue de bronze pour ne pas rire; heureusement il prit mes ris pour des marques d'un applaudissement extraordinaire, croiant que j'étois dans une admiration sans égale de l'entendre; il commence à me baiser, ensuite me prenant par un bouton crainte que je ne lui échappasse, il me parle de cette manière.

Je suis, dit-il, avec serment le plus honnête homme, & le plus brave qu'il y ait dans mon Pais; mais aussi le plus malheureux; il y a environ deux ans qu'ayant fait connoissance avec une jeune Grecque qui a-

voit été rachetée d'esclavage & qui faisoit figure dans Livourne , parce qu'elle avoit beaucoup de biens , j'en devins passionnement amoureux ; ayant correspondu à mon amour , j'ai vécu heureusement avec elle pendant l'espace de dix-huit mois , mais voulant un jour lui donner un divertissement , nous prîmes une felouque pour aller nous promener sur la Mer ; à peine fûmes-nous écartés de la côte qu'un Brigantin Corsaire tomba sur nous & nous fit esclaves ; accablés de la plus cuisante douleur , je me précipitai dans la Mer , où je serois péri si un bâtiment ne m'avoit sauvé ; il faisoit voile pour Naples : à peine fûmes-nous arrivés que je formai la résolution de tirer ma maîtresse des grifes des Tripolitains ; je me suis transporté pour cet effet à Tripoli , j'y ai fait toutes les perquisitions imaginables , mais toutes inutiles ; il a fallu me rembarquer pour revenir dans mon

Païs, mais j'espere que le Ciel touché de mes malheurs les terminera bien-tôt par la mort, car j'ai formé le dessein de ne plus prendre de nourriture : il y a déjà 4. jours que je n'ai ni bu ni mangé, vous êtes, lui dis-je, un véritable Heros ; jamais Don-Quichotte n'en a tant fait, mais c'est une vraye folie ne vous en déplaise, Monsieur, de vous laisser mourir ; un desespoir pareil est contraire aux Loix divines & humaines ; croiez-moi revenez de cette pensée, prenez de la nourriture ; qui sçait si le Ciel sensible à tant de constance & de vertu ne vous rendra pas un jour votre chere maîtresse ? Non, non, me répond-t'il brusquement, je n'en ferai rien, je veux mourir : mais il me semble que vous êtes encore bien vif pour n'avoir rien pris depuis quatre jours, oh ! c'est dit-il que je vis d'amour & de regrets ; cependant nous apperçûmes que ce He-

ros avoit de bonnes provisions dont il se fardoit la bedaine en cachette, notre Capitaine Scarabillat, s'il en fut jamais & d'un caractère à se bien divertir aux dépens de quelqu'un, lui fit dérober ses provisions : notre prétendu Gentil-homme ayant été pour leur rendre visite fut plus sot qu'une carpe de ne rien trouver, il n'osoit les demander, il crevoit de faim ; ayant été presque trois jours sans manger, il étoit aux abois, il fallut malgré lui chanter la palinodie & demander des vivres ; après l'avoir bien raillé, notre Capitaine le fit mettre à table avec nous, ce fut alors que nous reconnûmes son imposture, il devora plus de nourriture que six autres personnes ; depuis ce tems nous ne lui fîmes pas de grandes caresses, nous nous défiâmes de lui & ce n'étoit pas sans raison : nous apprîmes à Livourne le denouement de l'aventure de notre prétendu Heros ; en

effet , à peine eût-il fait sa quarantaine qu'il fut arrêté & enfermé dans une étroite prison d'où il ne sorti que pour aller au gibet : voici ce dont il étoit accusé. Il avoit effectivement connu & fréquenté une Demoiselle Grecque , mais s'étant dit un Gentil-homme de Sicile , elle le crut & forma le dessein de se marier avec lui , c'est pourquoi elle s'embarqua pour aller à Messine , où il lui faisoit croire qu'étoit sa famille ; arrivé à Naples , il trouva le moyen de la vendre à un Capitaine de Tripoli , en ayant touché quatre cent écus ; il la lui livra , & pour mieux cacher sa fourberie , il publia qu'un Corsaire lui avoit enlevé sa maîtresse & qu'il alloit en Barbarie pour la délivrer , mais on scût le contraire par le même Corsaire , qui ayant été pris par les Galeres du Grand Duc fut amené à Livourne ; sa maîtresse y étoit , ce fut elle même qui l'accusa & le fit arrêter.

Tel fut la fin de notre Heros. J'eus le deplaisir de le voir executer huit jours après notre arrivée. Le vingt huit nous sommes devant le Mont Etna où nous donnâmes fond , mais n'y étant point en sûreté , nous levâmes l'ancre quatre heures après , alors le vent ayant manqué tout à coup nous fûmes balotés d'une étrange maniere sans pouvoir ancrer dans aucun endroit , les courans nous emportoient tantôt sur les côtes de la Calabre & tantôt sur celles de Sicile ; une Mer aussi haute que les mâts , point de vent pour nous soutenir , à tout moment exposés à nous briser contre les rochers , voilà une terrible situation ! en vain tirons-nous à chaque instant un coup de canon pour annoncer notre détresse & implorer du secours ; personne ne venoit à notre aide à cause de l'impetuosité de la Mer , que faire ! que devenir ! il faut prendre patience jusqu'au trente-un , en effet ,

à la pointe du jour à force de louver nous entrâmes dans le port de Messine après avoir souffert de rudes inquiétudes & de furieux coups de mer, ce Canal qui est formé par la Calabre & la Sicile, & qu'on appelle Phare de Messine, est un des plus dangereux endroits de la mer, tant à cause d'un flux & reflux continuel qui forme des courans rapides qui vous poussent sans cesse, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, qu'à cause qu'il n'y a dans tout ce Phare aucun ancrage sûr où l'on puisse mouiller; aussi est-il appelé par les matelots la bouche de l'enfer, j'en ferai plus bas la Description: c'est dans ce lieu où se trouvent les fameux écueils de Scille & de Caribde; la coutume du Pays oblige de prendre à Catania un pilote costier, mais la grosse mer empêcha ces Messieurs de venir dans notre vaisseau pour nous donner du secours.

CHAPITRE V.

*Arrivée de l'Auteur à Messine.
Remarques sur cette Ville. Description de son Port, celle du Mont Etna & du Phare. Bonté & fertilité du Royaume de Sicile; mauvais caractère des Siciliens.*

A Ussi-tôt que nous eûmes ancré dans le Port de Messine, j'envoiai chez Monsieur de Chamberlin Consul Anglois, afin de l'avertir de mon arrivée, j'avois trois bâlles de café pour lui & de fortes lettres de recommandation; ce Monsieur aussi honnête qu'affable m'envoia bien-tôt après beaucoup de rafraichissemens dont j'avois très-besoin, & la moitié d'un très-bon Sanglier; comme nous étions suspects de contagion, il nous fut défendu sous des grieves

peines de mettre pied à terre : ce fut en vain qu'on fit des remontrances pour obtenir la liberté de nous promener sur le rivage de la mer, les Siciliens brutaux & infiniment moins honnêtes que les Maltois ne voulurent jamais y consentir, il fallut donc rester dans le vaisseau comme dans une prison, & par surcroît d'impolitesse ils ne voulurent permettre à personne de nous parler qu'une seule fois, encore falloit-il être éloignés les uns des autres de cent pas ; réduit à ne pouvoir sortir, le Lecteur jugera qu'il est impossible que je donne une Relation exacte de ce Pays ; il aura donc la bonté de se contenter de ce que j'ai vû de loin ; nous commencerons d'abord à dire quelques choses de la Ville.

Messine qui dispute depuis longtemps avec Palerme l'honneur d'être Capitale du Royaume de Sicile, est une belle & grande Ville bâtie en partie sur le penchant de

plusieurs collines dont elle est presque toute environnée ; ce qui a empêché qu'on ait pû en faire une Ville reguliere & mieux fortifiée qu'elle n'est , ses plus belles ruës sont aux environs du Port , elle est ornée de quantité de beaux Palais , de grandes maisons , & de superbes Eglises & autres edifices publiques , tels qu'est la Logia ou l'Hôpital general ; les Eglises y sont fort frequentées , parce qu'elles servent non seulement à prier Dieu pendant la matinée , mais encore à tenir des assemblées publiques tant pour traiter du commerce que pour agir aux autres affaires ; dans l'Eglise Cathedrale il y a une magnifique Chapelle dediee à Notre-Dame qui est en grande veneration , parce qu'on y conserve une lettre que cette Sainte Vierge a écrite aux Siciliens ; mais il n'y a que ces Insulaires qui soutiennent la verité de ce miracle , toutes les autres Nations leur contestent
ce

ce beau Privilege ; si cette Lettre
a été envoyée des Cieux par cette
Souveraine de la Hierarchie cé-
leste , comme ils le prétendent , il
faut que Messieurs les Siciliens
aient bien changé depuis ce tems ,
car n'ayant pas de Nation sur la ter-
re plus fourbe , plus trompeuse &
plus scelerate , il y a beaucoup d'ap-
parence que la Mere de notre di-
vin Redempteur n'auroit pas pro-
mis sa protection d'une maniere si
précise à de telles gens , ni choisi
d'une maniere particuliere pour
ses enfans adoptifs des personnes si
corrompues & si libertines ; ou il
faut qu'ils aient terriblement chan-
gé du bien en mal , ou il y a de la
vrai-semblance que cette Lettre
est apocryphe : quoiqu'il en soit , on
la porte tous les ans en Procession
le quinzième d'Août avec un cor-
tège pompeux & une magnificen-
ce sans égale.

Messine contient à ce que l'on
assûre cinquante mille ames , tant

dans l'enceinte de ses murs , que dans ses Fauxbourgs , qui sont au nombre de quatre , dont un n'est habité que par des pécheurs. Le port de cette Ville qui est un des plus vastes & des plus beaux de la Méditerranée , a la figure d'un fer de cheval , c'est un ovale allongé si profond que les plus gros vaisseaux rasent terre ; ce port est bordé d'un beau Quai fait en croissant d'environ deux cent pieds de largeur , orné de belles maisons à quatre étages , bâties de la même manière , de la même architecture & toutes uniformes , ce qui fait une superbe façade d'environ une demië heure de chemin. Ce port est fermé par une langue de terre courbe , où il y a une bonne Citadelle avec cinq bastions pour tenir la Ville en bride ; sur la pointe de cette langue de terre est un Fort quarré avec des tours pour en défendre l'entrée qui est assez étroite. Le Lazaret est comme en

perspective au fond de l'ovale, situé sur un rocher tout environné de la mer, il est fort bien construit & forme un beau coup d'œil. Du port on voit le mont Etna quand on est un peu au large; cette montagne si fameuse dans l'Histoire, pousse continuellement un torrent de flammes, de cendres & de fumée, mais le feu n'est visible que la nuit; quelquefois les cendres chassées par le vent inondent toutes les campagnes de Messine, le toit des maisons en est couvert & le pont des vaisseaux qui sont aux environs. Cette montagne est une des plus hautes de l'Europe, elle a pour le moins vingt lieues de circonférence par le pied, son sommet est toujours couvert de neige très-blanche jusqu'à une certaine distance, ensuite la neige est noire, parce que la cendre & les pierres calcinées qui tombent continuellement d'en haut gâtent sa couleur; mais cette neige n'en est pas moins

bonne & fraîche. Les Chevaliers de Malte en font une grande provision pour moderer la chaleur de leur Pays & leur temperament.

Ce Mont est une des merveilles de la nature , il n'y a point de Roiaume qui ne dut desirer une telle Montagne , si elle n'excitoit souvent des tremblemens de terre, & si elle ne répandoit pas dans les campagnes des torrens de feu, de souffre, & de cendre qui brûlent les terres, qui font des ravages affreux, & qui engloutissent des Villes entieres avec leurs habitans; en effet, ce Mont est d'une grande utilité dans le Pais: on prétend que l'Evêque de Catania qui en a la Souveraineté, en retire plus de quarante-mille florins de revenu chaque année. On y trouve de la neige blanche & noire qu'on vend aux Chevaliers de Malte, du bois de chauffage, & de charpente, une quantité prodigieuse de très-beaux oliviers, des vignes qui produi-

lent du vin excellent , des bleds ,
des cannes de sucre , des merveil-
leux paturages , des superbes & va-
stes jardins remplis d'arbres tou-
jours chargés de fleurs & de fruits ;
ce Mont semble être partagé com-
me en trois étages : le premier
contient les oliviers, les vignés, les
bleds , les paturages , les jardins
&c. : le second la neige blanche
& noire , & le troisiéme , des pier-
res calcinées , & une si grande
quantité de cendres que personne
ne peut monter plus d'un mille
dans ce troisiéme étage sans s'ex-
poser à se perdre : il y a au pied
de ce Mont proche le rivage de la
Mer une source d'eau boüillante ,
noire , puante , & bitumineuse
d'un très-mauvais goût , c'est où
Vulcain , dit-on , venoit se dé-
crafter après ses rudes travaux ;
sans doute que ce Dieu avoit la
peau bien dure pour n'être pas gril-
lé , car à peine peut-on toucher
cette eau avec le doigt sans être

brûlé : notre vaisseau ayant donné fond au pied de cette montagne , la curiosité nous porta à descendre à terre pour voir cette source qui n'est propre à rien.

Le Phare de Messine est un canal qui separe la Sicile de la Calabre , il commence au cap delle Armi du côté de Malre , & continuë jusqu'à celui de Faro : il peut avoir vingt-cinq à trente mille de longueur , sa largeur est inégale , tantôt de trois mille , tantôt de deux : de Messine on peut voir facilement les gens se promener sur les côtes de la Calabre , & même on pourroit se parler dans un besoin par le moïen d'un bon porte-voix. Au cap Fare à l'embouchure de ce canal , il y a une Tour qui sert de lanterne & de forteresse , tant pour faciliter le passage aux vaisseaux amis , que pour l'empêcher aux Corsaires. Le Phare ou canal de Messine est extrêmement dangereux tant à cause , comme je l'ai déjà

dit , d'un flux & reflux qui n'est point réglé & qui forme des courans si terribles qu'il est impossible de les éviter n'ayant point de lieu sûr pour jeter l'ancre , qu'à cause qu'il ne regne presque point de vent dans ce parage pour soutenir les vaisseaux , & que la Mer y est toujours dangereuse , grosse & extrêmement agitée , ce qui fait rouler les bâtimens d'une maniere terrible ; tantôt on se trouve en Calabre sur les rochers , tantôt en Sicile sur les écueils : c'est dans ce Phare où sont ces deux fameux Monstres dont les Poëtes nous ont donné tant d'horreur , Scille & Caribde. Caribde est proche le cap Faro ; c'est un tournant d'eau de cinquante à soixante pieds de diametre , qui forme une abîme sans fond , & qui engloutit tout ce qui se laisse entraîner dans son sein. Scylla nommée aujourd'hui Sciglio, est un gros rocher de la Calabre qui avance beaucoup dans la Mer ,

& qui est environné de brisans impetueux ; comme les flots , & les courans y portent avec rapidité , il y a bien de l'apparence qu'un vaisseau ne pourroit échaper s'il se laissoit afaler trop proche , mais ces deux écueils sont aujourd'hui les moindres dangers qui se trouvent dans ce Canal : le mouillage y étoit bon & sûr ; les vaisseaux n'auroient rien à craindre quelque gros tems qu'il fit , les chaloupes vont même sans aucun péril dans le tourbillon du Caribde , se laissent aller & tourner au gré de l'eau , & s'en retirent dans un instant par le moien des avirons : voilà tout ce que je puis dire de Messine , de son Phare , & du Mont Etna.

La Sicile est sans contredit un Pais riche, fertile, & abondant en toutes sortes de choses ; le commerce y fleurit encore beaucoup quoiqu'il ne soit rien en comparaison du tems passé , c'est à dire, quand

les François possédoient ce Royaume ; on pourroit appeller ce Pais un vrai paradis terrestre si les tremblemens de terre n'y étoient pas si frequens & ne causoient point de si furieux ravages ; & si les cousins , les mouches , & mille autres insectes vous laissoient en repos ; mais on en est si tourmenté sur-tout pendant la nuit, qu'il est impossible de pouvoir y résister à moins d'être nés dans le Pais, soit que ces animaux respectent les naturels , soit qu'ils ayent la peau plus dure que les étrangers, ils ne s'en apperçoivent presque pas. L'air de Sicile est pur & sein , on y jouit d'une parfaite santé ; les vivres y abondent & sont à grand marché pour ceux qui peuvent entrer dans la Ville, mais ils étoient très-chers pour nous , parce que nous étions obligés de les faire acheter & qu'avant de parvenir jusqu'à nous , il falloit payer cinq ou six sortes de personnes par les

maines desquelles ces vivres passeroient. Si la Sicile est un Royaume riche & abondant, les habitans sont très-méchans, sans foi, sans conscience, traitres, voleurs, fourbes, & assassins; il est presque impossible de marcher dans les campagnes, même en plein jour sans être volé & égorgé; toutes les nuits les rues de Messine sont jonchées de cadavres; on entend tous les matins les histoires les plus tragiques. Ces gens ont sucé tout ce qu'il y a de plus mauvais des différentes Nations qui les ont subjugués, sans en retenir les autres bonnes qualités; en effet, ils ont l'impetuositè & le sang bouillant du François, la fiertè & la mauvaise foi de l'Espagnol, & la cruauté de l'Allemand; en un mot, ils renferment chez eux une rapsodie de vices grossiers qu'ils semblent n'avoir étudié que pour les mettre en pratique. Si le crime étoit sé-

de Constantinople. 123

vérement puni , on ne verroit pas tant de brigandage , mais les Vice-rois étant entourés de gens qui ne cherchent qu'à faire leurs bourses , gagnés par les présens ils font leurs efforts pour empêcher la justice.





CHAPITRE VI.

*Voyage de Messine à Livourne ;
 départ du Port de Messine , le
 vaisseau mouille à la Rade. Fu-
 rieux orage qui dura trois jours
 & trois nuits & qui causa un
 tremblement de terre violent.
 Danger où se trouve le vaisseau
 dans le Phare , & la difficulté
 qu'il eut d'en sortir. Remarques
 sur les Isles de Lipari , sur
 Stramboli & le Golfe de Jove ;
 sedition dans le vaisseau qui fut
 apaisée par la prudence du Ca-
 pitaine. Le Contre-Maitre tou-
 jours rebelle puni d'une maniere
 cruelle. Arrivée à Livourne ,
 ce qu'il faut observer avant
 d'être admis à faire quarantai-
 ne. L'Auteur sort du vaisseau
 pour aller au Lazaret ; mal-
 heur arrivé au Florentin qui
 étoit dans la même chaloupe.*

Après avoir demeuré trois jours
 dans le port de Messine &

avoir déchargé quelques marchandises , nous levâmes l'ancre pour nous mettre en Rade , ce fut le quatre de Fevrier. Le cinq il s'éleva un des plus furieux ouragans qu'on ait jamais vû , il dura jusqu'au huit ; les éclairs , le tonnerre & le mugissement de la mer étoient si affreux que je crus veritablement être à la fin du monde ; les éclairs de concert avec les flammes du mont Etna étoient si violentes & si frequemment réitérées qu'elles sembloient être prêtes à consumer toute la terre , nous voyons aussi clair pendant la nuit que si le Soleil eût dardé ses plus perçans rayons ; les coups redoublés du tonnerre sembloient si épouvantables que nous crûmes qu'il alloit tout réduire en cendres , & la mer si en courroux qu'il étoit impossible de se tenir sur le pont , ni dans les chambres sans être couchés , nous fûmes ainsi trois jours & trois nuits sans prendre aucun aliment

qu'un peu de liqueurs pour nous soutenir ; plusieurs vaisseaux coulerent bas , entre autres , un Anglois de soixante-dix canons qui étoit mouillé devant la ville de Reggio , & dont tout l'équipage fut noyé à la reserve de six matelots robustes qui eurent le bonheur de se sauver à la nage , mais ils étoient tellement aux abois qu'ils moururent deux jours après. La nuit du sept au huit le mugissement de la mer ayant encore augmenté , on craignit un tremblement de terre , qui arriva en effet vers une heure après minuit , & qui nous fit dériver , malgré quatre ancres que nous avions dans la mer , plus d'un gros quart de lieuë sur la Calabre , il renversa six maisons qui étoient vis-à-vis de nous , fit desancrer huit vaisseaux qui furent se briser les uns contre les autres , & dont les équipages se sauverent heureusement ; les habitans consternés accouroient en foule sur le Port ,

criant misericorde , & faisant comme on le doit croire des vœux à tous les Saints du Paradis : sans doute que le Ciel écouta leurs prières , car le huit environ les dix heures l'orage cessa entierement , & la Mer devint calme & unie comme une glace. Le neuf nous appareillâmes & mîmes à la voile par un petit Zephire qui cessa presqu'aussi-tôt ; emportés par les courans , tantôt en Calabre & tantôt en Sicile , tombant sans cesse de Scille en Caribde & de Caribde en Scille pendant l'espace de huit jours sans pouvoir avancer d'une lieuë : nous fûmes tourmentés comme des malheureux ; sans cesse les matelots étoient occupés à jeter les ancres & à les retirer , ce manège fort penible les desespéroit ; notre Capitaine affligé de voir son équipage sur les dents par ce rude travail & voiant que les vents ne vouloient point nous favoriser , prit la résolution de se faire remor-

quer par des chaloupes qui à force des rames nous portèrent jusqu'au cap Faro : le seize à huit heures du matin nous doublâmes le cap , alors un foible vent de Sud s'étant mis nous poussa dans le Golfe de Joye où il manqua tout à coup. Ce Golfe est très-dangereux à cause des écueils & des brisans qui se trouvent aux environs de Stramboli , autre montagne qui jette du feu ; le danger étoit trop évident pour garder ce parage : c'est pourquoi nous nous fîmes remorquer par nos chaloupes ; ayant gagné le large , nous rentrâmes en louvoiant dans le canal de Messine , & ancrâmes sous le cap Faro. Je croiois bonnement que nous ne sortirions jamais de cette funeste mer ; mais il fallut bien avoir une autre patience , nous ne sommes pas au bout de nos infortunes ; le dix-huit , voici le vent du Sud qui souffle assez fort , bon nous voilà bien vite alerte , à la voile ,

voile, grace à Dieu le cap Faro est doublé, déjà nous sommes par le travers des Isles de Lipari; alors le tems se couvre tout à coup, voici une pluie, une grêle terrible accompagnés de tonnerres & d'éclairs affreux, un de nos mâts se casse, trois de nos voiles sont coupées par le milieu; vire de bord, dit le Capitaine, retournons à Messine, nous y sommes le dix-neuf au matin; que faire? Il faut prendre patience; le vingt nous levons l'ancre par un bon vent, nous doublons à neuf heures le cap Faro; à midi bonnasse, calme plat, les courans nous entraînent encore dans le golfe de Joye. Pour lors nos matelots crurent être enforcelés, tantôt ils juroient comme des possédés, tantôt ils pleuroient comme des enfans, enfin tantôt ils prioient Dieu comme des Anges; ces contrastes durèrent pendant deux jours; alors le vent s'étant mis favorable & fort nous doublâmes

Stramboli & les Isles de Lipari : à peine eûmes-nous embouché cette espece de canal que nous apperçûmes deux gros vaisseaux sans voiles & sans mâts & si délabrés , qu'à peine pouvoient-ils se tenir sur la superficie de la Mer ; les équipages épuisés de pomper sans relâche étoient aux abois , nous ayant priés de les secourir , il auroit été cruel de les refuser dans un état si fâcheux ; notre Capitaine résolut donc de les remorquer & comme il faisoit un fort vent d'Oüest , ayant tout à coup changé comme si le Ciel les eut voulu favoriser , nous eûmes bientôt rattrapé Messine où nous les mêmes en sûreté. Nous voilà donc encore une fois dans ce labyrinthe d'enfer , le vent étant contraire , il fallut louvoyer pour faire route , notre équipage harassé commence à murmurer fortement contre le Capitaine , du murmure , il passe aux invectives & aux me-

naces , chacun court aux armes , le vaisseau est abandonné aux grés des vents & de la Mer , déjà ils se mettent en devoir de forcer la chambre de poupe pour s'emparer de l'artillerie , nous sommes en grand danger ; le Capitaine voyant qu'il ne seroit pas le plus fort , considérant d'ailleurs qu'il n'y avoit rien à gagner avec ces brutaux , résolut de capituler & d'agir par douceur ; il nous envoya sur le pont pour leur faire des propositions judicieuses , moyennant vingt ducats ils s'appaisèrent à condition que le Capitaine signeroit un Acte par lequel il s'engageoit de ne se jamais plaindre de la revolte ; alors tout fut appaisé & ils commencerent à bien travailler : il n'y eut que le Contre-Maître plus violent & plus opiniâtre que les autres qui ne voulut point entendre raison , accablant sans cesse d'invectives le Capitaine , qui le fit lier sur la culasse d'un canon & lui fit donner cin-

quante coups de corde qui lui emportèrent toute la peau du dos , ensuite il fut mis aux fers en fond de cale , d'où il n'est sorti que pour être puni selon les Loix , car c'est un crime qui merite la corde de se révolter contre un Capitaine ; aussi fut-il pendu à Livourne. Le vingt-deux nous doublâmes pour la seconde fois Stramboli & les Isles de Lipari. Les Isles de Lipari sont situées environ à quarante miles de la Sicile : elles sont fort bien peuplées & assez fertiles , il y a un Siège Episcopal dans la ville Capitale ; parmi ces Isles il y en a une qui renferme une montagne qui jette de la fumée & du soufre en abondance , les matelots l'appellent Vulcain , la fumée & le soufre ne sortent que par le vent d'Oüest-Sud-Oüest , par les autres vents elle est tranquille , les enfans vont même jusques dans la caverne ramasser le soufre. Du côté de la Calabre vis-à-vis ces Isles est Stram-

boli , autre Volcan qui pousse continuellement des flammes & de la fumée , c'est un rocher escarpé , environné d'autres petits qui sont comme autant d'écueils où les vaisseaux courent beaucoup de risque de se briser dans un calme , à cause des brisans qui poussent contre avec rapidité : ces rochers forment une espee de golfe avec la Calabre , nommé le golfe de Joye ; il est très-fameux par les naufrages ; ayant doublé Lipari à onze heures , le vent de Sud-Est s'étant levé violent , nous fîmes beaucoup de chemin , toutes nos voiles portoient ; le vingt-trois nous sommes sur les côtes de la Romane vis-à-vis Gaète , & le rocher que toutes les nations Turques , Barbares & Chrétiennes regardent avec respect , parce qu'on prétend qu'il se fendit à la mort du Sauveur : au milieu de la Fente qui est considerable on a trouvé le moyen d'y bâtir une Chapelle où il y a un Crucifix miraculeux en

grande veneration à cause des miracles journaliers qui s'y operent : tous les gens de mer Chrétiens ou Infideles y viennent de toute part pour y faire des présens ; il ne passe aucun vaisseau qui ne saluë le rocher & la Chapelle , si on manquoit à ce devoir & qu'il arrivât quelque malheur , on n'en chercheroit point d'autre cause : nous observâmes donc cet usage , & pour ne pas paroître moins zelés que les autres , nous fîmes deux décharges de l'artillerie & du canon. Courage , camarades , le bon vent continuë , nous voici le vingt-six au mont Argental , autrement *monte Philippo* , qui sert de forteresse au Porto-Hercule , il est à vingt miles de Plombino , alors calme plat , il faut demeurer jusqu'au soir vis-à-vis la seconde Isle de Gilli ; une heure après le coucher du Soleil , il s'éleva un petit vent de terre qui nous poussa sur le cap Plombino , l'ayant doublé vers les onze heures du soir , nous

nous trouvâmes le vingt-sept au matin sur l'Isle de Caprée; vers les dix heures le vent s'étant mis contraire nous louvoïâmes pendant tout le jour pour ancrer proche l'Isle de Gorgone, qui appartient aux Genoïs, située vis-à-vis la Rade de Livourne, & qui en est éloignée d'environ vingt milles; le vent étant toujours à l'Oüest, Nord-Oüest, nous louvoïâmes pendant deux jours sans pouvoir entrer dans la Rade de Livourne; enfin, le premier de Mars au Soleil levant nous doublâmes la Malours, petite Tour bâtie sur la pointe d'un banc ou d'un écueil qui prend depuis la Terre ferme jusqu'à douze milles en mer, & qui sert de fanal, afin d'empêcher les vaisseaux de venir échouer contre ce banc. Cet écueil forme une espee de croissant qui rompt les brisans de la mer, & qui sert comme de môle à la Rade; entre cette Tour & la Terre ferme il y a une espee de petit ca-

nal par où les tartanes & autres petits bâtimens peuvent passer sans nul danger. Nous voici enfin mouillés à la Rade à dix heures du matin après deux mois & demi de navigation & de notre départ de Smirne ; là, nous fûmes obligés de rester dix jours pour éventer les marchandises avant de pouvoir être admis au Lazaret pour y faire notre Quarantaine ; on appelle ces dix jours la Seraine : elle a été établie depuis la peste de Marseille ; mais cette pratique cause de grandes pertes aux Marchands, tant à cause des marchandises qui se gâtent, étant toujours pendant ce tems exposées sur le pont aux pluies & aux injures de l'air, qu'à cause que les vaisseaux sont peu en sûreté dans cette Rade, comme je le ferai voir dans la Description que j'en donnerai dans le Chapitre suivant : il faut remarquer que cette Seraine n'est que dix jours pour les vaisseaux qui ont Patentes nettes,

c'est-à-dire , qui viennent des lieux où la peste ne regne pas actuellement ; ceux qui ont Patentes brutes font ordinairement vingt jours au moins , ce font les Ordonnances du Magistrat de la Santé : à peine fûmes-nous arrivés à la Rade qu'on envoya à notre bord deux Gardes qu'il fallut nourrir & payer , l'un étoit destiné pour les marchandises , & l'autre pour les passagers & les matelots : le dixième jour expiré , on envoya vers les quatre heures après-midi un Medecin pour nous visiter , il n'entra point dans notre vaisseau , il étoit dans un bateau éloigné de cinq ou six toises ; nous ayant ordonné de nous deshabiller nud comme la main , il nous visita exactement toutes les parties du corps , tâtant avec le bout d'un long bâton si nous n'avions point de charbons ou bubons ; ni aucun symptome de la peste , après cette belle cérémonie , ayant été re-

connus sains , nous eûmes la permission d'aller au Lazaret , ou Infirmerie de Saint Jacques éloignée de Livourne d'environ deux miles. Le soir notre Capitaine nous fit un festin magnifique de tout ce qui étoit de meilleur dans le vaisseau ; nous passâmes une partie de la nuit à nous divertir , enfin , le onze au Soleil levant nous nous embarquâmes dans la chaloupe ; à peine fûmes-nous éloignés d'un coup de pistolet du vaisseau , que notre Capitaine pour nous faire honneur nous fit saluer de onze coups de canon , la bourre d'un canon vient donner dans les reins de notre Florentin qui le jeta dans la Mer ; les matelots alertes le pecherent aussi-tôt , mais presque sans aucun signe de vie ; l'ayant deshabilité , nous trouvâmes qu'il avoit le corps tout noir & meurtri avec plusieurs contusions que la bourre avoit faites : arrivés au Lazaret on le faigna ,

il ne lui arriva rien de finistre de cet accident qui étoit comme un avancoureur du châtiment qui l'attendoit. Si-tôt que nous fûmes dans le Lazaret, nous saluâmes le Capitaine qui nous donna notre appartement, il consistoit dans trois belles chambres de plein pied dont une étoit meublée assez proprement; le Capitaine ayant dit que c'étoit pour moi, je fus fort surpris & en même tems bien aise, car dans cet endroit on n'a rien qu'à force de beaucoup d'argent; c'étoit un marchand de Livourne à qui j'étois recommandé, qui m'avoit fait cette galanterie qui me fit passer ma Quarantaine moins mal que je n'aurois fait: nous verrons dans le Chapitre suivant quel ordre il faut observer dans ces Quarantaines.

Il y a un grand nombre de maisons de Quarantaine à Constantinople, mais la plus célèbre est celle qui est située dans le quartier de la Pénitence, c'est-à-dire dans le quartier des pénitens, qui est le quartier le plus sain & le plus agréable de la ville. C'est là que l'on va se faire recevoir, & que l'on passe sa Quarantaine avec le plus de commodité & de sûreté.



CHAPITRE VII.

Ce qu'il faut observer au Lazaret. Description de ce lieu. La maniere de vivre de ceux qui y sont renfermés. Avanture d'un Turc, d'une Esclave Grecque, & d'un Chrétien. Mort d'un Turc. Ce qu'il faut faire à la fin de la Quarantaine. Parfum de soufre qu'il faut essuier. Sortie du Lazaret. L'Auteur entre dans la Ville de Livourne.

ARrivé dans le Lazaret de St. Jacques il fallut observer bien des cérémonies ; d'abord on nous donne à chacun deux hommes pour être continuellement à nos côtés : ces hommes brutaux & incivils s'il en fut jamais, commencent à nous maltraiter & à nous gêner de telle sorte qu'à peine avions-nous la li-

berté de nous promener dans nos chambres ; il fallut leur graisser de tems en tems la pate afin d'être en repos ; ces gardiens étoient de véritables monstres , leur mine me remettoit en memoire une tête de Meduse que j'ai vûë plusieurs fois , je suis certain que si au lieu de cheveux ils eussent eu les serpens de cette tête , ils auroient pû servir d'original à cette Meduse : ces Messieurs doiës de si beaux attraits nous suivoient par tout , quand quelques amis de Livourne venoient nous voir , ces gardiens étoient toujours de compagnie pour empêcher de s'approcher plus près que de trente pas ; nous fûmes obligés de mettre tous nos papiers, Lettres de Créance , Passeports dans le vinaigre & dans d'autres parfums : il fallut tendre toutes nos hardes , & marchandises sur des cordes au grand air , ce qui nous occupoit beaucoup parce que ces gens ne se font pas de scrupule de

prendre le bien d'autrui. Ayant pris nos deux Allemands avec moi , nous fûmes assez bien servis , ils entendoient fort bien à faire le menage : l'un ayant la fonction de domestique , faisoit le thé , le café , l'autre étoit notre commisfionnaire ; à peine eûmes-nous passé deux ou trois jours dans ce Lazaret que nous jugeâmes aisément qu'il étoit difficile de faire sa cuisine , outre qu'on nous volloit une partie des provisions que nous tirions de Livourne , nous étions sans liberté & sans aucun agrément , & en voici la raison : il y a dans ce lieu une Hôtellerie qui fait une partie du revenu du Capitaine , il gagne peu quand on fait sa dépense soi-même , ceux qui prenoient ce parti n'avoient aucune liberté & étoient chagrinés à tout moment : après avoir murement examiné tout ce manège , nous conclûmes les Vénitiens , le Florentin & moi de

faire venir notre dîner & notre souper de ce cabaret ; ayant envoyé chercher l'hôte , il nous fit tant de caresse & loüa si extraordinairement sa cuisine que nous comprîmes que nous serions assez bien traités , en effet , nous le fûmes parfaitement bien & fort proprement ; mais aussi le prix étoit exorbitant , nous donnions par jour un ducat d'or par tête , voilà une terrible dépense ! il fallut cependant avaler cette pilule sans murmurer , car autrement nous aurions été très-à plaindre ; ce fut alors que le Capitaine devenu le plus poli du monde à notre égard , ordonna à tous les gardes de nous laisser autant de liberté que nous en voudrions ; nos Allemands & nos gardes s'accommodoient à merveille de nos restes : c'est ainsi que nous passâmes quarante jours dans cette prison , qui quoi qu'assez agréable , m'ennuya beaucoup. Ce Lazaret de Saint Jacques est fort

beau , bien bâti , & situé sur le rivage de la Mer ; il a une vûë enchantée , nous voions de nos chambres la pleine Mer , les vaisseaux à la voile & une quantité d'Isles habitées qui formoient un coup d'œil charmant : il y a dans ce Lazaret de très-beaux appartemens pour loger un chacun selon sa qualité & ses richesses , car plus vous êtes en état de faire de la dépense , plus vous êtes considéré & estimé : on trouve encore dans ce lieu de très-belles fontaines dont l'eau est excellente , chose rare , car à Livourne & aux environs il n'y a que de l'eau fomache & très-mauvaise , tant pour la santé , que pour le goût ; ce Lazaret est orné de vastes magasins très-bien bâtis , de grandes courses où l'on peut se promener à son aise ; il forme une espece de petite Ville de plus d'un mile de circuit. Il arriva , pendant que nous faisons notre Quarantaine , une
avan-

avanture assez particuliere & qui merite, ce me semble, d'être placée dans ces Memoires : avant de la déduire, il faut observer que ces receptacles où tous les Etrangers sont admis à faire Quarantaine, contiennent une rapsodie de toutes sortes de gens, de toutes les especes & de toutes les Nations : Femmes, Filles, Chrétiens, Infideles, tout y est reçu, on y voit des habitans de toutes les parties du monde; jamais l'arche de Noé n'a renfermé des animaux si variés, ni si differens; cela supposé, on croira aisement que tant de diverses personnes rassemblées dans un même lieu, & souvent dans une même chambre sans nulle distinction de sexe & de Religion, forment un véritable cahos, souvent on se querelle, on se bat & on se tue, sans qu'on puisse y apporter du remède. Un jour notre Chirurgien Allemand vint nous avertir qu'il y avoit eu une grosse querelle entre

un Turc & un Chrétien qui étoient de même Quarantaine, & qui habitoient la même chambre; que le Turc fort & vigoureux ayant eu l'avantage sur le Chrétien, lui avoit donné deux coups de filet très-dangereux; en effet, il pensa en mourir; le Capitaine des Infirmeries ayant fait enchaîner le Turc & le mettre dans un cul de basse fosse, il fallut avant de le faire punir être informé de la cause, le Chrétien étant hors d'état d'être interrogé ayant perdu toute connoissance, on donna ordre à un Interprète d'aller avec un Greffier dresser un procès verbal; le Turc sincère avoua de bonne foi la raison pour laquelle il avoit maltraité le Chrétien de cette manière, & fit un récit fidele de son Histoire, dont voici le détail.

Je suis né, dit-il, au Grand Caire, & me suis appliqué toute ma vie au Commerce, ayant quelques affaires en Europe, je me suis em-

barqué sur un vaisseau François chargé pour cette Ville de Livourne, malheureusement pour moi j'ai fait connoissance & amitié avec cet Italien qui étoit dans le même vaisseau & que je croyois fort honnête homme ; quand je fus prêt à partir pour ce Pais, j'eus une peine extrême d'abandonner une esclave Grecque que j'ai toujours aimée avec passion & dont j'ai fait ma femme, elle de son côté me parut si touchée de mon départ que je formai le dessein de l'emmener avec moi ; pour cet effet je la fit travestir en homme : m'étant apperçû depuis quelque tems que cette Esclave n'avoit plus les mêmes complaisances pour moi, j'ai fait mes efforts pour en pénétrer la cause, à la fin l'ayant surpris en flagrant délit, je me suis mis dans une telle rage & une telle fureur que j'ai voulu tuer mon Esclave ; cet homme ayant pris sa défense, je me suis vengé sur lui ; alors la

Grecque travestie ayant été interrogée avoua ingénument le fait, mais qu'elle n'avoit commis ce crime qu'à condition d'obtenir sa liberté, afin de rentrer dans le Christianisme qu'elle n'avoit abandonné que par force, & d'épouser le *Signore Francesco* qui lui avoit promis la foi de mariage ; le Procès verbal & ces informations ayant été portées aux Juges du Pais, le Turc fut condamné à donner la liberté à son Esclave & à payer cinq mille écus d'amende qui furent distribués à la Justice, à la Grecque, & à l'Italien *Francesco* ; ce pauvre Turc desespéré se voyant condamné à une telle peine tomba dans une si grande melancolie qu'il mourut au Lazaret huit jours après ; on fit un inventaire de ses effets qui furent mis en sequestre, je n'ai jamais scû qui en a profité. Notre Quarantaine expirée le quarantième jour à quatre heures du matin, le Capitaine nous fit aver-

tir que le Medecin étoit arrivé pour nous visiter , alors on nous fit enfermer dans une chambre sans cheminée & sans fenêtres où l'on fit brûler une grande quantité de soufre & d'herbes fortes dont l'odeur & la fumée penserent nous étoufer , nous fûmes obligés de soutenir cette derniere épreuve pendant une bonne demie heure , il fallut se coucher par terre & appuyer le visage sur le pavé afin de ne pas être suffoqués de ce maudit parfum , jamais remede ne m'a paru si violent ; nous sortîmes de cet endroit plus morts que vifs & aussi noirs que des ramoneurs de cheminées , après avoir respiré l'air pendant une heure , le Medecin nous ordonna de nous mettre nus comme la main , ayant visité avec exactitude encore une fois toutes les parties de nos corps , il nous fit rabiller , ensuite il nous embrassa tous les uns après les autres , & nous accorda l'entrée de

la Ville , moyennant chacun une piastre que nous lui donnâmes pour ses peines , car ces Messieurs ne font rien pour rien. Déjà nous croïons être débarassés de cet homme & de nos peines , mais nos piâtres l'avoient rendu de trop belle humeur pour ne pas nous caresser , le voici donc avec des réverences extraordinaires & des complimens à perte de vûe qui nous aborde encore , vous êtes, dit-il, Messieurs , de si braves gens que je ne puis vous quitter sans déjeuner ensemble , peut-être ne vous verrai-je plus de ma vie , comme il prévoïoit qu'il ne lui en coûteroit rien pour le repas , il n'avoit pas manqué d'ordonner qu'on nous traitât bien , aussi le fit-on , il nous en coûta cinq piâtres ; impatient de sortir de cette prison je ne fis pas grand mal au déjeuner ; mais le Capitaine qui s'y étoit trouvé sans être prié , me prenant par la main m'engagea malgré moi à

demeurer jusqu'à dix heures , je pestois en moi-même comme un aveugle à qui personne ne donne l'aumône , allons , dis-je , à la fin, Messieurs il faut partir ! oh , me dit le Capitaine , vous ne vous en irez pas de ce lieu comme un gueux , vous êtes trop galant homme & m'êtes trop recommandé pour vous laisser marcher à pied jusqués dans la Ville , après bien des débats il fallut enfin de gré ou de force accepter sa voiture , la voici attelée : elle avoit autant la figure d'un carosse que d'une charette , le cheval qui la trainoit se sentoît du Lazaret , sans doute qu'il ne payoit pas bien l'hôtellerie , car il paroissoit être très-mal nourri , me voilà donc dans la chaise du Capitaine à son côté ; il jugea bien que je payerois la journée du cheval , en effet , il m'en coûta encore deux piâtres que je donnai au postillon ; arrivé à Livourne je priai mon Capitaine à dîner , ce qu'il accepta

très-volontiers, enfin il se sépara à la fin de moi sur les six heures du soir, jamais tems ne m'a plus ennuyé; deux jours après mes deux Allemands me quitterent pour s'engager, mon Florentin fut fourré en prison, l'esclave Grecque s'étoit déjà faite Chrétienne, & avoit épousé son amant *Francesco*, les deux Venitiens me quitterent aussi huit jours après notre entrée dans cette Ville.





CHAPITRE VIII.

*Description abrégée de la Ville de
Livourne & de son Port , ma-
niere de vivre des Habitans.
Usage des Sigisbées autorisé
en Italie. Ce que c'est que ces
Sigisbées , reflexions sur ce su-
jet. Histoire d'un Ecclesiasti-
que qui vouloit reformer cet abus
& ce qui lui arriva.*

Livourne est une des plus belles
& des plus agréables villes d'I-
talie , tant à cause de sa situation ,
qu'à cause qu'étant bâtie à la mo-
derne , elle est très-reguliere : en
effet , toutes ses principales rues
sont tirées au cordeau d'une bon-
ne largeur & d'une grande pro-
preté , les maisons sont belles &
presque toutes uniformes ; cette
Ville peut avoir environ huit mi-

les de tour , son enceinte est très-bien fortifiée , garnie de bastions & de fortes Tours avec de grands fossés toujours pleins d'eau ; Livourne n'a que deux portes , une sur le port & l'autre pour aller en Terre ferme : cette dernière qu'on nomme la porte de Terre est ornée d'un gros pavillon vouté où se tient le corps de garde accompagné de deux ailes qui servent de casernes ; proche cette porte il y a une bonne Citadelle composée de cinq bastions avec une demie lune & un fossé plein d'eau & fort profond : il y a au milieu de la Ville une grande place qui forme un quarré long , du milieu de laquelle on voit les deux portes ; un bout de la place est fermé par la façade de la principale Eglise ; on voit à l'autre bout trois maisons superbes dont le toit est en terrasse avec des galeries de marbre ; une de ces maisons appartient au Consul Hollandois ; & les deux autres à des

marchands Anglois ; le Palais du Grand Duc forme la façade du long côté qui regarde la Marine ; cette place & généralement toutes les ruës sont d'une propreté enchantée , on peut marcher par la pluie sans danger d'être écla-
bouffé , ou crotté. Du côté de l'Oüest , presque à un bout de la Ville est le quartier appelé la petite Venise , parce que toutes les ruës de cet endroit ont un canal au milieu renfermé de très-beaux Quais accompagnés de ponts d'es-
pace en espace ; par le moyen de ces canaux on amene les marchan-
dises dans des chaloupes jusques dans les magasins , ce qui est d'une grande commodité pour les Mar-
chands ; les promenades ordinai-
res de cette Ville sont la place & le môle dans son enceinte , & de-
hors il y en a de fort belles sur le rivage de la mer & du canal de Pise. Comme Livourne est un port franc , on doit être persuadé

qu'elle est fort peuplée , le Trafic y attirant toutes sortes de Nations , on assure qu'il y a au moins soixante mille ames dans cette Ville, tant naturels du Pays qu'étrangers : les Juifs composent la plus grande partie de Livourne après les Catholiques, ils y jouissent d'une grande liberté, & ne portent aucune marque qui les distingue des Chrétiens, comme dans les autres Villes du Pays, c'est pourquoi on les confond souvent avec eux : ces gens sont très-riches, tant par leur grand commerce & leur mesquinerie, car ils vivent fort misérablement, que parce qu'ils tiennent les fermes du Grand Duc qui les protege d'une maniere si particuliere, qu'il vaudroit mieux maltraiter ce Prince qu'un Juif : aussi sont-ils d'une fierté & d'une arrogance insupportable : leur quartier est composé de trois rues beaucoup plus sales que celles du reste de la Ville, ils ont une très-belle Sinagogue,

plusieurs Rabins , des Ecoles ; si ces Messieurs ont des défauts , ils ont cependant aussi quelques bonnes qualités , ce sont eux qui divertissent le Public , tantôt par des Comedies , tantôt par de magnifiques Concerts , ce qui les fait rechercher , sur-tout par les Anglois , qui aiment assez ces sortes de divertissemens. Cette Ville étant , comme je l'ai dit , un port franc , on sera convaincu qu'elle renferme une rapsodie de toutes sortes de Nations & de Religions ; en effet , outre les Catholiques qui en sont la principale partie , & les Juifs la seconde , on y trouve des Grecs Schismatiques , des Armeniens , des Cophtes , des Anglois , des Hollandois , & des François réfugiés protestans : toutes ces différentes sectes ont des Eglises publiques & une entière liberté de conscience. On s'étonnera sans doute que dans un Pays où l'Inquisition est établie , on souffre toutes ces

sectes , sur-tout la Protestante ; mais c'est ce qui fait fleurir le Négoce , car sans cette liberté Livourne seroit très-peu riche. Il ne faut pas se persuader que ces différentes Religions empêchent la bonne intelligence, nullement chacun se converse familièrement sans entrer dans de vaines disputes, qui bien-loin de faire du bien font beaucoup de mal par les préventions qu'elles inspirent les uns contre les autres. Le port de Livourne est composé d'une belle & grande Rade & de deux ports renfermés d'un double môle avec un retour long d'environ trois miles : l'un de ces Ports est extérieur & l'autre intérieur ; l'extérieur est grand & sert aux vaisseaux de toutes les Nations qui ont pratique, c'est à dire , qui ne sont point obligés à faire de Quarantaine ; l'intérieur appelé la Darce qui se ferme par une chaîne ; est destiné pour les Galeres du Grand Duc ; auprès

de cette Darce est le Bureau de la Santé & celui de la Doüane : cette Darce est beaucoup plus longue que large , elle est coupée par une double digue où il y a un ponton pour passer ceux qui vont & viennent sur le Port afin d'éviter la peine de faire le tour ; proche le ponton, on voit une fontaine dont l'eau est somache & ne vaut rien à boire : il y a aussi tout proche une belle Statue pedestre de bronze du Grand Duc Ferdinand I. ; elle est parfaitement bienfaite assise sur un piédestal cantonné de quatre esclaves Turcs également beaux & de la même matière. A l'entrée de la Darce il y a un Fort triangulaire bien bâti & une espece de forteresse à l'Est du Grand Port , qui sert pour couvrir les vaisseaux & le Lazaret : ce Lazaret est aussi grand & aussi beau que celui de Saint Jacques , mais il n'est pas si sain , si agréable , ni si commode ; pour la Ra-

de elle n'est point sûre dans un gros tems , il est vrai que la malours & le banc dont j'ai parlé rompent beaucoup les brisans , mais elle ne sert de rien par un vent de Sud , Sud , Est , alors la Mer y est si grosse & si agitée que les vaisseaux ont beaucoup de peine à tenir fond pour peu que le vent soit fort , ils courent risque d'échoüer & de se briser contre la côte qui est escarpée & remplie de rochers très-dangereux ; le vingt-cinq il fit un ouragan qui fit briser douze bâtimens contre ces écueils , & dont les équipages eurent beaucoup de peine à se sauver , si cette Rade étoit sûre en tout tems , Livourne seroit un des plus beaux ports & des plus fréquentés du monde. Cependant le Commerce y est très-florissant , tant parce que les marchandises ne sont point visitées , & ne payent que très-peu de droits , que parce qu'on y jouit d'une entière liberté , tant pour le

Negoce ,

Negoce, que pour la Religion; d'ailleurs, ce séjour est très-agréable; les François & les autres Nations civilisées ont accoutumé les naturels du Pays à vivre avec beaucoup de liberté, & sans cette contrainte usitée dans les autres villes d'Italie, les femmes y ont autant de liberté qu'en France, elles sont de toutes les parties de plaisir, le jeu, la promenade, la bonne chere se succedent journellement les uns aux autres: ce qui fait couler le tems fort agréablement. Deux jours après mon entrée dans cette Ville jefus environné d'amis, à qui j'avois été recommandé; après m'avoir accablé de caresses il fallut accepter mon logement & ma table chez un Anglois où je fus traité d'une manière splendide pendant mon séjour, qui fut d'environ trois semaines. On peut dire que la vie des Marchands étrangers de Livourne est une vie de delices, il est vrai que toute la ma-

rinée ces Messieurs sont occupés à leur Commerce , mais le reste du jour est employé au jeu ou à la promenade ; les Dames ne sortent ordinairement que vers le Soleil couché, toujours accompagnées de leurs Sigisbées , elles vont avec cette escorte faire un tour de môle ou de place , ensuite elles reviennent au logis, le jeu commence sur les huit ou neuf heures du soir , & dure jusqu'à minuit , alors chacun se retire chez soi. Je crois que le Lecteur ne sera pas fâché de sçavoir quelles sortes de gens sont les Sigisbées d'Italie , toutes les femmes en ont ordinairement un , ou bien il faut qu'elles n'ayent nulle merite ; un Sigisbée est un homme qui se consacre & se dévoué entierement au service d'une Dame , c'est une espece de Don-Quichotte qui soutient par-tout & contre tous les intérêts de sa Dulcinée , quand il est agréé & reçu de la Dame en cette qualité, il a

la liberté d'entrer chez elle & dans sa chambre à toute heure & à tout moment, sans que personne y trouve à redire, pas même le mari qui a la complaisance si-tôt qu'il voit entrer le Sigisbée de sa femme de se retirer & de les laisser seuls tête à tête ; tantôt cette espee d'amant fait la fonction de fille de chambre étant toujours debout auprès du lit ou de la toilette de sa belle pour lui aider & lui obéir en tout, tantôt il sert de Mercure ou de Commissinaire pour les affaires de Ville ou de la campagne, tantôt il lui sert de Conseiller & d'aide quand elle joue, enfin, c'est lui qui la mène à la promenade, la conduit par-tout & la ramène saine & sauve ; quand la Dame veut monter en carosse le Sigisbée la prend par la main, la mène jusqu'au carosse, ensuite marche à côté une main appuyée sur la portiere, car il n'entre jamais avec la Dame, cette grace n'est accordée que par

une faveur particuliere , encore l'est-elle rarement ; il ne faut pas se persuader que la galanterie soit de la partie , & qu'il se commette aucun crime , nullement ; ces Cavaliers sont si circonspects à l'égard de leurs Dames , qu'ils feroient banis de la Societé , & regardés comme des scelerats , s'il leur échappoit la moindre declaration d'amour , & s'ils s'émancipoient à faire la plus legere badinerie ; aussi les François n'ont garde d'être incorporés dans ce noble corps de Chevaliers , il leur seroit impossible de tenir leurs mains en repos , &c. L'usage des Sigisbées est tellement autorisé qu'on passeroit pour un ridicule de vouloir le blâmer & le critiquer ; c'est même un grand deshonneur à une femme de n'avoir point de Sigisbée pour la servir. Il seroit à souhaiter que certains Critiques fussent dans ce Pays , peut-être s'accoutumeroient-ils insensiblement à cette maxime , &

se dépouilleroient-ils de leurs préjugés scandaleux, qui leur font vomir mille calomnies indignes de gens qui ont tant soit peu d'éducation, & concevroient-ils que l'on peut bien frequenter & voir une femme sans qu'il se passe aucun crime, comme les cœurs corrompus jugent ordinairement du prochain par eux-mêmes, il ne faut pas être surpris si les calomnies regnent avec tant d'empire dans ces especes de créatures raisonnables qui n'ont jamais eu aucune éducation, qui ne connoissent le caractère des hommes que par ceux de leur Village ou de leur Ville, & qui sous ombre d'une sainte pieté croient tous les autres corrompus, parce qu'ils le sont eux-mêmes; perversité grossiere de l'esprit humain qui veut que tout le monde vive en saint, tandis qu'on suit sans nulle contrainte le torrent de ses passions! Qu'il vaudroit beaucoup mieux commencer à reformer

sa conduite sans vouloir reformer celle de son prochain. Vivez, dit un grand homme comme vous êtes obligés de vivre, alors vous croirez que tous les autres vivent bien; mais non entraînés par un zèle impetueux & hypocrite ils blâment tout, ils condamnent tout sans songer qu'aveuglés par leur amour propre, ils altèrent la charité & se rendent criminels aux yeux de Dieu : qu'il seroit à souhaiter pour rendre sages ces sortes de gens qu'il leur advint ce qui arriva à un Ecclesiastique à Livourne afin de les rendre plus circonspects : en voici l'histoire. Un Ecclesiastique François peu acoutumé aux maximes d'Italie fut fort scandalisé de l'usage de Sigisbées & de leurs Dames, se persuadant qu'il étoit impossible de vivre avec tant de familiarité sans crime; il se mit à déclamer dans toutes les compagnies d'une maniere terrible contre cette maxime qu'il qualifioit de

scandaleuse ; après avoir bien clabaudé voiant qu'il ne faisoit aucun progrès , il résolut du moins d'engager une Dame de ses amies de renoncer à son Sigisbée ; or cette Dame qui étoit jeune & belle avoit pour Sigisbée Monsieur de Moy Consul des François , un des plus polis Cavaliers qu'il y eut à Livourne sans faire de tort à personne : cette Dame soit par complaisance pour cet Ecclesiastique qu'elle estimoit , soit qu'elle se fit un vrai scrupule de vivre de cette manière qui donnoit du scandale à son trop scrupuleux ami & Directeur , dit ingenuement à Monsieur de Moy qu'elle ne vouloit plus le voir , parce que son Directeur lui avoit défendu ; Monsieur de Moy fort fâché de perdre sa Dame , se mit dans une étrange colere contre ce prétendu Réformateur ; & forma le dessein de lui jouer un tour : en effet , ayant dissimulé son chagrin pendant quelques jours , il fit

beaucoup d'amitié & de caresses à l'Ecclesiastique ; un jour l'ayant prié à dîner , il lui dit naturellement ses griefs & qu'un tel usage étant generalement approuvé de tout le monde , il ne devoit point se gendarmer contre cette pratique ; celui-ci lui répondit qu'il croioit qu'une telle frequentation ne pouvoit que causer un grand derangement dans la conscience ; mais lui dit le Consul , cette Dame étant une personne d'une vertu severe & d'un merite distingué il n'y a nulle crainte que son ame soit alterée ; le Directeur trop imprudent lui fit entrevoir le contraire , le Consul qui avoit donné le mot aux convives , l'accabla alors de reproches en lui disant qu'il reveloit la Confession ; il forma aussitôt des plaintes aux Inquisiteurs de Florence qui firent arrêter l'Ecclesiastique & mettre dans une étroite prison où il fut châtié severement pendant huit

mois; depuis ce tems personne ne s'est avisé de parler contre les Sigisbées, c'est une pratique trop agréable & trop généralement reçue pour oser l'attaquer & la combattre. Ayant fait quelque séjour à Livourne, je formai le dessein d'aller voir Pise, Lucque, & Florence, & ensuite de repasser en France par Genes pour me rendre à Londres.





CHAPITRE IX.

*Voyage de Pise & de Florence ,
remarques sur ces Villes. L'Au-
teur est volé proche de Florence ;
il arrive nud dans cette Ville ,
charité d'un hôte qui le reçût
& l'habilla sans le connoître ;
il voit le corps de Sainte Marie
Magdaleine de Pazzi , son dé-
part de Florence pour Livourne ;
caractere du Postillon qui le me-
noit , ses aventures & son hi-
stoire.*

JE partis de Livourne pour Pise
le quinze de Mai 1724 & m'em-
barquai sur la canal ; étant ar-
rivé d'assez bonne heure dans cette
Ville, je fus voir les raretés qu'on
y admire. Premièrement cette fa-
meuse Tour qui panche & qui fait

l'admiration des curieux , en effet , c'est un chef-d'œuvre d'architecture , elle est posée au côté droit du Chœur de l'Eglise & en est détachée ; elle est toute de marbre ; je ne pouvois m'empêcher de la regarder , j'y fus cinq ou six fois le lendemain. Secondement l'Eglise du Dôme c'est ainsi qu'on nomme toutes les Cathedrales d'Italie : cette Eglise est superbe quoique bâtie à la Grecque , grande , élevée , fort claire , & ornée avec beaucoup de goût & de cimetrie ; ses portes sont de bronze couvertes de bas reliefs qui passent dans l'esprit des curieux pour une merveille de l'art ; on prétend que ce sont les mêmes portes qui ont servi au fameux Temple de Salomon : il est facile de le croire , car les bas reliefs représentent plusieurs histoires non seulement de l'ancien Testament mais encore du nouveau ; ainsi Salomon les aura fait graver par un esprit de Prophetie,

le croira qui voudra. Troisième-
ment le *Capo Santo* , autre curio-
sité digne d'être vûe , c'est un Ci-
metiere quarré environné de Por-
tiques soutenus de colonnes de
marbre couverts de plomb, & dont
les murs sont peints à fresque par
de très-habiles Peintres ; on pré-
tend que la terre de ce Cimetiere
a été apportée de Jerusalem &
qu'elle a la propriété de consumer
les corps en vingt-quatre heures.
La Ville de Pise est très-ancienne,
grande , & assez bien bâtie , mais
presque deserte , on y voit des
ruës où l'herbe croit comme dans
les champs, elle est arrosée d'une
riviere considerable qui s'appelle
l'Arne , qui passant par le milieu
la partage en deux parties ; & pres-
que toutes les maisons de cette
Ville sont ornées de Tours qui é-
toient autrefois des signes de No-
blesse quand elle étoit encore Re-
publique ; ces Tours servoient
comme de Forteresses dans les di-

visions frequentes qui y arrivoient où ils se défendoient , & où ils renfermoient leurs armes ou leurs trésors : il y a dans Pise une fameuse Université bien fondée & où il se trouve d'habiles Professeurs , commé je n'ai sejourné qu'un jour & demi dans cette Ville , je n'ai garde d'en donner une autre description d'autant plus qu'on en trouve assez. Le dix-sept de Mai ayant changé de dessein au lieu d'aller à Lucque je tirai droit à Florence ; ayant fait marché avec un voiturier pour une chaise , je fus fort surpris que devant partir à quatre heures il ne fut prêt qu'à neuf heures , il avoit sans doute ses raisons pour différer son départ commé on va le voir. Me voici donc en Cambiature , heureusement j'avois laissé tous mes effets à Livourne & n'avois pris avec moi qu'un porte-manteau , & environ vingt ducats d'or , nous n'arrivâmes à San Miniato , qui est à moi-

tié chemin qu'environ les trois heures après-midi , nous en partîmes à quatre , nous avions encore vingt miles pour aller à Florence , le postillon marchoit très-lentement ; enragé d'être exposé la nuit dans un Pays inconnu , je criai après ce coquin , & me mis même en devoir de le frapper , mais faisant la sourde oreille il me rioit au nez & n'avançoit pas plus vite , il fallut s'armer de patience , & bien m'en prit , car si je l'avois maltraité , je l'aurois peut-être payé chèrement. Enfin , pour conclurre , il étoit nuit que nous n'étions encore qu'à trois miles de Florence , voici sans doute le moment qu'il attendoit ; car il y a beaucoup d'apparence qu'il étoit de concert avec les voleurs , & qu'il leur avoit donné le mot & le rendez-vous ; arrivé environ à un bon mile de Florence , j'entend tout à coup crier arrête , aussi-tôt deux coquins se saisissent des portieres de la chaise

& me demandent la bourse le pistolet à la gorge , ce fut envain qu'après avoir tiré un coup sur un de ces malheureux je criai au secours , ils me saisirent & me descendirent de la chaise sans me faire aucun mal , il fallut ceder à la force, le voiturier bien-loin de me secourir s'enfuit de toutes ses forces, & me laissa seul à la merci de ces scelerats , qui m'ôtèrent fort honnêtement ma montre, un beau saphir du Levant que j'avois au doigt, me dépouillèrent jusqu'à la chemise, excepté ma culotte qu'ils eurent grand soin de visiter, alors me saluant profondément ils emmenerent la chaise & me laisserent seul au milieu du chemin ; ce fut alors que je me trouvai dans un grand embarras, j'ignorois la route, il faisoit fort obscur, & par surcroît de malheur je n'avois pas un sol, je pris cependant l'unique parti qu'il me restoit, ce fut de gagner Florence au plutôt, & com-

me je n'étois pas chargé j'y fus à moins d'une demie heure ; arrivé à la porte je compte mon aventure aux gardes, qui touchés de compassion me conduisirent dans l'Auberge de Saint Louis proche le Dôme, l'hôte très-honnête ayant appris mon infortune, m'exhorta à la patience, m'assurant que les perquisitions outre qu'elles seroient inutiles me coûteroient beaucoup, je fus obligé de me tranquiliser ; aussi-tôt il me prêta un de ses habits, me fit servir un bon souper qui me remit un peu de ma frayeur & de mes fatigues, le lendemain il m'offrit genereusement sa bourse que j'acceptai sans façon pour me faire habiller ; huit ou dix jours après je reçus de Livourne une lettre de change. Pendant ce tems je me desennuyois à visiter la Ville & à voir ce qu'il y a de plus rare & de plus curieux toujours accompagné de mon hôte, qui peut-être le faisoit moins par civilité, que
par

par la crainte de perdre les avances qu'il m'avoit faites , peut-être est-ce un jugement téméraire, car il m'a paru un des plus honnêtes hommes de son siècle.

Il faut avouer que Florence est une des plus belles & une des plus considérables villes de l'Europe, tant par sa grandeur , que par les beautés qu'elle renferme ; l'air y est pur & sain, elle est arrosée d'une belle Riviere , les rues sont grandes , propres & pavées de grandes pierres de marbre fort unies , elle est ornée d'un nombre presque infini de superbes Palais , de somptueuses Eglises & de magnifiques Couvens , on y trouve de grands Hôpitaux , de riches Manufactures qui rendent le Commerce florissant ; les habitans y sont bienfaits , doués de beaucoup d'esprit & de gayeté , doux , affables , aimant la liberté , sur-tout les Dames , mais comme leur beauté & leur humeur trop enjouée donnent de l'ombrage à

leurs maris , elles sont obligées de garder beaucoup de mesures , ne pouvant faire autrement. Les campagnes des environs de Florence sont belles , fertiles & très-bien cultivées , on y trouve un grand nombre de maisons de plaisance accompagnées de jardins magnifiques , de petits Bourgs & Villages , qui du côté de l'Apenin s'élevant en amphiteatre font à la vûe un plaisir infini , telle que l'ancienne Florence qui en est éloignée de deux miles sur la grande route de Bologne , où l'on voit d'assez belles antiquités , deux ou trois magnifiques Couvens & autres belles maisons. Comme il est impossible de faire la Relation de Florence , à moins de n'y avoir fait un séjour considerable , & que d'ailleurs un nombre de gens en ont donné des descriptions , j'en dis que très-peu de choses. Entre les Eglises les plus considerables , les plus fréquentées & les plus riches sont le Dôme ,

la Nunziata, la Chapelle de St. Laurent, on voit dans cette Chapelle les mausolées des Grands Ducs, & dans l'Eglise de Ste. Croix qui appartient aux FF. Mineurs, les bustes du fameux Michel Ange & de ses enfans, ce sont de superbes morceaux d'architecture, après avoir considéré toutes les beautés, les richesses & les magnifiques ornemens, peintures & sculptures que renferme cette Ville, la galerie du Grand Duc, la Salle du Couronnement, où l'on voit les douze travaux d'Hercule en marbre blanc, l'enlèvement des Sabines qui est sur la place proche la grande fontaine; content & satisfait de tant de belles choses qui m'occupèrent, pendant huit jours je songear à mes affaires & à mon départ, ayant reçu avis de Livourne que mon Correspondant avoit vendu à un marchand Florentin mes deux balles de casse, & voulant avoir de lui une Lettre de

change pour Turin , il fallut encore retarder mon départ de quatre ou cinq jours ; pendant cetems je fis societé & connoissance avec un Baron de Bohême qui postuloit depuis quinze jours la permission de voir le corps de Sainte Marie-Magdelaine de Pazzi , Religieuse Carmelite , cette grace est difficile à obtenir , il faut faire beaucoup de dépenses & de démarches pour avoir cette permission , qui doit être signée de l'Archevêque , du Nonce & des Magistrats , & comme il faut graisser la pate à ceux qui environnent ces Grands pour pouvoir les approcher , il en coûte une somme assez considerable , il est certain que je ne me ferois pas donné tant de peines , & que je n'aurois pas fait tant de dépenses pour voir cette Relique , si l'occasion ne se fut pas présentée , comme d'elle-même. Le jour marqué , nous étant rendus en secret dans l'Eglise du Couvent ,

cause de la populace qui n'auroit pas manqué d'y accourir en foule ; un Ecclesiastique nous conduisit proche le grand Autel, où il nous obligea de faire une longue priere devant le corps de la Sainte qui repose dans un caveau sous l'Autel dont le parement est une grille de fer doré à travers de laquelle on peut voir la Relique, mais le Baron avoit la permission de descendre dans le caveau, le Prêtre ayant fait sa longue priere nous conduisit dans la Sacristie où s'étant revêtu des habits Sacerdotaux & ayant fait allumer six flambeaux, il nous conduisit dans la Grotte; arrivés dans ce souterrain, nous vîmes un corps vêtu en Religieuse couché, n'ayant à découvrir que le visage, les mains, & le bout des pieds qui nous parurent très-entiers & sans la moindre corruption, le Prêtre nous assura que le corps étoit aussi flexible qu'un vivant; nous n'osâmes

Je toucher pour ne pas contrevenir aux défenses qu'on nous avoit faites , il n'y a que les Religieuses qui ayent ce privilege , elles la changent d'habit tous les ans , le vieil sert à distribuer au peuple comme des Reliques qui sont fort recherchées & estimées dans le Pais : le visage de cette Sainte étoit brun , un peu jaune mais sans nulle difformité , je puis même assurer qu'on le regarde avec plaisir & qu'il ne cause pas cette frayeur que les autres morts inspirent , ayant demeuré dans ce saint Mausolée environ un quart-d'heure pendant que les Religieuses chantoient les Litanies, nous en sortîmes fort contents , & comme nous nous préparions à nous en retourner , on nous présenta à chacun une boîte d'un demi pied de diametre qui renfermoit toutes sortes de petits Reliquaires parfaitement bien travaillés où il y avoit des Reliques de la Sainte , & comme on nous avoit

avertis qu'il falloit donner quelque aumône parce que ce Couvent est pauvre , le Baron fit présent de dix ducats d'or, pour moi qui n'étoit qu'à la suite je me contentai d'en donner deux ; ces Reliques étoient accompagnées d'un papier imprimé qui contenoit un abrégé de la vie de la Sainte , des Miracles qu'elle avoit operés, & l'usage qu'on devoit faire de ces précieuses dépouilles ; de retour dans mon auberge , je racontai ce que j'avois vû & le présent qu'on m'avoit fait , mon hôte en extase & très-mortifié de n'avoir pas sçû mon bonheur , me sollicita tant de lui céder ma boîte de Reliques que je ne pû la lui refuser , n'ayant point voulu prendre huit ducats qu'il me présentoit, il ne voulut point aussi que je payasse la dépense que j'avois faite chez lui pendant 14. jours, & qui montoit à plus de six ducats, d'or. Deux jours après, c'est-à-dire , ayant séjourné quinze jours à Flo-

rence j'en partis le trente de Mai ; j'avois pris si bien mes mesures pour mon retour que je ne courois aucun risque d'être volé, ayant choisi un voiturier non seulement très-connu à qui j'avois fait donner caution, mais encore je voulus qu'il suivît les muletiers qui alloient à Livourne, d'ailleurs je n'avois pris de l'argent que ce qu'il m'en falloit pour ma dépense, j'étois sans valise & sans porte-manteau, ainsi Messieurs les voleurs auroient fait une très-mauvaise capture ; comme j'étois fort content de mon postillon qui me paroissoit homme de probité & d'esprit, chose trop rare en Italie parmi les gens de cette espece pour ne pas être étonné, je liai conversation avec lui, ayant connu que cet homme en sçavoit trop pour la profession qu'il exerçoit, je le pressai tant & lui fis tant d'instances qu'il m'avoüa qu'il étoit tout autre que ce qu'il paroissoit, il me dit qu'il étoit

Allemand & que la seule nécessité l'avoit obligé à embrasser ce métier, l'ayant fort prié de me raconter son histoire & ses aventures, après avoir révé assez long-tems il me promit de le faire après le dîné, parce que nous étions trop proche de San Miniato : arrivé dans cette petite Ville, située sur le haut d'une coline, dont la montée est assez difficile, j'y dînai parfaitement bien à table d'hôte ; moyennant trois jules, j'en donnai un aux domestiques, qui frappés de ma générosité me dirent que lorsque j'avois passé il y a quinze jours, ils me plainquirent & n'avoient osé m'avertir que j'étois avec le plus grand scelerat de voiturier qui fut en Italie, & qu'étant arrivé tard à San Miniato ils s'étoient bien doutés que je serois volé, vous avez grand tort, leur dis-je, de ne m'avoir pas averti alors ! ah Signore Patron, répondit un, ce coquin étoit allocié de trente

autres de sa trempe, qui n'auroient pas manqué de nous jouer un mauvais tour, mais il fut pris hier & conduit à Florence avec cinq de sa bande : ayant été informé de ce fait j'écrivis à un Marchand de cette Ville pour le recommander à la justice, qui, à ce que je crois aura ôté du monde ce maître coupeur de bourse. Après avoir descendu la montagne de San Miniato, je sommai mon postillon à me tenir parole & à me raconter son histoire, ce qu'il fit de cette manière, & ce qui m'étonna beaucoup, c'est qu'il me la raconta dans un François très-élegant & avec des termes qui me persuaderent que cet homme avoit eu une grande éducation.

Je ne vous dirai pas, dit-il, ni mon nom, ni la Ville où je suis né, c'est assez que vous sachiez que je m'appelle actuellement Antonio & que je suis votre postillon. Mes ancêtres originaires

François se retirerent dans une Ville neutre aux environs de la France du tems de Henri IV. dont ils avoient encouru la disgrâce pour quelque affaire particuliere que je n'ai jamais pû sçavoir , ce qu'il y a de certain c'est qu'ils furent obligés de sortir du Royaume avec leur bien qui étoit assez considerable pour les faire vivre honorablement selon leur qualité, ce bien a toujours été si soigneusement administré, qu'il a soutenu ma famille depuis ce tems d'une maniere honnête; à peine fus-je né que mon pere mourut, laissant quatre enfans, deux garçons & deux filles: malgré ce contre-tems fâcheux ma mere prit un soin extrême de moi, & me fit élever selon mon rang & ma qualité, à l'âge de treize à quatorze ans on m'envoya dans l'Academie de Nuremberg où je suçai les principes de Luther, quoique je ne les aye jamais adoptés ouvertement, du-

rant six ans que j'ai demeuré dans cette Academie, je me suis instruit de tout ce qui est necessaire à un jeune homme de qualité, pendant ce tems ma mere eut la foiblesse de se remarier à un Gentilhomme du Pays, mais le plus brutal & le plus débauché de la Province: vous pouvez croire qu'elle ne fut pas long-tems à se repentir d'avoir fait une telle alliance, le parti le plus court fut de souffrir ce qu'elle ne pouvoit plus empêcher: ayant appris que mes sœurs devoient faire leurs derniers vœux dans un Monastere où les mauvaises manieres de leur beau-pere les avoit forcé d'entrer; que mon frere aîné épouserait en même-tems une personne riche & de son rang, je pris la poste & me rendis chez moi où je fus reçu de ma famille avec des marques d'une tendresse & d'une amitié sans égale, excepté de mon pere: surpris de la fierté & de son arro-

gance je le traitai très-cavalièrement ; comme c'étoit un vrai fanfaron plus timide qu'un lievre , je compris d'abord que je pourrois ranger cet homme à la raison ; il est vrai que le vin lui donnoit du courage & qu'il étoit capable des derniers excès quand il étoit ivre , ce qui lui arrivoit presque tous les jours ; après la Cerémonie des vœux de mes sœurs & du mariage de mon frere , ce malheureux maltraita ma mere d'une si cruelle maniere qu'elle en mourut quelques jours ensuite : desespéré d'une telle perte , je formai le dessein d'envoyer ce brutal dans l'autre monde pour lui tenir compagnie , ayant communiqué ma pensée à mon frere , bien loin de s'y opposer il resolut de m'aider à executer mon projet , mais le malheur a voulu qu'il en ait été la victime ; cet homme étant un soir ivre & sans raison lâcha de propos delibéré un coup de pistolet dans la tête de mon

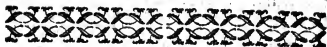
malheureux & infortuné frere & le tua roide mort , ayant été à son secours , je lui fis le même traitement , & le fit passer dans l'autre monde sans beaucoup de difficulté ; la femme de mon frere desesperée ne sachant que devenir , prit la resolution de me suivre , ayant fait à la hâte notre paquet , nous prîmes une chaise avec quatre chevaux & deux domestiques nous résolûmes de passer en Italie , arrivés sur les confins du Milanois je renvoiai les domestiques afin d'être inconnus & de nous mieux cacher ; après bien des reflexions & de la dépense je me suis établi à Florence où nous achevâmes de manger le reste de notre bien & voiant que nous allions tomber dans la misere je me mis postillon pour gagner honnêtement ma vie & celle de ma belle-sœur qui passe pour ma femme : il y a déjà dix-huit ans que j'exerce cette profession qui nous

fait vivre graslement avec quelques secours que les parens de ma belle-sœur lui envoient. Voilà tout , dit-il , je ne changerois pas d'état pour la Couronne de France, je passe pour honnête homme , je n'ai aucun ennemi , point de chagrins domestiques, je vis heureux & content.

Pendant ce recit qui ne m'ennuya point , nous arrivâmes insensiblement à Pise ; alors , dis-je , Signore Antonio il faut souper avec moi & me tenir compagnie, j'espere même que vous me conduirez jusqu'à Livourne dans votre voiture, étant convenu pour cela , nous nous mîmes à table où je passai la soirée très-agréablement , le Signore Antonio avoit des saillies vives & agréables, une conversation enjouée , une gaieté extraordinaire , chose nécessaire pour ne pas s'ennuyer : j'arrivai à Livourne le lendemain à midi , je regalai encore mon bon Antonio , l'ayant ensuite payé je pris

congé de lui très-satisfait de sa personne ; alors il fallut se disposer à partir pour Genes, heureusement je trouvai trois Marchands Genevois qui s'en retournoient dans leur Pais & qui vouloient faire la même route que moi, nous louâmes une felouque pour nous quatre moiennant deux piâtres par tête, & nous arrêtâmes de partir le sur lendemain troisiéme d'Avril.





CHAPITRE X.

Voyage de Livourne à Genes & à Turin, nouvelles aventures arrivées à l'Auteur à Porto-Venere : caractère des Genevois, tromperie faite à l'Auteur par un Marchand de cette Ville. Remarques sur le Golfe de la Spezza, source d'eau douce au milieu de la Mer. Arrivée à Genes. Remarques sur cette Ville. Caractère des habitans & leur manière de vivre. Séjour ennuyant pour les Etrangers. Départ de l'Auteur pour Turin, beautés & agrémens de cette Ville. Portrait & caractère du Roi Victor Amedée, l'Auteur lui parle & a une conversation avec lui.

LE soir avant notre départ nous embarquâmes nos hardes & nos provisions, quoique le trajet de
Tome IV. N

Livourne à Genes ne soit que de soixante miles, & qu'on ait la facilité de pouvoir descendre à terre quand on le souhaite, je crus cependant qu'il ne falloit pas refuser les provisions que mes amis m'offroient; je pris donc sans repugnance un grand paté de lievre, six poulets rotis, une longe de veau de dix ou douze livres, une douzaine de pains avec dix-huit bouteilles d'excellent vin. Nous mîmes en Mer le trois d'Avril à quatre heures du matin quoique le vent fut foible nous arrivâmes cependant, aidés de nos rames, à midi à Reggio. Jusques-là je ne m'étois point aperçû qu'il y eut des marchandises dans notre felouque, ayant demandé aux Marchands Genevois à qui appartenoient ces balots qui étoient dans le fond du bâtiment, ils me repondirent qu'ils avoient crû que c'étoit à moi; surpris qu'on eût embarqué des marchandises sans notre ordre, je querelai for-

tement , le patron de la felouque qui pour s'excuser me dit qu'elles appartenoint à un tel marchand de mes grands amis , il fallut se taire. Malheureusement c'étoit des bales de coton du Levant ; ce qui nous causa beaucoup de chagrin comme on va le voir. Arrivés le soir à Porto-Venere , nos matelots nous firent comprendre qu'il étoit dangereux d'aller plus loin sur-tout la nuit ; en effet , le vent étant violent , & n'ayant pas de Port fort proche pour relâcher nous aurions été en danger de faire naufrage : convaincus de la solidité de leurs raisons nous abordâmes à Porto-Venere ; les Directeurs du Bureau de la Santé ayant fait la visite de la felouque & ayant vû les bales de coton , ne voulurent point nous donner l'entrée : ni les promesses , ni les menaces ne purent les fléchir ; il fallut demeurer dans le bâtiment , ou se loger dans un abatis proche la Ville qui étoit le re-

ceptacle des immondices ; le vent s'étant renforcé , nous ne pûmes rester dans la felouque , nous fûmes donc contraints de nous retirer dans ce miserable endroit où l'odeur étoit si mauvaise qu'à peine pouvions-nous la supporter ; le gros tems ayant continué pendant trois jours , il fallut prendre patience dans ce lieu où nous avions pour lit des pierres assez pointuës & très-mal arrangeés. Si nos Genevois eussent apporté d'aussi abondantes provisions que moi , nous aurions du moins fait bonne chere, unique plaisir que nous pussions goûter dans un lieu si desagréable , mais ces Messieurs semblables aux Juifs ont coûtume de se nourrir très-miserablement , encore aux dépens du prochain & de ceux qu'ils attrapent. Il faut remarquer que presque tous les habitans de Geneve sont horlogers ou joüailliers , & comme ils ne peuvent debiter dans leur Pays la grande quantité de

leurs ouvrages , ils sont obligés de courir les Royaumes étrangers pour s'en défaire , or il faut faire beaucoup de dépenses dans les voyages , ce qui les engage à tromper tous ceux qui ont affaire avec eux : ils attraperoient leur pere sans scrupule , à plus forte raison les autres , à qui ils vendent ordinairement quatre fois plus que ne vaut la marchandise ; aussi sont-ils très-méprisés , on s'en défie encore plus que des Juifs , c'est pourquoi ils se donnent bien de garde de se dire Genevois , ils se qualifient tous de marchands François. Ces gens , dis-je , n'avoient presque point apporté de provisions avec eux , il fallut que les miennes suppléassent à ce défaut , & comme ces sortes de gens mangent bien quand il ne leur en coûte rien , on doit se persuader qu'ils n'épargneront pas mes vivres , il ne me restoit presque plus rien au bout de quatre jours , je fus donc obligé

de me menager , charité bien ordonnée commençant par soi-même , je conservai précieusement mes restes pour moi sans leur en offrir , ils furent contraints d'envoyer chercher dans la ville de Porto-Venere de quoi se rassasier , ce qui leur coûta cher ; car les Italiens n'épargnent pas la bourse des Etrangers. Entre ces trois Messieurs il y avoit un Bossu très-mal tourné & laid à faire peur ; cet illustre Prince résolut de se dédommager sur moi des fraix de son voyage , il avoit , disoit-il , un beau diamant qu'il vouloit me vendre en ami , volontiers ; lui dis-je , pourvû que vous ne me trompiez point , après des sermens terribles , car ces gens n'en font point chiches pour autoriser leurs friponneries , nous conclûmes le marché à quarante pistoles ; mais comme je me défiois de lui , je lui donnai un billet pour le payer à Turin , bien résolu de faire examiner à Genes

ce joyau qui me paroïssoit très-beau ; arrivé à Genes je fis démonter le diamant qui se trouva métamorphosé dans une très-belle pierre de Rhin qui pouvoit valoir environ une pistole toute montée : indigné du procédé de cet homme, à qui j'avois fait tant d'honnêtetés, je lui reportai son diamant qu'il ne voulut point reprendre, l'ayant fait citer, il fallut des Experts pour évaluer la bague, la pierre fut trouvée fausse, il voulut m'accuser d'avoir fait changer la pierre, je lui prouvai le contraire, il fut obligé de reprendre son prétendu diamant, fut condamné aux fraix, paya dix écus d'amende, & fut reconnu pour fripon. Jugez par cette Histoire quel fond on doit faire sur la probité de ces Messieurs. Le Porto-Venere (à qui l'on a donné le nom de Ville) n'étant qu'un Bourg mal bâti, pauvre & sans aucun agrément, le Lecteur trouvera bon que je n'en parle point.

retenus dans ce vilain trou, par le mauvais tems nous résolûmes pour nous divertir & passer le tems d'aller voir le golfe de la Spezza, dont on pourroit faire le plus beau port du monde. Ce golfe est formé par la pointe de terre où est bâti le Porto-Venere, & par une autre nommée le Capo di Corvo; ces deux pointes sont éloignées l'une de l'autre de cinq miles; ce golfe est comme fermé par une petite Isle bien cultivée, qu'on appelle Palmaria, ce qui rend le golfe sûr; il est certain que si on faisoit de la Spezza un port franc tous les vaisseaux iroient dans cet endroit préféablement à Genes & à Livourne, dont les Rades sont dangereuses, mais comme on prévoit que cela ruineroit le Commerce de ces deux ports, on ne veut pas le rendre franc, le golfe de la Spezza a pour le moins trois bonnes lieues de profondeur où les plus gros vaisseaux peuvent aisement mouiller

le fond en étant bon & ferme partout , d'ailleurs, aucun vent n'y peut faire de mal parce que l'Isle de Palmaria rompt tous les brisans. Au bout du Golfe est la petite Ville de la Spezza dont il porte le nom. Environ à deux miles de terre au milieu de la Mer , il y a une chose digne de remarque , c'est une source d'eau douce très-délicieuse qui sort du fond de la Mer & qui pousse un jet gros comme le bras qui ne se mêle point avec l'eau salée , ayant eu la curiosité d'en goûter je la trouvai d'un bon goût & très-excellente : après nous être un peu divertis dans l'Isle de Palmaria , nous retournâmes le soir à Porto-Venere d'où nous partîmes le lendemain huit d'Avril : le neuf au matin nous arrivâmes à Genes ; quand on approche de cette Ville vous sentez à plus de dix miles en Mer une odeur de fleur d'orange qui vous embaume ; cette exhalaison vient d'une quan-

tité prodigieuse d'orangers & de citronniers qui sont dans toutes les campagnes & qu'on cultive pour les envoyer dans toutes les parties de l'Europe. Arrivés à Genes, les Directeurs du Bureau de la Santé ayant examiné nos Patentes, nous accorderent l'entrée une heure après sans nulle difficulté ; ayant fait transporter mes hardes au cheval blanc j'y pris une chambre, c'est un bon logis mais cruellement cher ; il falloit donner huit jules par jour pour le logement & la table, Messieurs les Genevois épouvantés de cette somme m'abandonnerent au plus vite pour aller dans une gargote faire maigre chère ; j'en fus très-aïse, leur maniere de vivre ne me convenoit pas. Genes est à la verité une Ville superbe tant à cause d'un grand nombre de Palais & d'Eglises toutes de marbre & d'une grande magnificence qu'elle renferme, qu'à cause de son commerce & de sa ri-

chelle ; on peut aflûrer avec vérité que la ruë-neuve appelée la Strada-nova n'est pour ainfi dire qu'un morceau de marbre des plus beaux & des mieux travaillés ; en effet , on ne voit des deux côtés de cette ruë que de grands & vastes Palais d'une architecture & d'un goût exquis , ornés d'un nombre infini de belles Statuës de la même pierre des meilleurs maîtres ; tous les toits de ces Palais font des magnifiques terrasses ornées de balcons en reliefs ou bas reliefs, de marbre , de porphyre , & de jaspe au milieu defquels on voit de superbes fontaines qui coulent toujours & qui forment de beaux refervoirs qui fournissent l'eau par des canaux dans tous les appartemens & dans les jardins ; ces superbes édifices font meublés d'une fomptuofité fans pareille , on peut dire que le dedans repond au dehors ; entre les plus belles Egliſes que cette Ville renferme : la

Nunziata & les Theatins tiennent le premier rang, & celles du second sont celles des Jesuites & de Saint Laurent, qui est la Cathedrale; le marbre, le jaspe, le porphyre, le lapis, l'or, l'azur & l'argent n'ont point été épargnés pour les embellir & les rendre superbes; on assure que le moindre des Autels de la Nunziata a coûté plus de quatre cent mille écus; & cette Eglise en contient au moins quinze, on peut juger par cet échantillon de la somptuosité de ces édifices. La ville de Genes est bien fortifiée, ses murs sont garnis de bons canons, entre lesquels il y en a douze qu'on nomme les douze Apôtres, placés du côté de la mer, ces douze Apôtres sont de bronze portant cinquante-six livres de balles, c'est disent les habitans pour se garantir d'un second bombardement. Cette Ville a un très-bon port, mais une fort mauvaise Rade où les vaisseaux courent risque de fai-

re naufrage quand le vent de Sud donne fort. Le commerce est florissant à Genes mais beaucoup moins qu'à Livourne. Voilà les beautés & l'agréable de la Ville de Genes. Mais le mauvais & le desagréable l'emportent. Premièrement, les ruës de cette Ville sont très-étroites, sombres, & sans air, ce qui la rend très-melancolique. Secondement, l'air n'y est pas sain. Troisièmement, le Pais est aride. Quatrièmement, les Citoyens y sont soupçonneux, taciturnes, sans droiture, sans foi, se défiant les uns des autres, sur-tout des étrangers, n'ayant entre-eux aucune focieté; la Noblesse dont cette Ville est remplie, est imperieuse, tirranique, jalouse, toujours en querelle & en division; le Marchand & l'Artisan y vivent à peu près de la même maniere, de sorte que cette Ville qui vous frappe du premier coup d'œil par sa situation & la magnificence de ses bâ-

timens , vous semble une solitude affreuse, où on ne trouve ni société , ni amitié , ni bonne foi. En effet , il faut être tellement en garde les uns contre les autres qu'on ne parle que par monosyllabe , & qu'on agit qu'avec une gêne & une circonspection qui tient plus du Barbare & du Sauvage que d'une Nation civilisée ; il y a à la vérité dans cette Ville une grande quantité de Marchands étrangers de toutes sortes de Nations & de Religions , mais peu à peu ils sucent les maximes du País & deviennent aussi impraticables & aussi ridicules que les naturels. Le sexe est beau à Genes , mais il est plus gêné que dans aucune Ville d'Italie ; il est vrai que les Dames ont des Sigisbées , mais on assure que c'est une politique des maris qui se rendant les uns aux autres ce bon office , font la fonction d'espions plutôt que celle d'amans ; le Lecteur doit juger par ce que je viens

de dire que Genes est un séjour très-ennuyant pour un étranger quand il a parcouru deux ou trois fois cette Ville & qu'il a vu ce qu'il y a de plus remarquable. Voilà ce que je puis dire de cette Republique qui a été si fameuse & si redoutable du tems passé ; il est inutile d'en donner une description exacte , une infinité de voyageurs l'ont fait avant moi. Après avoir demeuré dix jours dans cette Ville je partis pour Turin le vingt d'Avril en Cambiature ou dans une chaise , nous arrivâmes le soir à Alexandrie de la Paille : c'est une petite Ville fort bien fortifiée sur les confins du Piémont où le Roi de Sardaigne tient une bonne garnison, nous en partîmes le 21. à quatre heures du matin , & nous arrivâmes à Turin le soir. Si je m'étois ennuyé à Genes, je m'en dédommageai bien dans cette Ville ; Turin est la ville la plus riante & la mieux bâtie de toute l'Italie, ses

ruës sont propres , bien pavées , toutes tirées au cordeau , ornées de belles maisons presque uniformes : de la grande place où aboutissent toutes les ruës vous pouvez voir toutes les portes de cette Ville ; la plus belle ruë est celle du Pô au bout de laquelle passe ce fleuve qui embellit beaucoup la Ville , les maisons de cette ruë ont toutes quatre étages d'une même architecture , ce qui fait une magnifique enfilade à perte de vûë ; entre les beaux édifices de Turin , les curieux remarquent le Palais du Duc , la façade & l'escalier de la maison des Princes de Carignan , la Citadelle qui est une des plus fortes de l'Europe , les brèches que les François y ont faites n'étoient pas encore rétablies , si cette Ville est agréable & riante , ses environs ne le sont pas moins , la Venerie du Roy qui est un Palais digne d'être vû , en est éloigné d'une bonne lieüe , sur la Riviere du Pô on voit

voit un nombre presque infini de grandes maisons de plaifance accompagnées de magnifiques jardins où tout le monde peut aller se divertir à fon aife pour peu de chose : cette Ville qui comme l'on voit est un féjour agréable , renferme des habitans dont les manieres furpaffent de beaucoup la beauté de ce féjour ; ils font doux , prévenans , affables , civiles , surtout à l'égard des étrangers ; fans doute que le Prince qui les gouverne , étant un des plus affables & des plus populaires Roys qui foyent en Europe , leur a inspiré ces belles manieres. En effet , ce Roi est si prévenant qu'il se fauffille souvent avec un artisan ou un fimple particulier ; presque tous les jours dès quatre heures du matin il fort feul du fon Palais , prend une chaise à porteur de louage & fait ainfi tout le tour de la Ville comme un petit Bourgeois , il frappe aux portes pour faire lever les marchands &

les gens de métier, leur reprochant leur paresse d'une maniere douce, ce qui les engage à se mettre à l'ouvrage & à travailler de bon cœur. Il ne passe pas d'étranger dans la Ville qu'il ne veuille entretenir ; un jour étant accompagné d'un Officier distingué des troupes de ce Prince nous fûmes pour voir le Palais, m'ayant apperçû il connut d'abord que j'étois étranger, il s'approche de moi sans nulle cérémonie, me demande mon nom, ma profession, où j'allois & d'où je venois, ayant satisfait à ces demandes il fut plus d'une heure à me faire parler de mes voyages, après quoi il ordonna qu'on me montrât son Palais & tout ce qu'il y avoit de plus rare à Turin, il me dit même que devant faire une partie de chasse dans deux jours il falloit que je fusse voir sa Venerie, à quoi je ne manquai pas. On reproche beaucoup de défauts à ce Grand Prince, je n'ai garde d'ap-

profondir cette matiere, c'est assez d'assûrer qu'il est aimé de son Peuple, qu'il fait fleurir le Negoce, & que ses caresses & ses manieres prévenantes engagent tous les étrangers à séjourner long-tems à Turin, où ils font de grandes dépenses, qui font bien du plaisir au Peuple & aux Marchands. Entre les belles manufactures de Turin il faut observer celles où l'on prépare les soyes, il n'y a rien de plus surprenant & qui merite plus l'attention des curieux. Comme j'avois beaucoup de Lettres de recommandation pour Turin j'y fus traité pendant trois semaines que j'y festai d'une magnificence & d'une somptuosité sans égale; accablé de caresses, ennuyé de bonne chere, je me disposai à partir pour Lion; ayant trouvé par hazard un brave garçon de Nismes dont je connoissois la famille, je l'engageai à mon service pour venir en Angleterre, je louai une chaise qui me coûta

neuf pistoles tant pour la voiture que pour la nourriture , le postillon devoit faire toute la dépense pour moi & mon nouveau valet , même pour le passage du Mont-Senis où on est obligé de se faire porter par des hommes , ce qu'on appelle dans le Pais se faire ramasser , parce que cette montagne est trop rude & les chemins trop environnés de précipices pour s'exposer à la passer à cheval , les chaises ni les autres voitures ne peuvent y aller, il faut les démonter & les faire porter par des mulets de l'autre côté de la montagne , ou les laisser au pied : ordinairement les voituriers qui font cette route ont des chaises de remises des deux côtés de cette montagne pour éviter la peine de les transporter.



CHAPITRE XI.

Voyage de Turin à Lion par Chamberry & par Geneve. Passage du Mont-Senis. Funeste accident arrivé à l'Auteur. Portrait d'un Medecin Savoyard. L'Auteur arrive à Geneve, idée de cette Ville, de sa police, & de son exacte discipline. Agrémens de Geneve. Remarques sur le Rhône. Départ de l'Auteur pour Sessel; il s'embarque pour Lion, dangers qui se trouvent en descendant le Rhône, son arrivée à Lion.

JE partis de Turin le quinze de Mai à six heures du matin, il ne nous arriva rien d'extraordinaire jusqu'au Mont-Senis; ayant passé Suzze, forteresse considérable qui est le boulevard du Piémont, & où le Duc de Savoye

entretient une forte garnison , nous arrivâmes le soir au pied du Mont-Senis ; là nous commençâmes à entrer dans un autre climat & à sentir un vent froid & picquant qui nous obligea à faire un grand feu ; nous y fîmes bonne chere : notre postillon ou voiturier étoit un jeune garçon des plus divertissans , mon domestique ne l'étoit pas moins , de sorte que le tems ne m'ennuya pas. Le lendemain il fallut se préparer à escalader la montagne , il faut monter pour le moins 3. heures par un chemin rude & environné de précipices affreux : ce chemin est peu large , à peine deux hommes peuvent-ils y passer de front , de sorte qu'il faut souvent se coucher pour se faire place les uns aux autres, d'un côté c'est un rocher escarpé à perte de vûë, & de l'autre d'affreux précipices où passent des torrens impetueux qu'il est impossible de regarder sans effroi & sans trembler.

Je montai cependant cette montagne sur un mulet qui ne fit pas un faux pas , mais j'étois si attentif à la conduite de mon mulet que je ne proferai pas une seule parole : arrivé sur le sommet de la montagne , on découvre une vaste plaine très-belle toute environnée de rochers escarpés toujours couverts de neige , ils sont d'une aridité & d'un aspect effroyable : au milieu de la plaine il y a un bourg ou village où nous dînâmes parfaitement bien , on nous servit entre-autres mets d'excellentes truites faumonées qui se pechent dans un Lac qui est proche le village & qui est glacé pendant près de huit mois ; comme l'air de cette plaine est sain & vif on y mange de grand appetit : jusques ici tout fut assez bien , mais il n'en fut pas ainsi à la descente. Ayant mis pied à terre pour descendre je fus ramassé par deux hommes qui étoient de tems en tems relevés par deux autres , ainsi

il faut quatre hommes pour en porter un à qui on donne outre la nourriture deux écus : ces hommes vous portent sur un brancard ou une espee de civiere dont les traverses sont de cordes afin d'être assis un peu molement , lors qu'on est assis on attache une autre corde à l'extremité du brancard où on peut appuyer les jambes : comme j'étois monté le mont sur un mulet & qu'il faisoit assez froid , j'avois des bottes fortes qui penserent me causer la mort , parce que je ne pouvois me soutenir parmi les neiges & les glaces & que mes jambes n'étant point libres je ne pouvois m'en servir dans l'accident qui m'arriva ; au beau milieu de la descente dans l'endroit le plus rapide l'homme de devant fit un faux pas & tomba , je renversai & fit un saut par-dessus lui & roulai plus de deux cent pas dans la montagne au milieu des glaces & de la neige qui

étant dure & fort gelée me faisoit gliser avec rapidité sans pouvoir m'arrêter ; ayant rencontré un rocher dont les pierres étoient fort pointues , une des pointes m'ayant attrapé par le côté m'arrêta & perça non seulement mes habits mais encore le bas ventre assez profondement. Mes hommes étant accouru à mon secours m'arracherent de ce rocher où je tenois colé comme une huitre ; ce fut un grand bonheur pour moi d'avoir rencontré ce roc qui bordoit un précipice de plus de cent toises de profondeur où je serois tombé & par consequent péri ; ces gens me voyant tout en sang me deshabillerent aussi-tôt , panserent ma blessure avec de l'eau de vie & y appliquèrent de bonnes compreses , après quoi nous continuâmes notre route jusqu'au bas de la montagne , comme je sentoís des douleurs aiguës , ils me coucherent & me couvrirent de leurs habits , ainsi

je ne vis plus rien jusqu'à St. Jean de Moriane : à peine fus-je arrivé dans ce lieu que je demandai un Medecin ou Chirurgien parce que sentant de grandes douleurs je craignois avoir quelque rupture , cependant il n'y en avoit aucune , ni même de contusion , excepté une playe large de deux doigts assez profonde , malheureusement le Medecin étoit hors du bourg il me fallut attendre après lui plus de deux heures ; voici enfin notre Docteur Savoyard , c'étoit un petit homme d'environ trente cinq ans ; très-mal habillé & encore plus mal bâti , sa mine basse & plate ne me donna pas une haute idée de son sçavoir , je crois qu'il étoit encore plus ignorant que les Docteurs de Pont-à-Mousson , s'étant mis en devoir de visiter ma playe , après l'avoir examinée un moment , il commence à me vomir un galimatias de termes & d'expressions auxquelles je ne com-

prenois rien , & qu'il n'entendoit
assûrement pas mieux que moi.
Il s'exprimoit d'une maniere si bar-
bare & begayoit si fort qu'il lui fal-
loit une minute pour vous lancer
une parole , son jargon n'étoit ni
François, ni Savoyard , ni Italien ,
mais un mélange confus de ces
trois langues ; lassé d'entendre cet-
te espece de marmote je le conge-
diai en lui donnant vingt sols , le
suppliant de m'envoyer quelque
emplâtre pour mettre sur ma blef-
sure , environ quatre heures après
on m'en apporta une de sa part ,
dont la composition , à ce que je
pense, étoit un peu de fromage dé-
layé avec de l'huile pour laquelle
il fallut donner un demi écu , par
bonheur elle ne me fit aucun mal ,
je fus obligé d'attendre jusqu'à
Chamberry pour me faire panter ,
comme je n'avois rien de rompu
je fus guéri en peu de jours. Nous
arrivâmes à Chamberry le dix-neuf
avant midi après trois jours & de-

mi de marche dans des chemins très-difficiles & fort scabreux , il faut toujours monter & descendre, franchir des colines & des rochers qui donnent bien de la tablature aux chevaux, & qui fatiguent beaucoup les voyageurs ; me voyant hors d'état de continuer ma route , au lieu d'aller droit à Lion , je fus à Geneve où j'arrivai deux jours après , là j'étois en Pays de connoissance & plus en état de me faire soigner que par-tout ailleurs ; j'y restai quinze jours tant pour me guerir que pour me réjouir avec mes anciens amis. Geneve est une Ville très-agréable , tant par sa situation , son Negoce , que par l'abondance de tout ce qui est nécessaire à la vie , on peut dire que c'est un Pays de bonne chere , tout y abonde , on y trouve d'excellent poisson que fournit le lac Lemman , sur-tout des truites & des brochets d'une grosseur prodigieuse , il s'en voit qui pesent jusqu'à

soixante-dix & quatre-vingt livres, le gibier n'y est pas rare, il y a une grande quantité d'excellens Traiteurs, d'habiles Cuisiniers & Particiers qui surpassent assurément tous ceux de l'Europe, le vin y est bon & à grand marché, on y fait grande chere à peu de fraix, aussi les étrangers, sur-tout les Anglois s'y plaisent si fort qu'ils y demeurent des années entieres pour se divertir, les habitans sont une rapsodie de Réfugiés François, de Rénégats Italiens & de Naturels du Pays, qui paroissent cependant fort affables & fort prévenans, il est vrai qu'ils regardent de près à leurs intérêts, mais ne touchez point à cet article, ce sont les gens du monde les plus honnêtes, comme il y a dans cette Ville une fameuse Université, qu'elle est le centre du Protestantisme & qu'on y vit délicieusement & à bon marché, on doit croire qu'il y a beaucoup d'étrangers, ce qui la rend extrême-

ment peuplée, même plus que Paris à proportion : toutes les maisons ont pour la plûpart huit étages & toutes si remplies qu'il ne se trouve aucun lieu de vuide, aussi les logemens y sont très-chers, c'est le seul desagrément qu'on trouve dans cette Ville, elle est petite, mais parfaitement fortifiée, située au bout du lac Lemman, & comme environnée de montagnes où l'on voit toute l'année de la neige, ce qui fait que le froid y est vif & piquant à cause du vent qui vient de ces montagnes, les chaleurs n'y sont pas moins excessives, parce que le Soleil donnant à plomb contre ces rochers ou montagnes, la reverberation de ses rayons tombe sur Genève d'une maniere si forte qu'il est difficile de supporter les chaleurs. Cette petite Republique est une des mieux policées du monde, on y observe une exacte discipline & une bonne garde, les Citoyens se gardent eux-mêmes,

ne voulant se fier à personne , ils sont tous aguerris & gens de courage , capables de faire une vigoureuse résistance en cas d'attaque : chaque Citoyen a dans sa maison tout ce qui est nécessaire à un homme de guerre : si-tôt que la cloche de la Ville sonne , ce qui ne se fait que dans les allarmes , comme incendies ou révoltes , vous voyez dans un instant vingt mille habitans sur les ramparts armés jusqu'aux dents , & en cas d'attaque il y a toujours un bucher préparé pour y mettre le feu afin d'avertir les Cantons Suisses qui sont alliés de la République de lui donner du secours. Le Service divin selon le rit de Calvin s'y fait d'une maniere fort réguliere ; il n'est permis à personne de se montrer dans les ruës dans le tems du Prêche , si quelqu'un y étoit trouvé il seroit aussi-tôt mis en prison & condamné à une bonne amende , tous les ponts-levis sont levés pareillement , personne

ne peut alors entrer dans la Ville. Les filles & les femmes quoique assez libres doivent veiller beaucoup sur leur conduite , car s'il arrivoit un accident ou que quelqu'une fut trouvée *in flagranti delicto*, on la mettroit en prison d'où elle ne sortiroit que pour être chassée honteusement du Pays. Il n'est pas permis de porter ni galon , ni broderie , ni même des boutons d'or sur les habits , il n'y a que les étrangers qui ayent ce privilege , encore ce n'est que pendant un an de séjour , il faut après l'année qu'ils se conforment à cet usage. Quand un étranger arrive à la porte de la Ville on lui demande où il veut loger & quelle dépense il veut faire, ensuite on lui donne selon sa réponse un billet sans lequel il ne seroit point reçu dans aucune Auberge , aussi y est-on en sûreté, l'hôte est obligé de répondre de vous & de vos effets , toutes les dépenses sont taxées ; de cette manière,

niere , on ne court aucun risque d'être volé ni écorché , il est défendu à tous les Ecclesiastiques Romains de demeurer plus de trois jours dans cette Ville , à moins d'alléguer aux Magistrats des raisons suffisantes , après quoi on vous expedie un ordre pour y demeurer un tems limité ; il y a à Geneve un Résident de France pour veiller sur les Faux-monnoyeurs , qui sont en grand nombre dans cette Ville , il a deux Jesuites qui lui servent d'Aumôniers & qui disent publiquement la Messe ; Geneve est comme divisée en trois parties , la premiere & la seconde sont la haute & basse Villes , parce qu'elles sont situées sur le penchant d'une coline qui descend jusqu'au rivage du Lac , depuis le pied de la coline jusqu'au rivage est la basse Ville , la troisieme partie comprend le Fauxbourg de St. Gervais , qui est séparée des deux autres par le Rhône , sur lequel il y a deux ponts ;

ce fleuve est extraordinairement rapide dans cet endroit , ses eaux forment une cascade qui fait un bruit terrible qu'on entend de bien loin , ensuite ce fleuve se perd sous terre environ à une demi lieuë de cette Ville , il n'est navigable qu'à Sefel , qui est une petite Ville éloignée de sept lieuës de Geneve , si le Rhône étoit navigable & portoit bateau jusques dans la ville de Geneve , elle en tireroit de grands avantages ; il y a une chose digne d'être remarquée , c'est que ce fleuve qui passe par le milieu du lac Lemman qui a plus de 30. lieuës de long ne mêle point ses eaux avec celles du lac , on distingue comme une grande nape d'eau rapide qui le traverse , & dont l'eau est un peu plus trouble que celle du Lac. Les environs de Geneve sont agréables ornés de beaux jardins & de jolies maisons où l'on va se divertir & passer le tems très-agréablement. Plein Palais est une belle & gran-

de place hors la Ville qui sert de promenade. Comme on a vu plusieurs descriptions de cette Ville , je n'en donne qu'une idée. Je partis de Geneve le six de Juin dans une chaise qui me conduisit à Sessel , où je louai un bateau qui nous mena à Lion dans un jour & demi. Il n'y a rien de remarquable dans cette route que le grand & le petit saut : ce sont deux cascades que fait le Rhône & qui sont extrêmement dangereuses, le fleuve étant fort rapide, on y court un péril évident sur-tout quand il est enflé , & comme il l'étoit fort dans cette saison je pris le parti de descendre dans ces deux endroits : c'est quelque chose d'épouvantable de voir de quelle maniere tombe le bateau ; qui quoique foible fut tiré de ces mauvais pas par l'adresse du batelier. Nous voilà heureusement à Lion le neuf à deux heures après-midi.



CHAPITRE XII.

Séjour de l'Auteur à Lion. Ce qui lui arrive dans cette Ville. Reflexions sur le zele des Protestans qui s'y trouvent. L'Auteur est obligé d'y prêcher & d'y administrer la Communion; danger où il s'expose, parce que les Reformés étoient alors soigneusement épiés, à cause d'une nouvelle secte qui s'étoit élevée à Montpellier & dont une partie des Sectaires s'étoient retirés dans cette Ville. Départ de l'Auteur pour Paris. Sa crainte d'être assassiné. Son arrivée dans cette Capitale du Royaume de France.

LA Ville de Lion me parut un séjour trop agréable pour n'y pas demeurer quelque tems, d'ailleurs les manieres des François &c

sur-tout des Lionois font si prévenantes qu'il est difficile de ne pas se rendre à leur caresses, & de ne pas demeurer volontiers avec eux. J'étois logé sur la place de Terreaux proche de la maison de Ville dans une auberge à qui on pourroit donner le nom d'hôtel, même de Palais tant par sa grandeur & sa beauté que par la propreté & la magnificence avec lesquelles on étoit servi dans cette maison; il est vrai qu'il falloit payer un peu cher; je donnois un écu & demi par jour pour moi & mon domestique, mais cette somme étoit modique en comparaison du plaisir, des caresses & de la bonne chere dont on jouïssoit dans ce logis; il ne me fut pas difficile de m'y accoutumer; déjà depuis dix jours je me dédommageois des peines & des fatigues d'un long & penible voyage lorsqu'une violente fièvre vint m'attaquer mal à propos, qui dans quatre ou cinq jours me mit aux abois.

les Medecins de Lion eurent sans doute compassion de ma jeunesse, ils ne jugerent pas à propos de m'envoyer pour cette fois dans l'autre monde; à force de remèdes & de tisannes rafraîchissantes, j'entrai en convalescence où j'y demeurai plus d'un mois par leurs ordres, car ils avoient défendu de me donner d'autres alimens que des bouillons, j'avois cependant un grand appetit, mais il n'y eut pas moyen de le satisfaire; ces disciples d'Esculape outrés contre moi, si j'avois osé contrevenir à leurs ordonnances, m'auroient peut-être joué quelque mauvais tour, c'est pourquoi j'obéis, quoi qu'en les maudissant de tems en tems: quand la fièvre m'eut quitté & que je commençai à marcher une personne de mes amis qui m'avoit déjà offert sa maison plusieurs fois, me pressa avec tant d'instance, qu'il fallut à la fin me résoudre d'y aller, je quittai donc l'hôtel ou l'auberge

comme il vous plaira de l'appeller, je contai avec le Medecin, Chirurgien, Apoticaire & l'Hôte qui me laisserent aller en paix avec des démonstrations d'amitié & des caresses sans égales, après leur avoir donné cent écus; leurs honnêtetés en valoient une fois autant, c'est pourquoi je n'eus aucun regret à mon argent, la maison de mon ami quoiqu'elle ne fut pas si vaste, qu'il n'y eut pas tant de compagnie & qu'on y fit pas si grande chere, me convenoit cependant infiniment mieux, j'y étois en repos, parmi des gens affables & complaisans, la table étoit délicate sans profusion; les appartemens jolis, très-proprement meublés, & par surcroit de bonheur j'étois assuré qu'il ne m'en coûteroit rien; lorsque j'eus repris mes forces, nous eûmes grandes compagnies, nous fîmes des parties de plaisir qui certainement étoient préférables à toutes celles que j'avois fait

jusques ici ; en effet , tout y charmoit , la compagnie étoit agréable & enjouée ; on n'épargnoit , ni le jeu ni la bonne chere. D'ailleurs les environs de Lion sont parfaitement beaux , la politesse des habitans , leur vivacité , leur enjouement excitent à la joye ; en un mot , je puis dire que je n'ai jamais passé de tems plus agréable que pendant mon séjour dans cette Ville , excepté les momens où je fus obligé de prêcher & de donner la Communion , ce qui arriva cinq ou six fois pendant l'espace d'un mois : en effet , les mesures qu'il faut prendre pour n'être pas découvert & la crainte d'être surpris dans ces fonctions , vous donnent beaucoup d'embarras & vous ôtent tout l'agrément qu'il y a à rendre service à son prochain ; car les suites en sont si dangereuses qu'il est difficile d'y penser sans trembler. Le quart de cette grande Ville est encore dans les princi-

pes de Calvin , sans compter un grand nombre d'étrangers Luthériens qui y resident pour leur ne- goce ; tous ces Protestans tant les naturels du Pais que les autres , sont pour la plûpart tous gens riches ou de gros Marchands ; on n'ose refuser ces gens qui se sacrifieroient de leur côté pour vous faire plaisir : il faudroit être tout à fait ingrat & avoir un cœur dur comme la pierre pour ne pas condescendre à leur accorder cette grace qu'ils vous demandent avec des soumissions & des instances si grandes & si souvent réitérées. Il fallut donc pour les satisfaire prêcher plusieurs fois & administrer la Cene 5. ou 6. fois comme je l'ai déjà dit : j'avoueraï ici que pour peu de reflexions que l'on fasse que l'homme est incomprehensible dans ses desirs & dans sa maniere de se conduire , c'est assez que quelque chose lui soit défendue pour qu'il le souhaite avec passion & avec ardeur ;

en France les prétendus Réformés sont très-devots & soupirent sans cesse après l'exercice de leur Culte dont ils sont privés ; ils s'exposent même souvent à perdre leurs biens , leur famille , leur liberté , & la vie pour entendre un Sermon quand l'occasion s'en présente , & ces mêmes Réformés si zelés pour leur Religion dans ce Pais , parce que l'exercice leur en est défendu , s'en soucient si peu dans les Royaumes étrangers où ils se sont réfugiés & ont si peu de pieté & de zele, qu'il semble à les voir agir qu'ils ont entierement abandonné la devotion avec le Pais natal ; dans toutes les Provinces de France , ils sont doux , humbles , affables , & d'une charité extraordinaire , & au contraire en Angleterre , en Hollande & ailleurs ; ils ont tous les vices opposés à ces vertus : d'où peut donc venir un contraste si surprenant , j'aurois peine à le dire , l'homme est fait d'une telle maniere,

que ce qu'il desire aujourd'hui avec passion, parce qu'il lui est défendu, il ne s'en soucie plus le lendemain lorsqu'il lui est permis. Laissons ces sortes de matieres & n'entrons pas dans l'interieur de l'homme pour examiner ce qui le porte à agir de la sorte, il vaut mieux croire que les Protestans Réfugiés sont aussi vertueux que ceux qui ont resté dans leur Pays, quoique leur conduite nous prouve le contraire. Il fallut donc me rendre aux instances de mes amis, prêcher & donner la Cène dans cette Ville malgré le peril évident où je m'exposois, car alors on veilloit extrêmement de près sur les démarches & les actions des Protestans, à cause de ce qui étoit arrivé à Montpellier depuis quelque tems, je ne donnerai point ici un détail circonstancié de cette affaire, parce qu'on en a vû plusieurs relations en 1723. Je me contenterai de dire que quelques Réformés de la

Ville de Montpellier & des environs ayant fait pendant plusieurs années des Assemblées secretes sous prétexte de prier Dieu & de vaquer à leur Culte, soit par ignorance, soit par corruption, tomberent dans le dernier excès de phanatisme ; ces esprits temerares, inquiets, remuans ou dépravés se mirent en tête de faire une nouvelle secte. Pour cet effet, ils firent un mélange monstrueux du Judaïsme, du Catholicisme, & du Protestantisme corrompus, ils appellerent cette nouvelle Loi la secte des Multipliers ; il s'assembloient la nuit dans une grande Salle où les lumieres éteintes, les deux sexes étoient à la discretion des uns & des autres, & commettoient des actions infâmes dont la pudeur m'empêche de noircir le papier. Quelques-uns d'entre-eux touchés par les remords de leur conscience non-seulement se retirerent de cette infernale société, mais enco-

re en avertirent le Gouverneur, qui ayant surpris une partie de ces nouveaux Sectaires en flagrant délit les fit mettre en prison, d'où la plupart ne sortirent que pour aller aux galères ou sur l'échafaut; cette affaire a fait tant de bruit que je crois que personne ne l'ignore: on en a vu plusieurs Relations; celle que les Protestans ont donné assurent que c'étoit des Ecclesiastiques Romains qui furent les Auteurs de cette secte: ce qui a paru faux par les Procès verbaux qu'on en dressa. Comme mon dessein n'est pas de justifier les uns au préjudice des autres, d'autant plus qu'on m'accuseroit d'être partial; le Lecteur curieux pourra chercher ce que plusieurs Ecrivains en ont écrit afin de juger par lui-même de la vérité. Ceux d'entre ces sectaires qui échaperent aux poursuites de la justice, se disperserent de tous les côtés, & comme la Ville de Lion

est grande & peuplée , ils crurent pouvoir y demeurer en sûreté ; comme on eut le vent que plusieurs s'y étoient réfugiés, on examinoit avec beaucoup de severité les démarches des Protestans afin de découvrir s'ils ne tenoient point quelques assemblées secretes. Voilà ce qui me jettoit dans de terribles alarmes quand j'étois obligé de faire quelques fonctions du ministère, mais heureusement nous ne fûmes point découverts , nous prîmes si bien nos mesures que le Gouverneur , ni les Magistrats n'en ont alors rien sçu. Le séjour de Lion me parut si agréable que j'y sejour nai un mois & demi sans m'ennuyer & même sans en avoir le tems : cette Ville est trop connue & a été trop vantée par les écrivains pour m'ingérer d'en donner une description , c'est assez dire qu'elle est après Paris la plus grande , la plus belle , & la plus florissante du Royaume de France ; qu'elle l'em-

porte même sur cette Capitale pour sa situation , la pureté de son air , la beauté de son Climat , & la grandeur de son commerce qui y est le plus florissant du Royaume à cause des riches Manufactures qu'elle renferme , elle est arrosée par deux beaux fleuves , le Rhône & la Saone tous deux navigables , le Rhône se dégorgeant dans la mer au golfe de Lion proche Marseille les marchandises peuvent être facilement emportées dans les Pays étrangers d'où elle en reçoit d'autres par la même voye ; Lion est d'ailleurs une Ville bien bâtie , ornée de quantité de Palais , de belles maisons , de grands Couvents , de magnifiques Eglises , de vastes places & d'agréables promenades , on y trouve en abondance non-seulement tout ce qui est nécessaire à la vie , mais encore l'agréable & le délicieux , on y vit à bon marché sans gêne & sans contrainte , les Citoyens sont vifs , spirituels ,

industrieux, doux, prévenans, aimans le travail, le plaisir & la bonne chere.

Voilà ce que je puis dire de Lion. Comme la saison commençoit à s'avancer, je résolus d'en profiter ayant dessein de faire un séjour à Paris de 4. ou 5. mois, je partis donc de Lion le 25. de Juillet 1724. & pris la diligence; pour être plus commodement dans cette voiture il faut arrêter sa place huit ou dix jours avant le départ; pour cet effet, vous prenez un billet qui vous marque votre place pour lequel vous donnez ordinairement un Louïs d'or d'hers; quoiqu'il y ait cent lieues de Lion à Paris on y va par cette voiture en quatre jours & demi, il en coûte cent livres, tant pour la diligence que pour la nourriture: vous êtes parfaitement bien traités pendant cette route, mais vous ne pouvez porter avec vous que la pesanteur de quinze livres, il faut payer pour le surplus dix

dix sols par livre : c'est pourquoy j'avois envoyé mon garçon avec mes hardes par d'autres voitures qui sont beaucoup moins cheres ; outre les cent livres que vous contez au Bureau, il en coûte encore environ trente livres, tant pour les domestiques des Auberges que pour les Archers qui vous escortent de tems en tems, afin de vous garantir des voleurs, qui aiment beaucoup à dépouiller cette diligence, parce que ordinairement elle est chargée de beaucoup d'argent & de plusieurs marchandises de prix qui accommodent parfaitement bien ces coupeurs de bourse, quoiqu'elle soit presque toujours escortée, on la vole cependant encore très-souvent. Je partis de Lion le vingt-cinq de Juillet à quatre heures du matin, on fait le chemin jusqu'à Châlon-sur-Saone dans une barque très-commode tirée par des chevaux, dans laquelle il y a une chambre proprement ta-

piñée qui est destinée pour ceux qui vont à Paris par la diligence , nous arrivâmes le soir à Macon , d'où nous partîmes après souper afin d'être le matin à Châlon , nous y arrivâmes à neuf heures ; on dîna vers les dix heures , après quoi on monta dans le carrosse de la diligence : cette voiture tirée par six chevaux & quelquefois par huit , ou dix , selon qu'on trouve les chemins est très-fatigante , tant parce qu'elle est fort rude que parce qu'on dort peu dans cette route jusqu'à Paris. Arrivant ordinairement dans les auberges à dix heures du soir , & en partant à deux heures après minuit , nous nous trouvâmes huit dans ce carrosse parmi lesquels il y avoit deux hommes d'environ trente ans qui avoient une très-mauvaise physionomie ; je jugeai d'abord en moi-même que j'étois en mauvaise compagnie & je ne me trompai point dans mes soupçons , il se trouva

heureusement à mon côté un fort honnête homme nommé l'Anglade Archer-du guet à cheval de Paris & Capitaine de la Chaîne, c'est-à-dire ; Capitaine des Archers qui conduisent à Marseille ceux qui sont condamnés aux galères ; il venoit de mener dans cette Ville une grande quantité de forçats parmi lesquels il y avoit plusieurs Reformés François condamnés à cette peine pour avoir tenu des assemblées secretes contre les Ordonnances du Roi, ils avoient été pris dans les Sevennes proche d'Anduse, voici ce qu'il me raconta qu'il lui étoit arrivé à leur sujet : entre les vingt Religioneux qui étoient à la chaîne, il s'en trouva un des plus riches & de la meilleure famille d'Anduse ; c'étoit un jeune homme d'environ 25. ans, parfaitement bien-fait, son épouse nous suivoit fondant en larmes avec un enfant qu'elle portoit à la mamelle, elle pouffoit des soupirs

si aiguës , & elle étoit dans un si grand desespoir , que l'ame la plus insensible en auroit été touchée ; c'étoit une jeune personne de vingt à vingt-un ans très-jolie , que les parens escortoient crainte qu'elle ne se jettât dans un desespoir. Quand nous fûmes à deux journées de Marseille il survint un orage terrible qui nous obligea de coucher dans une métairie qui étoit seule au milieu des champs ; comme plusieurs Protestans des amis de ce jeune homme avoient résolu de l'enlever au péril de leur vie , & qu'ils nous suivoient à la piste , ils n'eurent garde de laisser échaper une si belle occasion ; vers minuit la maison fut assaillie & environnée de tous côtés , je fis d'abord une vigoureuse résistance avec mes Archers , mais il fallut céder à la force , je demande à raisonner & à entrer en composition ; après bien des contestations je fus obligé de relâcher six de ces Messieurs , j'eus

beau leur représenter que je n'étois que l'Exécuteur des ordres du Roi, il fallut en passer par-là ; me voilà comme vous devez penser fort embarrassé, je fis dresser un procès verbal pour ma décharge, & je l'envoyai en Cour, ce qui n'a pas empêché que je ne fusse mis aux fers. A mon arrivée à Marseille jusqu'à ce que la Cour en eut ordonné, après deux mois de prison j'ai obtenu ma grace, parce qu'on fut convaincu que j'étois innocent ; la Cour a ordonné de faire d'exactes perquisitions pour arrêter les coupables, je souhaite de tout mon cœur qu'ils ne tombent pas entre les mains de la Justice, car elle les punira rigoureusement ; c'est pourquoi on fait par-tout d'exactes perquisitions ; le Gouverneur de Lion a eu avis depuis quatre ou cinq jours qu'il y avoit un Ministre Protestant dans cette Ville qui y prêchoit, il fait faire des recherches trop grandes pour qu'il puisse

échaper , s'il est pris , il payera sans doute pour les autres. J'avouérai ici que cette nouvelle me jetta dans un état qui m'auroit fait connoître aisement , si je n'eusse pas été dans le lit ; je me félicitai fort d'être sorti de Lion , & par conséquent hors des grifes des Archers. Je n'eus garde de dire à Monsieur l'Anglade , comme on peut le croire , que j'étois cet homme , cependant il le scût quelques jours après mon arrivée à Paris : ce qui ne l'a pas empêché de me donner trois ou quatre fois à manger ; il étoit si honnête homme , chose rare parmi des gens de son espece , que je suis certain qu'il ne m'auroit point inquiété , quand même il m'auroit surpris sur le fait. Il aimoit les Réformés , & ce n'est pas sans raison , car ce sont eux qui l'ont enrichis pour ne les point molester quand il en conduiroit quelques-uns aux galeres , ce qui lui est souvent arrivé. Il m'en disoit tant de bien que je le

crus d'abord de cette secte , mais j'en fus desabusé & connus dans la suite qu'il ne les estimoit que parce qu'il en recevoit de gros présens même dans Paris , afin de ne les point arrêter quand ils alloient au Prêche chez les Ambassadeurs d'Angleterre & d'Hollande.

Après que Monsieur l'Anglade m'eut conté son aventure , & qu'il m'eut fait connoître ses bonnes dispositions pour les Protestans , je crus devoir faire société & amitié avec lui , & je m'en trouvai bien ; c'étoit un homme fort & vigoureux , capable de se bien défendre dans un accident. Le lendemain après dîné je lui communiquai mes soupçons touchant ces deux jeunes hommes qui étoient avec nous , il m'avoüa ingenuement qu'il en avoit la même idée , & me dit-il , je ne me tromperai gueres à l'égard de ces sortes de gens , il faut , ajouta-t'il , coucher toujours dans la même

chambre, & n'y souffrir que nous deux, afin d'éviter quelque malheur, ce qui fut dit, fut fait, nous étions inséparablès le jour & la nuit, & toujours munis chacun de deux pistolets de poche; ces deux Messieurs tenoient souvent ensemble des conferences fort secretes, dont nous ne fûmes éclaircis qu'à dix lieuës de Paris; un soir nous étant retirés à notre ordinaire dans une chambre à deux lits, & en ayant bien fermé la porte, nous entendîmes deux heures après qu'on vouloit la crocheter, comme je ne dormois pas, je me leve doucement & fus éveiller le Sieur l'Anglade, qui ayant entendu le bruit se prépara aussi-bien que moi à bien recevoir ces honnêtes gens; après une bonne demie heure d'efforts inutiles voyant qu'ils ne pouvoient crocheter la porte, ils s'en retournerent dans leur chambre, qui n'étoit séparée de la nôtre que par une cloison de sapin fort min-

ce ; là ils commencent de parler ensemble assez bas , nous croyant ensevelis dans un profond sommeil , nous entendîmes qu'ils concertoient de prendre des chevaux de poste afin d'aller avertir leurs compagnons pour les aider dans le beau projet qu'ils avoient fait de nous assassiner & de dépouiller la diligence ; ayant entendu toute leur conversation, nous fûmes avertir le maître de poste qui étoit notre hôte de ne point leur donner de chevaux , lui ayant raconté le fait , il résolut avec Monsieur l'Anglade de les arrêter , ce qui fut dans l'instant exécuté ; ils eurent beau jurer & faire des sermens execrables qu'ils étoient d'honnêtes gens , il fallut se résoudre d'aller à Paris avec un beau cortège , où on apprit bientôt après qu'ils étoient de la bande de Cartouche , & qu'ils avoient commis une infinité de meurtres , de vols & d'assassins : ils furent roués vifs sur la Grève

environ deux mois après leur arrivée. C'est ainsi que nous échappâmes des mains de ces scelerats qui vouloient nous jouer un si mauvais tour. Nous arrivâmes à Charanton le cinquième jour après notre départ de Lion à trois heures après-midi, où je trouvai un carrosse qui m'attendoit pour me conduire dans le logement qui m'étoit destiné, j'arrivai donc à Paris le trente de Juillet 1724. Ici finit la Relation de mon voyage de Constantinople.

*Fin du quatrième & dernier
Tome.*